LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
La suggestion hypnotique dans la cure des buveurs d'habitude...	Marnay.	580
La mort et les trois médecins....	Livane.	600
Un dîner au... (dialogue entre l'auteur et son héros).....	Henry.	602
La vie de Pasteur (*suite et fin*).....	Léonet.	610
Intérêts professionnels : à propos de la dernière loi sur les loyers.	Me Jean-Letort.	618
Sottisier pour M. Léon Bérard....	C. S. R.	(suppl., p. 3)

		Pages.
Revue des Revues.....	Dally.	618
Chronique de l'Écran.....	Lionel Landry.	624
Bibliographie.....	X...	628
Livres nouveaux.....	X...	638
Thérapeutique pratique.....	X...	639
Nouvelles.....	X...	639
Tribune professionnelle.....	X...	640

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

NÉO-RHOMNOL

"RHOMNOL STRYCHNO-ARSÉNIÉ"

NUCLÉINATE de STRYCHNINE et CACODYLATE de SOUDE

en injections rigoureusement indolores

pour le traitement rationnel et rapide de toutes les

AFFECTIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES

tributaires du PHOSPHORE de la STRYCHNINE et de l'ARSENIC

Laboratoires du Dr **M. LEPRINCE**, 62, Rue de la Tour, PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES
26, Boulevard de l'Hôpital, PARIS (5e)

LES **ENDOCRISINES**
EXTRAITS OPOTHÉRAPIQUES TOTAUX
TOUTES glandes, tissus, organes, utilisés en opothérapie

BIOLACTYL	Cachets:	Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrenale, Foie, Rein, Mamelle, Rate, Pancréas, Thymus, Moelle osseuse, Placenta, Parathyroïde.
BILEYL	Comprimés:	Thyroïde, Ovaire, Surrenale, Hypophyse, Orchitine, Pluriglandulaires M, Pluriglandulaires F
PELOSPANINES	Ampoules	Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrenale, Hypophyse lobe postérieur, S.H.A. (hypophyse, surrenale, adrenaline)
CYTOTROPINES	Associations:	Pluriglandulaires M (sexe masculin), Pluriglandulaires F (sexe féminin)

Dose moyenne : 1 à 3 cachets par jour

TUBERCULOSES - SUPPURATIONS BRONCHIQUES - BRONCHITES CHRONIQUES - CATARRHES

SUPPO-CUIVROL

à base de Sels de cuivre, de Cholestérine, de de cinnamats, principes actifs du Baume du Pérou.

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL
INOCUITÉ ABSOLUE ♀ RÉSULTATS IMMÉDIATS
Laboratoire des SUPPO-CUIVROL
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
Echantillons et Littérature

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

THÉRAPEUTIQUE CHIMIQUE DE LA SYPHILIS

A. — THÉRAPEUTIQUE ARSENICALE :

NOVARSÉNOBENZOL BILLON

Adopté par les Hôpitaux Civils et Militaires en France et dans le Monde entier
PRÉSENTATION : En ampoules toutes doses pour injections intra-veineuses, intra-musculaires et sous-cutanées

ÉPARSÉNO (Préparation 132 du Dr POMARET)

Solution stable, stérile d'**Amino-arséno-phénol** pour l'arsénothérapie de la Syphilis par la voie intra-musculaire
Adopté par les Hôpitaux de Paris
Indications : Chez tous les intolérants à l'arsenic par la voie veineuse. — **Présentation :** En boîte de 5 ampoules de 1 cm³

B. — THÉRAPEUTIQUE BISMUTHIQUE :

Dans tous les cas de **SYPHILIS arséno et mercuro-résistantes**

LUATOL

Solution aqueuse et Suspension huileuse de **Tartro-bismuthate de sodium et de potassium** (*sel soluble*) pour le traitement de la Syphilis par la voie intra-musculaire.
Présentation : En boîte de 10 ampoules de 1 cm³ (aqueux) ou de 12 ampoules de 4 cm³ (huileux), dosées à 0 g. 10 par cm³.

RUBYL

Suspension huileuse d'**Iodure double de quinine et de bismuth** chimiquement pur (*sel insoluble*) pour le traitement de la Syphilis par la voie intra-musculaire.
Présentation : En boîte de 12 ampoules de 3 cm³, dosées à 0 g. 10 par cm³.

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 40 MILLIONS DE FRANCS
SIÈGE SOCIAL : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple — PARIS
R. C. Paris 5386

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Chesneau, Dardel, Récamier
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bagnoles-de-l'Orne	Hügel, Poulain, Quiserne
Bains-les-Bains	Henry
Barèges	Robine
Besançon-la-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Dausset, Pathault
Bourbon-Lancy	Compin, Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville, Leray
Cambo-les-Bains	Ancibure, Jean Trotot
Cauterets	Armengaud, Corone, Meillon
Châtel-Guyon	Ainé, Brousse, Riberolles, Saint-René Bonnet
Contrexéville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Lévy-Darras, Soulier
La Bourboule	Eyraud-Dechaux, Jumon, Pierret, Rongier, Valette
La Preste	Laban
La Roche-Posay	Bardet, Testut
Lamalou	Cauvy, Faure
Luchon	Baqué, Dutech, Molinéry, Pelon, Peytoureau
Luxeuil	Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Guérin de Sossiondo, De Mascarel, Perpère
Néris	Deseure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Richard, Rocher
Sail-les-Bains	Boiteux
Saint-Gervais	Mallein, Roux
Saint-Honoré	Comoy, Ségard, Silvestre
Saint-Nectaire	Parge, Sérane, Siguret
Saint-Sauveur	Macrez
Salies-de-Béarn	Collard-Huard, Raynaud
Saujon	Robert Dubois
Uriage	Bouteiller
Vichy	De Fossey, Glénard
Vittel	Amblard, Guyonneau

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry Ribes
Arcachon	Festal
Berck-sur-Mer	Calot, Calvé
Cambo-les-Bains	Jean Trotot
Cannes	Bayle, Caruette, Pascal
Le Cannet	Daniel
Chamonix	Fisher
Hyères	Pierrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Laban, Meurisse, Nachmann, Soulier
Saint-Gervais	Roux

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarge
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

La " Gazette Médicale du Centre " à l'Exposition Coloniale, Agricole et Industrielle de Strasbourg

Les nombreux amis de la Gazette médicale du Centre, *médecins et non médecins, nos 4.000 lecteurs, praticiens de province, de Paris et de l'étranger, leurs familles et leur entourage qui s'intéressent aussi à nos articles para-médicaux et littéraires, enfin nos collaborateurs-annonciers des grandes firmes pharmaceutiques françaises dont l'appui ne nous a jamais fait défaut pour notre œuvre de décentralisation scientifique, apprendront avec plaisir que notre revue a remporté un* **Grand Prix** *à l'exposition de Strasbourg, groupe XVII, classe 16, section J.*

Cette haute récompense réjouira également tous nos collaborateurs directs et indirects de la Rédaction et de l'Administration, notre dévoué Imprimeur, notre Gérant M. Aubugeault, *qui, chaque mois, président aux destinées de la* Gazette médicale du Centre.

Petite feuille bien modeste de quelques pages à son début et ne sortant pas des limites de notre Touraine, la Gazette médicale du Centre *a résisté au choc déprimant de la Grande Guerre, s'est peu à peu développée sur 80 pages et a étendu son rayon d'action à plusieurs grandes provinces du Centre et de l'Ouest, sans compter Paris et l'étranger. Qui aurait pu prévoir, il y a trente ans, que la « petite* Gazette » *deviendrait la « grande* Gazette » *au tirage le plus important de tous les journaux médicaux de province ?*

C'est avec une légitime fierté que notre revue a exposé à Strasbourg près du Concours médical, *du* Progrès médical, *etc... et s'est vue remarquée par des noms amis : le docteur* Dupuy de Frenelle, *président de la classe de Médecine et de Chirurgie ; le docteur* Chaumier, *vice-président de la classe de Médecine et de Chirurgie, qui, lui, connaît bien la* Gazette, *puisqu'il l'a fondée aux côtés des* Boureau, Lapeyre, Menier *et* Triaire.

Ce fut aussi une grande satisfaction pour nous que notre exposition n'ait pas échappé à un Tourangeau, ami de tant de praticiens de notre chère province et lui-même rattaché à la médecine par ses liens de famille, Louis Proust, *député d'Indre-et-Loire, membre du Conseil supérieur des Colonies, délégué du gouvernement à l'exposition de Strasbourg.*

Les mémoires scientifiques, signés de noms connus et appréciés du corps médical : Boureau, Chaumier, Lapeyre, Cosse, Dubreuil-Chambardel ; *les différentes chroniques de* Jacques-Marie Rougé, *le folk-loriste tourangeau et véritable conservateur de tous les terroirs de Loches, Chinon et autres lieux ; et aussi les chroniques si documentées et pittoresques du docteur* Périn *sur Rabelais, Voltaire, Trousseau, etc... ; les aperçus pleins d'originalité sur le cinéma de* Lionel Landry, *la* Revue des Revues *du docteur* Dally, *très particulièrement goûtée de nos lecteurs ; les notes de droit médical et les études fouillées de jurisprudence médicale de notre sympathique conseil juridique,* Me Jean Letort, *qui, à ce titre, s'est fait une place enviée dans le corps médical parisien et provincial, n'est-ce pas l'ensemble de ces efforts soutenus de tous et par tous qui a valu à la* Gazette médicale du Centre *la plus haute récompense qu'elle pût obtenir, à la veille de l'anniversaire de sa trentième année ?*

La " Gazette Médicale du Centre ".

LA SUGGESTION HYPNOTIQUE

dans la Cure des buveurs d'habitude

Par le Docteur A. MARNAY (de Loches).

Au moment où les travaux de notre confrère et ami le docteur Lhopitallier remettent à l'ordre du jour la cure des buveurs, il nous a paru intéressant de publier l'étude, si remarquablement documentée, consacrée à cette question par le docteur Marnay, dans sa thèse inaugurale.

Au cours de nos études médicales, à Paris, nous eûmes l'occasion de voir, en 1901, chez le docteur Bérillon, parmi les malades traités par l'hypnotisme et la suggestion, un homme alcoolique qui attira tout spécialement notre attention, tant le résultat obtenu parut brillant et la thérapeutique employée complètement nouvelle pour nous. Cependant, en faisant des recherches dans la littérature médicale française et surtout étrangère, nous fûmes bien plus surpris encore de constater que ce mode de traitement de l'éthylisme, qui nous paraissait si neuf, avait été, depuis une vingtaine d'années déjà, expérimenté en France et encore plus certainement à l'étranger, où en Russie, par exemple, des établissements spéciaux, sortes de dispensaires où l'on applique systématiquement ce traitement particulier, sont malheureusement très fréquentés à Moscou, Saint-Pétersbourg. Il nous parut alors intéressant d'étudier de plus près la question, de comparer, dans son mode d'action, ce procédé thérapeutique à quelques autres plus employés, et d'en poser, s'il y avait lieu, les indications et les règles.

Certes, ce ne fut pas sans une certaine appréhension que nous nous sommes livré à l'étude d'une question dont le fond même soulève encore des discussions entre des neurologistes et des psychologues éminents, mais nous avons cru que tout effort est au moins excusable quand il a pour but d'apporter une arme nouvelle, fût-elle très faible, à la lutte contre un fléau qui décime l'humanité. Car il est difficile de rester impassible devant une maladie qui, réellement, comme l'a dit M. le professeur Debove lors du congrès antialcoolique de 1903, « met la patrie en danger ». La France perd annuellement 150.000 citoyens par tuberculose ; 100.000 de ces phtisiques ont pris leur affection « sur le zinc ». Sur 100 aliénés enfermés dans les asiles de la Seine, 38 y sont amenés par l'alcool et les deux tiers des crimes contre des personnes sont commis par des alcooliques. Et si l'on essaie d'apprécier approximativement ce que coûte au pays l'alcool et son abus, on arrive ainsi, avec des évaluations très modérées, au chiffre annuel de 3 milliards (Riémain), ne tenant pas compte forcément des déchets sociaux engendrés par les buveurs. M. Legrain, en étudiant leur descendance jusqu'à la troisième génération, est arrivé à des conclusions navrantes qu'on nous excusera de rappeler ici ; mais nous croyons que le souven ravivé du mal fait qu'on l'exècre et le combat.

Quatre faits capitaux, d'après M. Legrain, sont à noter chez les fils directs des buveurs :

1° Ce sont des dégénérés ;

2° Ils sont convulsifs ;

3° Ils boivent jeunes, très jeunes, et ont une ivresse crapuleuse, impulsive souvent ;

4° Ce sont des candidats à la tuberculose.

Débilité mentale, idiotie ;

Disparition plus ou moins complète du sens moral ;

Stigmates physiques variés,

sont l'apanage de ceux qu'une mortalité précoce (174 sur 819) n'enlève pas à la deuxième génération.

Enfin, à la troisième génération, 17 individus examinés étaient tous tarés, 14 pouvant se répartir ainsi :

Folie morale	2
Hystérie	2
Epilepsie	2
Convulsions	4
Méningite	1
Scrofule	3

Ne semble-t-il pas qu'en face d'un tel fléau toutes les forces sociales et individuelles doivent tendre à une lutte sans merci ? Si quelques-uns, plus puissants, ont consacré leur énergie, leur vie même à prévenir le mal, il reste au moins à d'autres la tâche encore noble de le guérir quand il est fait. Notre seule ambition a été de leur apporter notre concours, bien modeste à la vérité, mais pour lequel la sincérité et le désir profond de procurer quelque soulagement à ceux qu'une fatale passion tue ou rend fous seront les deux excuses.

CHAPITRE I

Les divers traitements médicamenteux conseillés contre l'ivrognerie. Leur mode d'action.

La déplorable habitude qu'ont les individus de se suicider lentement en absorbant un excitant favori semble être un fait pathologique universel. Il n'est guère de peuples, en effet, depuis les plus primitifs jusqu'à ceux dont la civilisation moderne a fait des raffinés, qui n'aient eu recours à des toniques variés : thé, café, kola, coca, etc... L'alcool

semble avoir été de tout temps, principalement pour les races grecques et latines, un de ces excitants préférés et, si les Latins n'ont pas eu l'heur de savourer des absinthes, vermouths, bitters et autres « apéritifs » aussi variés que toxiques, du moins les orgies de Samos et de Chio ne le cédaient point à nos beuveries modernes, et certaines places, certains carrefours de la Rome antique ne devaient guère différer, certains jours, de quelques assommoirs de Londres où l'on offre aux clients de les enivrer pour *one penny*, de les rendre ivres-morts pour *two pence* (0 fr. 20) avec, par-dessus le marché, de la paille pour cuver leur alcool. On avait déjà une notion vague de l'action physiologique du vin, et la légende de Bacchus, bien interprétée, n'en est que l'expression : Bacchus, dans un de ses voyages, fut charmé par la vue d'une plante : c'était la vigne. Il la cueillit et, pour la protéger, la plaça dans un fémur d'oiseau. La plante, continuant de croître, déborda à chaque extrémité de l'os ; pour protéger la tige et la racine, le jeune dieu plaça l'os d'oiseau avec la plante dans un fémur de lion ; la vigne poussant toujours, il mit le tout dans un os d'âne. L'ivresse ne donne-t-elle point au début l'exubérance et la gaieté de l'oiseau, puis l'énergie musculaire du lion, pour enfin plonger l'homme dans l'abrutissement ?

On pourrait à l'heure actuelle, grâce aux recherches de M. Legrain sur la descendance des buveurs, allonger l'allégorie d'un échelon, et si nous sommes plus éclairés aujourd'hui, si nous considérons maintenant l'ivrognerie comme une maladie bien plus que comme un vice, nous ne sommes, par une triste opposition, que bien faiblement armés pour la combattre.

Les traitements conseillés contre l'habitude de boire, c'est-à-dire n'ayant pas pour but de remédier aux désordres organiques causés par l'alcool, sont de deux sortes : psychiques, comme ceux suivis dans les asiles de buveurs, comme la suggestion, ou médicamenteux, ces derniers ayant tous pour but, soit en remettant le système psychique à neuf et en refaisant du buveur un instinctif qu'il était primitivement, soit de toute autre façon, de donner aux malades un dégoût invincible pour leurs breuvages favoris, mais n'ayant en réalité, selon nous, que des propriétés suggestives, c'est-à-dire qu'en ces derniers cas c'est avant tout « la foi qui guérit ».

En Amérique, la fameuse *cure d'or* a fait nombre d'adeptes et des établissements spéciaux, aussi vastes que nombreux et fréquentés (*the Keeley Institutes*), sont spécialement consacrés à la cure de l'ivrognerie par un métal, ou un de ses sels, dont jusqu'ici la principale propriété est de coûter très cher. L'or ou le bichlorure d'or sont injectés sous la peau et, après un nombre restreint de piqûres, plus restreint que celui des dollars à verser, l'ivrogne le plus endurci retrouve la santé et l'amour de l'eau. Les statistiques publiées sont merveilleuses et ne contribuent pas peu à augmenter l'effet suggestif du traitement (1). Par exemple, 75 malades ont été guéris de leur amour pour les liqueurs fortes après quatre semaines de traitement, sur 95 qui l'avaient essayé.

Une proportion plus élevée encore (90 % de guérisons) a même été donnée à grand renfort d'articles de réclame et le *Medical News*, en mai 1893, publiait une statistique de 88 cas d'alcoolisme tous guéris par le bichlorure d'or.

Ces résultats n'ont pas manqué d'être contestés par de nombreux médecins américains dans leur nombre d'abord et dans l'explication qui en avait été donnée.

Car, outre que les malades considérés comme guéris sont ceux qui sortent de l'établissement, quatre semaines après la cure, simplement tempérants, sans que leur état psychique continue à être observé et sans que les rechutes fatales soient notées. le mode d'action lui-même du traitement est fort discutable.

La théorie de Keeley peut se résumer ainsi : le système nerveux désorganisé peut être ramené à son état normal par un agent thérapeutique exerçant sur lui une très énergique action, comme par exemple le bichlorure d'or. Or, le buveur d'habitude, l'ivrogne sont des malades psychiques des infirmes du cerveau. Si donc on rend le terrain meilleur ou normal, on guérit par ce fait même le vice qui s'est

(1) Leslie and Keeley, *Statistical report of 4.000 cases of drunkeness* ; the Keeley Institutes (Illinois), *A popular treatise of drunkeness with double chloride of gold.*

coryza, rhinites-otites

Rhino-Lactéol du Dr BOUCARD

Échantillon. Écr. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVIe

greffé sur lui puisqu'on fait de lui un instinctif et que le dégoût de l'alcool est instinctif chez l'homme.

Malheureusement pour cette théorie, l'or n'a point paru aux thérapeutes actuels avoir des propriétés altérantes aussi remarquables, puisqu'il est à peu près rayé de la thérapeutique moderne, et même en admettant cette merveilleuse action, même en admettant que le système nerveux restauré revienne à son état de « virginité » première, comment expliquer alors que la répulsion instinctive pour l'alcool ne sera pas plus tard encore vaincue, comme elle l'a déjà été une première fois, par les mille et mille occasions qu'aura le buveur de côtoyer son poison, si une auto-suggestion faisant de lui un homme énergique ne vient pas, en restaurant sa volonté diminuée, l'aider à triompher ?

Il nous semble plus satisfaisant d'admettre (et c'est aussi l'opinion de nombre de médecins qui ont étudié cette question) qu'on fait aux *Keeley Institutes* de la suggestion armée semblable à celle que l'on fait en prescrivant des pilules fulgurantes, des injections hypodermiques d'eau distillée ou des courants électriques plus ou moins quelconques.

L'adjuvant diffère par la rareté de son emploi et son prix élevé, ce qui contribue aux guérisons (car il en existe, à n'en pas douter) ; mais le mode d'action reste le même, tant est grande la crédulité humaine.

Un autre moyen thérapeutique qui a de commun avec la cure d'or le but poursuivi, c'est-à-dire la restauration du système nerveux, et qui paraît reposer sur une base mieux établie que celle du traitement de Keeley, est celui qui consiste à faire appel à un sérum, essayant par là d'immuniser l'individu contre le poison.

Le 18 mars 1896, le docteur Toulouse apportait à la Société de Biologie le résultat de quelques expériences fondées sur cette idée que « certaines maladies infectieuses, la variole par exemple, en se développant chez un sujet, rendent ses humeurs réfractaires à une nouvelle atteinte du poison varioleux ; l'intoxication à haute dose par l'alcool devait éveiller une défense de l'organisme et peut-être la sécrétion de produits capables de s'opposer d'une manière quelconque à l'action de ce toxique ».

La même année, à Barcelone, Galcéran étudiait également un sérum antialcoolique (1).

Deux ans après, le professeur Maramaldi, continuant les recherches de Toulouse, formulait les conclusions suivantes :

« 1° Il est possible de conférer au chien une véritable immunisation pour l'alcool en lui donnant des doses progressivement croissantes de ce poison, jusqu'à lui faire tolérer des doses très élevées, sans qu'il se manifeste aucun trouble fonctionnel ni aucune dégradation organique ;

« 2° Le sérum du chien immunisé par l'alcool contient des antitoxines capables de neutraliser l'action toxique d'une dose d'alcool plus grande d'un quart que la dose mortelle minima ;

« 3° Le sérum du sang normal n'a aucun pouvoir d'augmenter la résistance organique pour l'alcool et encore moins d'expliquer une action curative dans l'empoisonnement aigu. »

En 1898, un médecin de San-Francisco, F. d'Evelyn, alla encore beaucoup plus loin, prétendant non seulement guérir l'alcoolisme, mais faire de la prophylaxie sur les sujets prédisposés ou exposés à l'alcoolisme, en appliquant seulement, sur une partie du derme mise à nu, des morceaux de papier (chimiquement pur, évidemment !) imbibé d'Equisine, sérum d'un cheval alcoolisé.

Enfin, le 26 décembre 1899, V. Thébault, Sapellier et Broca déposaient à l'Académie de Médecine un rapport contenant le résultat de leurs recherches sur l'action du sérum de cheval alcoolisé et, le 22 mai 1900, un nouveau rapport sur le traitement de l'alcoolisme par ce sérum. Quelque temps après, la question était mise au point par MM. Sapellier et Dromard.

Ces auteurs partent des deux principes suivants, pour eux démontrés :

L'immunité d'un organisme pour l'alcool, immunité relative, obtenue par l'administration de doses croissantes de poison, s'accompagne de la formation d'une substance ayant les caractères biologiques d'une antitoxine dans le sang de l'animal immunisé ;

Le cheval soumis quotidiennement de bon gré à l'absorption, par la voie buccale, de doses modérées d'alcool, fournit, au bout d'un certain temps, un sérum qui, injecté à des animaux ayant pris l'habitude et même le goût de l'alcool, donne à ces animaux un dégoût tel de l'alcool qu'ils préfèrent s'abstenir de boisson ou de nourriture plutôt que de continuer d'absorber de l'alcool.

Et appliquent le traitement suivant, non pas à tous les buveurs indistinctement, mais aux seuls « alcoomanes » :

« Tous les cinq jours au plus, toutes les semaines au moins, faire dans le tissu cellulaire de l'un des flancs, avec toutes les précautions antiseptiques et aseptiques nécessaires, une injection de 10 centimètres cubes de sérum antiéthylique.

« Le nombre d'injections nécessaires est un peu variable suivant les sujets : il est uniquement basé sur les effets obtenus. Mais, si l'effet du sérum n'est pas manifeste au plus tard après la quatrième injection, c'est que le sujet est porteur d'une des tares qui s'opposent à l'action du sérum ; il est inutile d'insister davantage, le sérum ne peut agir. »

Les effets obtenus seraient les suivants :

« Les sujets soumis à l'action du sérum éprouvèrent à la suite de leurs injections les sensations les plus bizarres.

« Parfois l'alcool donnait à leur palais une sensation désagréable de terre, de peinture ou d'eau de savon qui les forçait à s'abstenir.

« D'autres fois le sujet ne pouvait plus boire sans être incommodé. Le contenu du verre était avalé, mais à peine introduit dans l'estomac il était rejeté ; ou bien, si le vomissement n'avait pas lieu, le buveur éprouvait un tel

(1) Galcéran, *Serum antialcoholico* (*Gaz. méd. catal.*, Barcelone, 1896, XIX, 262).

Hémostyl

Du Dr.

ROUSSEL

Anémies — Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10 cc. de Sérum par

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou **Comprimés** de sang hémopoïétique total

- **ANÉMIES**
- **CONVALESCENCES**
- **TUBERCULOSE**, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

R. C. (Seine) : N° 18.000.

état de malaise qu'au dire d'un grand nombre aucune recommandation n'aurait eu autant d'efficacité pour engager l'intéressé à une future abstinence. »

Pour expliquer ces résultats aussi remarquables, M. Dromard ne s'arrête à la suggestion que pour la rejeter et fait appel à la formation dans l'organisme d'une antitoxine, « l'antiéthyline », hypothèse séduisante, mais toute gratuite d'ailleurs. Quant au mode d'action de cette antiéthyline, M. Dromard n'est guère plus explicite :

« Ce mode d'action, ce mécanisme intime, nous ne le connaissons pas encore d'une façon rigoureuse ; mais, qu'il s'agisse d'une neutralisation directe de la substance toxique en vertu d'un phénomène chimique ou de la mise en jeu de certaines formes de l'organisme en vertu d'un phénomène dynamique, il semble bien que l'antitoxine hétérochtone ici comme ailleurs se présente, suivant l'expression de Metschnikoff, avec le caractère d'une stimuline et que le sérum antiéthylique, comme tout autre sérum spécifique, ait pour effet d'activer sous quelque forme que ce soit le processus de défense de l'économie. »

Évidemment cette manière d'envisager les choses est séduisante, mais ne repose que sur des hypothèses. D'ailleurs la base même de ce procédé a été fortement battue en brèche. M. Crivelli, continuant l'étude de ce sérum dans une communication faite à l'Académie de Médecine, disait que le sérum de M. Sapellier n'avait aucune action propre et que les quelques résultats qu'il avait obtenus devaient être mis au compte de la suggestion. M. Dromard, prévoyant cette objection, écrivait : « On pourrait objecter que l'action du sérum s'exerce avant tout sur l'imagination du sujet et que les phénomènes observés relèvent de la suggestion.

« Mais, s'il en était ainsi, il faudrait admettre que les succès ne peuvent s'adresser qu'à des individus suggestionnables. Or, c'est justement dans les échecs que se classent les hystériques, ainsi que nous le dirons tout à l'heure. »

Il nous sera facile de répondre à cela que la suggestibilité des sujets demande à être cherchée, que les buveurs sont en général très suggestibles et qu'il est en revanche nombre d'hystériques à stigmates évidents absolument rebelles aux procédés suggestifs ordinaires.

« D'autre part, ajoute M. Dromard, nombre de succès ont porté sur des sujets traités, sinon à leur insu, du moins sous un autre prétexte que celui de l'alcoolisme, sur des sujets ne sachant pas ce qu'on leur injectait, ni le but qu'on se proposait en les injectant, sur des sujets, en un mot, ignorant la raison et la nature de leur traitement. »

Cette objection est évidemment puissante, mais cette ignorance nous paraît tellement peu probable alors que la nouveauté de ce traitement était à l'ordre du jour, alors que le voisin d'hôpital ou d'asile ou de consultation s'était vu appliquer le même traitement et savait pourquoi on le lui avait appliqué, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que les expérimentateurs aient cru agir à l'insu de leurs malades. Et même quand ces derniers recommandaient à leurs patients de continuer de boire pour guérir, est-il téméraire de penser qu'un voisin, qu'un infirmier les prévenait charitablement de ce qui allait se passer et du dégoût considérable qu'ils allaient éprouver ?

D'ailleurs, si véritablement le sérum antiéthylique refait du buveur un instinctif physiologique, sans que son cerveau, sans que sa volonté y soient pour quelque chose, si après quelques injections se manifestent un dégoût, des nausées, comment expliquer que certains malades aient pu, au milieu du traitement, absorber quelquefois leur breuvage favori avec beaucoup d'énergie et ne pas le vomir comme ils avaient fait la veille (obs. I) ? Que penser d'un sérum dont triomphe la volonté forte ?

Dans l'observation II, comment expliquer que la malade ait supprimé le vin, « qui a un mauvais goût qu'elle ne peut définir », si, comme le veulent les auteurs, le sérum agit peu sur les buveurs de vin ? N'est-ce point là encore un fait bien net à l'appui de ce que nous soutenons ? En plus, cette malade est, dit-on, traitée dans sa complicité, sur la demande de la mère. Est ce là un des cas invoqués par M. Dromard pour éloigner toute idée de suggestion ?

Le malade de l'observation III, lui aussi, trouve au vin « un goût de potasse », mais peut boire sans déplaisir un « raphaël citron » à la place de l'absinthe, sa liqueur favorite. Un verre de vin le rend malade.

L'observation IV est plus démonstrative encore : le malade a même des nausées « dès que sa pensée se porte sur une boisson alcoolique ». Lui aussi trouve mauvais goût au vin.

N'est-il donc pas plus satisfaisant, comme l'ont dit Crivelli, Legrain, comme il a été dit encore à la Société d'Hypnologie, d'expliquer ces faits par la suggestion plutôt que par une action thérapeutique que seuls MM. Sapellier, Broca, Thébault ont pu mettre en évidence ?

Et, d'ailleurs, le fait physiologique fût-il vrai, le sérum fût-il capable de donner à l'organisme sa virginité première, que l'ojection que nous faisions à la cure d'or se reproduirait ici : pourquoi, si l'auto-suggestion n'intervient pas, le buveur ne retombera-t-il point dans ses excès premiers, au milieu de la multitude des occasions qu'il aura de triompher de son dégoût ?

L'or et le sérum ne sont pas les seuls médicaments auxquels on a eu recours contre l'ivrognerie, et comme, hélas ! pour d'autres chapitres de la thérapeutique, leur abondance prouve leur inefficacité !

A. Hare, professeur de thérapeutique à *Jefferson Medical College*, médecin de l'hôpital de Jefferson, rapporte (1) plusieurs cas de guérisons de morphinomanes doublés d'alcooliques par les injections sous-cutanées d'*hyoscine*. Il cite le cas d'un jeune homme absorbant toutes les trois heures 1/3 de grain (2 centigrammes environ) de morphine en piqûres et une pinte (0l,578) de whisky, et cela depuis de longs mois. Ce malade fut soumis aux injections d'hyoscine à fortes doses et son état général s'améliora très rapidement d'une façon notable en même temps que disparaissait complètement le désir violent de morphine

(1) In *Therapeutic Gazette*, février 1902.

et d'alcool. A. Hare ajoute que la guérison de ce malade se maintint suffisamment longtemps pour qu'il soit permis de la considérer comme absolue.

Il ne nous semble pas douteux qu'en ce cas le médecin américain fit là encore de la médecine suggestive et que des pilules de *mica panis* richement enrobées auraient eu, sur l'habitude elle-même tout au moins, le même effet.

On a donné encore tous les amers de la pharmacopée et les « remèdes spécifiques contre l'ivrognerie » vantés à la quatrième page de nos journaux ne sont en général que des solutions de strychnine plus ou moins diluées. Un des malades dont nous rapportons plus loin l'observation fut ainsi traité par un pharmacien de Paris avec un succès rapide, mais peu durable. Cet ivrogne endurci était parvenu à pouvoir séjourner au café devant un verre d'absinthe, sa liqueur favorite, sans le boire et sans même, à la fin, éprouver la tentation de boire. Il lui avait suffi, au début, de verser quelques gouttes de son spécifique (qui n'était autre que de la teinture de noix vomique).

L'amertume extrême du médicament l'avait fortement dégoûté des boissons alcooliques. Malheureusement, la volonté encore chancelante du malade l'emporta sur le pharmacien, dont la seconde fiole n'eut plus de succès.

Un autre moyen, un peu plus désagréable, mais qui lui aussi a eu et doit avoir, en effet, quelque efficacité, est celui qui consiste à injecter, ou à faire absorber de toute autre façon, un médicament comme la *pilocarpine*, l'*apomorphine*, l'*ipéca*, tout en assurant au malade que le verre d'alcool qu'il boira ensuite lui causera une telle perturbation dans son organisme qu'il sera à tout jamais guéri de sa passion favorite. Et de même qu'on a vu des médecins être pris de nausées par le seul fait de prescrire un vomitif, de même quelques buveurs ont pu être guéris, par ces sortes de suggestions, de leur maladie.

C'est encore en essayant de faire naître une profonde répulsion pour l'alcool qu'on eut naguère en Russie, en Suède, en Pologne, à employer des procédés encore plus énergiques. L'alcool consommé en ces pays est l'alcool de grains surtout, qui contient une huile essentielle d'odeur absolument infecte dont on fit l'assaisonnement quotidien aux boissons et aux aliments des ivrognes ramassés sur la voie publique. On alla même jusqu'à leur faire la cuisine à l'alcool, parvenant ainsi, paraît-il, à procurer quelquefois une répulsion invincible pour les liqueurs fortes (ce qui à la vérité ne nous étonne point). Mais, à côté des guérisons, il y eut un plus grand nombre encore de récidives et, qui plus est, quelques cas de mort.

N'a-t-on pas encore, toujours dans cette intention de provoquer le dégoût, préconisé (non sans raison, dit Kovalevsky) la *teinture alcoolique de grenouilles*, qui, dit-on, n'est rien moins qu'agréable à absorber ? Mais on dut vite abandonner cette drogue bizarre, nombre de malades finissant par la boire avec plaisir.

Ces guérisons médicamenteuses sont absolument de même nature que celles dues à la foi religieuse et obtenues par certaines sociétés de tempérance. « Si on faisait, dit Ladame, l'histoire des guérisons obtenues par la Croix-Bleue, on verrait que les buveurs arrachés à leurs mauvaises habitudes l'ont été presque toujours sous l'influence d'idées religieuses proposées et reçues au moment psychologique, c'est-à-dire lorsque l'alcoolique était en proie à un violent désespoir, allait recourir au suicide, ou venait peut-être de commettre un crime odieux. Le vœu solennel par lequel le malade s'engage à ne plus boire est bien plus une auto-suggestion qu'il se donne et, si les circonstances ultérieures sont favorables, si le malheureux est soutenu par des personnes qui s'intéressent à lui en mettant tout en œuvre pour favoriser sa guérison et empêcher une rechute, on peut espérer qu'il sera sauvé. »

Ne pourrait-on appliquer le même raisonnement à certains membres de l'Armée du Salut, par exemple, qui, avec Christ aidant, restent tempérants, et même abstinents, à tel point que nous en avons vu avoir oublié totalement le goût de l'alcool et même du vin ?

Ainsi donc, croyons-nous, les guérisons des buveurs qui ont été attribuées à des médicaments divers sont explicables par l'auto-suggestion que se fait le malade bien plus que par l'action physiologique de ces médicaments : ces moyens n'ont été que des adjuvants, comme l'est la foi religieuse pour les membres de certaines sociétés de tempérance, adjuvants utiles à la vérité, mais non spécifiques comme on a pu le croire pour quelques-uns.

CHAPITRE II

Le buveur d'habitude. Son état psychologique. Historique du traitement par la suggestion hypnotique.

Cette influence de la suggestion sur la cure des buveurs n'est pas faite pour étonner si l'on étudie de plus près la psychologie de ces intoxiqués, et il semble tout à fait rationnel que des médecins éclairés aient été amenés à s'ar-

Sirop
Granules
Ampoules
LUDIN
Sirop
Granules
Ampoules
par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule
traitement arséno-mercuriel dissimulé
très actif, très bien toléré
Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON
R. C. 4.780.

mer de l'hypnotisme pour augmenter cette suggestibilité des buveurs.

On a classé les alcooliques en plusieurs catégories:

1° Ceux qui sont victimes de ce qu'on a appelé l'alcoolisme insidieux (Glénard), auxquels on a encore donné le nom d'alcoomanes, d'alcoolisés non alcooliques (Dromard). « L'alcoolomanie, disent MM. Sapellier et Dromard, est personnifiée dans les hautes classes par « le monsieur très bien » qui tous les jours prend son apéritif avant déjeuner, boit sa bouteille à son déjeuner, déguste son verre de cognac après son café, absorbe suivant l'occasion deux ou trois bocks l'après-midi, reprend son apéritif avant dîner, sa bouteille au dîner, redéguste un ou deux verres de cognac en fumant son cigare, absorbe enfin, toujours suivant l'occasion, deux ou trois bocks dans la soirée.

« L'alcoolomanie est personnifiée dans les classes laborieuses par « l'ouvrier rangé » qui tous les jours, après avoir tué le ver, le matin, prend une goutte de rhum ou un marc avant de se mettre à l'ouvrage, puis sa mominette avant le déjeuner qu'il termine par le café et l'inévitable goutte ou pousse-café, continue sa journée par le demi-setier de raccord et l'apéritif avant de retourner chez lui. Comme il est rangé, nous lui faisons grâce des stations en route ainsi que des tournées exceptionnelles.

« Cet homme, tout en n'étant pas un ivrogne, n'est cependant pas « un homme comme un autre ». Il prend sans être incommodé une quantité d'alcool qui l'eût anéanti autrefois et, d'autre part, le priver de sa ration journalière d'alcool, c'est le faire souffrir, à un moindre degré il est vrai, de cette même souffrance qu'endure le morphinomane auquel on supprime la piqûre. »

Ce terme d'alcoomane peut être conservé si l'on spécifie bien la différence qui existe entre lui et le dipsomane, la erminaison *manie* n'indiquant pas ici une communauté quelconque avec les manies dont on parle en médecine mentale et n'ayant de commun avec la dipsomanie, la pyromanie, la kleptomanie, ni l'intermittence, ni la périodicité, ni la nature primitive et essentielle, ni la cause primitive : une tare congénitale.

L'alcoomane est encore le *buveur d'habitude*, expression qui peint bien les deux types décrits plus haut et qui ne prête pas à confusion comme la précédente.

2° A côté se place l'ivrogne, qui à proprement parler n'est pas un type spécial. L'ivresse n'est qu'un épisode aigu, qu'un summum d'intoxication chez un individu qui peut être buveur d'habitude, alcoolique ou dipsomane.

3° L'alcoolique qui vient en troisième lieu est un intoxiqué, un organisme désormais taré, qui, même en supprimant le toxique, reste pour un temps très long, sinon infini, un alcoolique. L'alcoolique a pu être un dipsomane, mais bien plus souvent un alcoomane, un buveur d'habitude.

4° Le dipsomane est un type absolument à part et bien moins fréquent. C'est un malade à tares congénitales, un dégénéré, un impulsif. Le dipsomane boit, sans plaisir souvent, sans grand désir, sans savoir pourquoi. Il boit même n'importe quoi, que le breuvage soit bon ou qu'il soit mauvais. Il boit sans goûter ce qu'il boit. « Le besoin du dipsomane est primitif et intermittent, il est exclusivement psychique, il est *i*mpulsif et fatal »

A côté de cette dernière classe, M. Legrain a créé celle de la pseudo-dipsomanie, différant de la dipsomanie vraie en ce qu'elle est continue ou sub-continue, toutes les deux n'étant, en somme, le propre que d'une catégorie bien circonscrite de psychopathes.

Or, deux faits dominent nettement la psychologie des buveurs (exception faite des deux derniers groupes relevant seulement de la pathologie mentale): *a*) ces individus sont en général des abouliques ou, si ce terme paraît exagéré, des individus à volonté affaiblie incapables de rompre d'eux-mêmes avec une habitude ; *b*) ce sont très souvent, sinon des hystériques au sens propre du mot, du moins des malades offrant un état psychologique voisin de celui des hystériques.

Il est en effet, parmi les buveurs, des gens qui boivent par habitude et qui seront incapables de résister aux tentations multiples que la vie sociale offre à leur fatale passion. Il est tant de circonstances, à l'heure actuelle, qui sont sujets à beuveries! La plupart du temps, ces gens sont éclairés sur leur état, savent qu'ils s'empoisonnent, mais ne rompent point avec leurs coutumes, non pas parce que le besoin supérieur de boire est en eux, mais parce qu'il faudrait simplement faire un acte de volonté et rompre, ce qui est toujours pénible, avec une habitude prise. Le buveur ressemble en cela au joueur qui se ruine à chaque coup, mais continue quand même à déposer sa mise parce que l'énergie nécessaire lui manque pour se lever et quitter la table. Et le buveur tourne dans un cercle vicieux, car si cette diminution de volonté peut être primitive, elle est en tous cas augmentée secondairement par le fait de boire de l'alcool. Il ressort, à cet égard, quelques conclusions très intéressantes des recherches expérimentales entreprises par le professeur Kraeplin (d'Heidelberg) sur les perturbations psychiques dues à l'alcool.

Le toxique ingéré, même à doses assez faibles (80 g.), ne passe pas vite et complètement, puisque les effets psychologiques du médicament se font encore sentir vingt-quatre heures après l'ingestion. « Si cette dose est répétée après vingt-quatre heures, il va apparaître une progressive augmentation de l'effet qui, après douze jours, fait descendre la facilité des opérations de 25 à 40 %. D'où l'on peut tirer une définition des alcooliques qui pourrait être la suivante: l'alcoolique est celui chez lequel l'alcool laisse des conséquences ultérieures, c'est-à-dire celui chez lequel l'influence d'une dose d'alcool n'a pas disparu quand la dose suivante doit arriver. »

Et l'on ajoute : « Un alcoolique, malgré l'abstinence et alors même que les effets de l'empoisonnement sont passés, n'est pas pour trop longtemps bien portant quant à sa conduite. *Sa volonté est vacillante et le conduit très facilement de nouveau à l'alcoolisme.* » L'expérimentation du savant professeur d'Heidelberg est venue donner plus de poids encore à l'observation courante, apportant ainsi une indication pour le traitement qui doit avoir pour but deux points : supprimer le poison et restaurer la volonté chancelante du malade, traitement qui sera long pour cette autre raison expérimentale que, « après de longues périodes, il reste encore, malgré une complète et sévère modération,

LAXAMALT

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.

Laxatif tonique et digestif { 50% HUILE DE PARAFFINE / 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

Toutes constipations, même chez les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.

DOSE :
2 à 4 *cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher*



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boulᵈ Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204561

GÉLOGASTRINE

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or

TRAITEMENT DE L'HYPERCHLORHYDRIE ET DE L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC

La GÉLOGASTRINE *ne contient ni narcotiques, ni alcalins. Elle agit d'une manière purement physique par un mécanisme de protection*



Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boulᵈ Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204561

une susceptibilité envers l'alcool ; dans ces conditions, l'effet du poison apparaît plus vite et plus fort qu'au commencement; les effets de l'abstinence des alcooliques guéris pendant longtemps sont détruits très vite et complètement par une petite quantité d'alcool» ; d'où cette autre conséquence que les alcooliques ne pourront être guéris d'une façon complète et définitive que par une sobriété absolue.

Il est, d'autre part, une quantité bien plus considérable qu'on ne le pense de buveurs dont l'état psycho-physiologique et surtout psychique rappelle d'assez près l'hystérie.

On connaît bien aujourd'hui le groupe des hystéries toxiques étudié par MM. Debove, Achard, Letulle, et principalement l'hystérie d'origine alcoolique, soit que cette névrose naisse à la faveur du toxique, soit que, déjà latente, l'empoisonnement alcoolique la réveille. Pour Debove, Achard, Letulle, il existe des hystéries symptomatiques, c'est-à-dire que le plomb, le mercure, l'*alcool* sont des poisons hystérogènes au sens propre du mot, capables par conséquent de créer l'hystérie de toutes pièces. « A côté, disent-ils, des épilepsies toxiques dont l'existence est généralement admise, il y a lieu de décrire des hystéries toxiques dont les principales variétés sont l'hystérie saturnine, l'hystérie mercurielle, l'hystérie alcoolique, etc. »

Que l'on admette, au contraire, la théorie de l'hystérie d'origine toxique se développant à la faveur de l'alcool, mais préexistante à l'intoxication, chez des candidats à l'hystérie généralement fils de buveurs (et cette tare héréditaire est fréquente comme l'a démontré M. Legrain), il reste encore vrai que cette névrose n'est pas d'observation rare chez les buveurs, d'autant plus, et c'est sur quoi nous appelons justement l'attention, que les auteurs qui ont décrit ces hystéries d'origine toxique n'ont observé que des malades présentent les stigmates habituels de la névrose. Or, s'il est vrai, comme le veut M. Babinski, par exemple, qu'il y a une analogie étroite entre l'hystérie et l'hypnotisme, si les définitions qu'il donne de ces deux états sont exactes, nous sommes fortement portés à dire que les buveurs sont très fréquemment des hystériques à l'état latent. M. Babinski a proposé en 1901 à la Société de Neurologie les définitions suivantes :

« L'hystérie est un état psychique rendant le sujet qui s'y trouve capable de s'auto-suggestionner.

« Elle se manifeste principalement par des troubles primitifs et accessoirement par des troubles secondaires.

« Ce qui caractérise les troubles primitifs, c'est qu'il est possible de les reproduire par suggestion avec une exactitude rigoureuse chez certains sujets et de les faire disparaître sous l'influence exclusive de la persuasion.

« Ce qui caractérise les troubles secondaires, c'est qu'ils sont étroitement subordonnés à des troubles primitifs.

« L'hypnotisme est un état psychique rendant le sujet qui s'y trouve susceptible de subir la suggestion d'autrui.

« Il se manifeste par des phénomènes que la suggestion fait naître, que la persuasion fait disparaître et qui sont identiques aux accidents hystériques. »

Donc, pour M. Babinski, les manifestations de l'hystérie sont exactement semblables à celles de l'hypnotisme avec cette différence, bien minime à la vérité, que l'hystérique est actif et l'hypnotique passif. C'est encore à peu près dans les mêmes termes que M. Babinski s'était exprimé au congrès de l'hypnotisme en 1900, répondant à M. Crocq, professeur agrégé de l'université de Bruxelles :

« M. Crocq prétend que les sujets qu'il endort sont normaux. *Ils ont passé pour normaux jusqu'à présent*, ils n'ont pas encore présenté de grandes manifestations hystériques, voilà seulement ce qu'on est en droit de dire. Peut-être sont-ce des individus chez lesquels l'hystérie existe à l'état latent et ne demande qu'une occasion pour se développer. L'hypnotisme véritable se manifeste par des phénomènes somatiques et psychiques identiques à ceux de l'hystérie ; il y a donc une relation intime entre l'hypnotisme et l'hystérie. »

Or, il est un fait qui ressort des quelques observations que nous avons présentées. Tous nos buveurs, sauf un, étaient suggestibles et hypnotisables ; et parmi eux un seul présentait les stigmates de l'hystérie. Faut-il voir là le résultat d'une auto-suggestion ayant déjà opéré une sélection et n'amenant à la clinique que des individus hystériques à l'état latent, de sorte que nous aurions conclu à une fréquence plus grande qu'elle ne l'est en réalité? Nous ne le croyons pas, car tous ceux qui ont traité des buveurs par l'hypnotisme ont fait la même remarque.

Bushmell, dans un long article paru dans *The Medical News* (Philadelphie, vol. LXIV, 31 mars 1894) intitulé : « Le traitement de l'alcoolisme par la suggestion hypnotique », conclut : « Je n'ai jamais manqué d'hypnotiser un alcoolique qui me demandait de le guérir. Sur les 23 sujets cités, 18 furent endormis la première fois, 3 la seconde, 1 la troisième, 1 la cinquième. »

Le professeur Tokarsky (de Moscou) disait au congrès de 1900 :

« La suggestibilité des ivrognes est habituellement très grande, même beaucoup plus considérable que celle des autres personnes, et on pourrait même dire que *c'est chez les alcooliques que l'hypnotisme est le plus facilement appliqué.* »

Le professeur Bechtereff (de Saint Pétersbourg) fait la même constatation et dit :

« Les alcooliques se laissent hypnotiser très facilement. »

Et d'autres, A. de Jong, Ladame, Bérillon, etc., ont fait la même remarque.

Nous nous croyons donc en droit d'établir des rapports très étroits entre l'hystérie et l'alcoolisme, rapports qui se manifestent soit par des stigmates somatiques, soit par une grande suggestibilité et une sensibilité non moins grande pour l'hypnose, soit par des stigmates psychiques.

« Il convient de faire remarquer, dit M. G. Ballet dans son *Traité de Pathologie mentale*, les liens étroits qui rattachent les manifestations psychiques de l'hystérie et celles de l'alcoolisme. Ce sont les mêmes hallucinations, les mêmes illusions; « le délire alcoolique, a dit Lasègue, « n'est pas un délire, c'est un rêve ». On peut en dire autant du délire hystérique. Les hallucinations auditives, plus fréquentes que ne le croyait Lasègue, les hallucinations visuelles sont les mêmes dans les deux cas; dans les deux

cas, il y a de la zoopsie. *Il est donc probable qu'il y a excitation des mêmes centres psychiques et que l'agent excitant seul diffère.* »

M. Régis n'admet-il pas, d'ailleurs, que les troubles psychiques qui relèvent d'une intoxication, quelle qu'elle soit, sont identiques aux troubles psychiques de l'hystérie et constituent de véritables états seconds ou de somnambulisme ?

Est-il donc étonnant, après cela, qu'un très grand nombre, nous dirons même le plus grand nombre, des alcooliques soient hypnotisables, et que beaucoup de médecins, imbus, il est vrai, des doctrines de Nancy, aient cherché à obtenir et aient obtenu souvent la cure des buveurs par la suggestion hypnotique ? Le docteur Liébault, en effet, Wetterstrand, le professeur Bernheim (de Nancy), Aug. Voisin, Forel, Ladame, Bérillon, Tokarsky, Ribokoff, Bechtereff, Lloyd-Tuckey et une quantité d'autres médecins ont maintes et maintes fois publié des observations et des conclusions encourageantes.

Dès 1885, Aug. Voisin, le professeur Forel (de Zurich) avaient déjà publié quelques notes sur le traitement des alcooliques par la suggestion hypnotique; il s'agissait, il est vrai, surtout de dipsomanes.

En 1887, dans une communication faite au congrès contre l'abus des boissons alcooliques (Zurich, septembre 1887) sur le même sujet, le docteur Ladame, privat-docent de l'université de Genève, s'exprimait ainsi :

« Comme on le voit par ce qui précède, les résultats que j'ai obtenus jusqu'à présent ne sont pas, il est vrai, aussi heureux que ceux de mes honorables confrères Voisin et Forel, mais ils sont encourageants et confirment les leurs. La suggestion hypnotique me paraît un moyen suffisamment éprouvé pour lutter contre le vice de l'ivrognerie. Je conclus en recommandant l'emploi de l'hypnotisme pour le traitement des ivrognes et des dipsomanes réputés incurables et surtout l'emploi de ce moyen thérapeutique dans les asiles où sont internés les buveurs. »

Forel, dont la compétence est grande en la matière, s'exprimait ainsi au congrès de l'hypnotisme en 1889 :

« J'ai obtenu d'excellents résultats, durables, sur les alcooliques (non pas pendant le *delirium tremens*, mais après) en leur suggérant l'horreur des boissons alcooliques, l'abstinence totale de ces boissons pour toute leur vie et leur incorporation à une société d'abstinence totale. Cette dernière leur procure vraiment de bons amis qui continuent par leur fréquentation devenue définitive la suggestion (sans hypnotisme), c'est-à-dire l'habitude de l'abstinence totale pour toute la vie. »

Dans une étude du professeur Bechtereff (de Saint-Pétersbourg) sur « l'importance de la suggestion hypnotique dans le traitement de l'alcoolisme chronique » (1), il est dit nettement que l'hypnotisme donne des résultats excellents chez les buveurs d'habitude. La cessation de l'alcoolisme s'obtient très rapidement, parfois brusquement, dit le médecin russe. Pour éviter les rechutes, conseille-t-il, il est nécessaire de renouveler de temps en temps les suggestions; les séances doivent être de plus en plus espacées, de semaines en semaines, de mois en mois. La rechute dépend le plus souvent de la suppression brutale et prématurée des séances de suggestion. Bechtereff insiste sur ce point particulier, à savoir que l'hypnotisme peut rendre des services, même en plein délire alcoolique, et n'est pas contre-indiqué par les hallucinations. Dans ces cas, la suggestion s'applique d'abord à calmer les malades et à les faire dormir profondément et n'est que le prélude obligé du traitement curatif ultérieur.

Il existe maintenant à Saint-Pétersbourg, une clinique psychothérapique dirigée par le professeur Bechtereff, ouverte tout spécialement aux alcooliques et très fréquentée, puisque au bout de trois mois ils étaient déjà plus de cent, ce qui obligea M. Bechtereff à organiser un service spécial, sorte « d'ambulance anti-alcoolique », et à confier au docteur Belitzki le soin de traiter ces malades par l'hypnotisme.

Lloyd-Tuckey (de Londres) s'exprimait ainsi au congrès de l'hypnotisme, en 1900 :

« Ce que nous avons à combattre surtout chez l'ivrogne, c'est sa faiblesse mentale et son manque de volonté. Il n'y a pas à douter que la faculté de vouloir peut être énormément augmentée par la suggestion hypnotique, et très souvent nous pouvons la fortifier chez nos malades à tel point que, après un court traitement, ils peuvent résister à des tentations auxquelles ils auraient certainement succombé avant le traitement.

« ... On a allégué parfois que l'hypnotisme a peu d'influence sur le résultat; on suppose que la surveillance dont on a entouré le malade, le changement de milieu sont suffisants dans des cas favorables pour causer l'amélioration et la guérison. Mais j'ai prouvé l'erreur de cette affirmation en essayant de traiter un certain nombre de malades sans avoir recours à l'hypnotisme : dans aucun cas mon traitement n'a été couronné de succès. Si j'étais privé de l'hypnotisme, je me rallierais au rang des médecins pessimistes qui affirment que l'alcoolisme chronique est une maladie incurable. »

Tokarsky, professeur à l'université de Moscou, disait encore au même congrès :

« Pendant treize ans, j'ai fait *plus de 700 observations* sur l'application de l'hypnotisme chez les alcooliques et je présente au congrès mes conclusions : les résultats ont été favorables : je compte près de 80 °/₀ de guérisons (1) pour les malades qui se sont présentés chez moi de leur propre volonté, ce qui est la condition nécessaire sans laquelle je n'entreprends pas le traitement hypnotique. L'état des malades avant le traitement était très souvent déplorable. La plupart des alcooliques buvaient plus d'un litre d'eau-de-vie russe (40 °/₀ d'alcool pur) par jour ou encore une plus grande quantité pendant plusieurs jours, avec des intervalles de sobriété variant de quinze jours à six ou huit mois. Ces malades appartenaient à toutes les classes

(1) *Centralbl. f. Nervenheilk*, XXII-X, 1899.

(1) Tokarsky ajoute plus loin : « Les malades que je considère comme guéris sont ceux qui n'ont plus recommencé à boire après l'hypnotisation pendant un an au moins. »

de la société : savants, professeurs, médecins, prêtres, marchands, commis, ouvriers, paysans...

« ... De tous les moyens qu'on emploie à l'heure *actuelle, il faut mettre à la première place le traitement des ivrognes par la suggestion hypnotique*. L'action favorable de la suggestion hypnotique se manifeste même dans l'état d'empoisonnement aigu par l'alcool où les narcotiques (opium et chloral) sont particulièrement indiqués. »

Le docteur Arie de Jong, qui dirige à la Haye une clinique de psychothérapie et un important asile d'aliénés, abonde dans le même sens et présente en outre une petite statistique encourageante (congrès de 1900).

« Les résultats que j'ai communiqués en 1893, dit-il, au congrès contre l'abus des boissons alcooliques (et parmi les ivrognes que j'ai nommés comme guéris, à ce congrès, jusqu'ici il n'y a pas un seul récidiviste) étaient les suivants :

« J'avais traité 18 ivrognes, dont 6 guéris.

« Depuis 1893, le nombre de mes traitements est augmenté de 26 cas. De ces 26 cas, les résultats sont les suivants :

3 sont guéris depuis 6 ans;
2 — — 5 —
2 — — 4 —
3 — — 2 —
3 — — 1 an;
3 se retirèrent non guéris.

« Il y en a 5 que j'ai perdus de vue et 2 qui sont récidivistes; 3 sont encore en traitement. En résumé, les résultats qu'j'ai obtenus depuis que j'ai commencé mon traitement de l'ivrognerie sont les suivants :

« Sur 44 ivrognes :

19 sont guéris;
9 renoncèrent au traitement et se retirèrent non guéris;
4 sont récidivistes;
9 ont été perdus de vue;
3 sont encore en traitement. »

Le docteur Arie de Jong, dont nous avons pu apprécier l'amabilité, a bien voulu nous écrire récemment son opinion fournie par l'expérience; elle n'a point changé.

« J'ai la conviction, écrivait-il, que les résultats acquis par cette méthode sont véritablement bons. Les grands avantages du traitement sont les suivants :

« 1° Le malade peut continuer de gagner son pain pour soi-même et pour sa famille, ce qu'il ne peut faire quand il se fait traiter dans un asile de buveurs;

« 2° Le malade reste en liberté; il peut circuler et trouver l'occasion de boire s'il en a envie. De cette façon on l'apprend à se contrôler lui-même, tandis qu'il est forcé, dans un asile, de s'abstenir de boissons alcooliques, de sorte qu'une fois sorti on ne peut affirmer sa guérison (1);

« 3° Le traitement psychothérapique dure au plus deux mois, tandis que le traitement dans un asile dure au moins un an;

« 4° Je n'ai presque jamais vu de récidives, tandis qu'elles ne sont point rares chez les malades traités à l'asile. »

Au congrès des aliénistes et neurologistes tenu à Grenoble en 1902, le docteur Bérillon, qui, lui aussi, a mis en application la suggestion hypnotique chez les buveurs et quelques dipsomanes, apporta les bons résultats qu'il avait obtenus. A la suite de cette communication, M. Régis (de Bordeaux) prit la parole en ces termes :

« Les alcooliques peuvent bénéficier de la suggestion hypnotique, a dit M. Bérillon. Je vais plus loin, je dis que cette efficacité de la suggestion hypnotique peut s'étendre à tous les troubles psychiques d'origine toxique, non seulement à ceux qui relèvent d'une exo-intoxication comme l'alcoolisme et le morphinisme, mais encore à ceux qui proviennent d'une auto-intoxication, d'une infection. Il y a une raison à cela, ainsi que je l'ai démontré : c'est que les troubles psychiques des intoxications sont identiques aux troubles psychiques de l'hystérie et constituent de véritables états seconds ou de somnambulisme. »

Le professeur Pitres, dans ses leçons remarquables sur l'hystérie et l'hypnotisme, comprend parmi les indications de l'hypnothérapie « certaines habitudes et certains troubles fonctionnels qu'on observe le plus souvent chez des névropathes et qui, par le fait de leur répétition, sont devenus de véritables besoins, tels que la morphinomanie, l'*alcoolisme*, etc... »

M. Legrain, M. Sapellier reconnaissent encore une valeur indiscutable à l'hypnotisme, mais dans des cas nettement limités aux névropathes, aux hystériques. « Il faut savoir, écrit M. Legrain, rendre forts les gens en face d'un poison dont ils ne pourront jamais fuir absolument le contact. Ils le deviennent par une sorte de gymnastique, de discipline morale dont usent les hommes experts dans la cure des buveurs. L'hypnotisme est ici d'un grand secours et procède de cette façon quand il accoutume les malades à tenir en main un verre d'alcool et à résister au désir d'en boire le contenu. »

M. Sapellier a lui aussi recours quelquefois à la suggestion hypnotique, mais dans des cas très restreints chez les seuls hystériques, c'est-à-dire chez les malades présentant les stigmates de la névrose.

Or, croyons-nous, le domaine de ce procédé thérapeutique doit être considérablement élargi, car si quelques buveurs sont des hystériques avérés, un bien grand

(1) Le docteur Arie de Jong ignorait en écrivant ces lignes le régime intérieur de l'asile de buveurs *la Source*, que dirige le docteur Legrain, où les malades jouissent d'une entière liberté et d'où ils peuvent, à leur gré, sortir dans la journée.



nombre le sont à l'état latent, ou tout au moins appartiennent, grâce à leur hérédité et à leur toxique favori, à « la grande famille névropathique » et, comme tels, sont justiciables de la psychothérapie. L'hypnotisme chez eux, d'après les opinions que nous avons émises, et d'après les observations personnelles que nous présentons maintenant, est d'un grand secours, plus grand qu'on ne l'a cru parfois, parce qu'il trouve son application fréquente et parce que, en la matière, s'il est osé de dire qu'on est curable quand on est hypnotisable, la proposition atténuée n'en reste pas moins vraie : un buveur hypnotisable est curable ou grandement améliorable ; et c'est encore rendre un service utile au corps social que d'en retrancher pour un temps une non-valeur ou un danger.

CHAPITRE III

Observations de malades. Indications de la thérapeutique suggestive. Son mode d'application.

De multiples observations ont été publiées sur la cure des buveurs par la suggestion hypnotique, surtout à l'étranger, ce qui ne doit point étonner, eu égard au nombre considérable d'alcooliques et à ce fait que certains médecins, Wetterstrand, Arie de Jong, Bechtereff et d'autres, appliquent systématiquement à tous les buveurs confiés à leurs soins ce mode de traitement.

Il est, d'ailleurs, un fait à noter immédiatement, c'est que dans certains pays étrangers, en Russie (1) tout spécialement, la psychologie de l'alcoolique diffère (toutes choses égales d'ailleurs) de celle du buveur français. En France, en effet, l'alcool est un poison social, mais n'est point considéré comme tel par la masse. Le vin a été de temps immémorial la boisson nationale, aussi nécessaire à la force et la gaieté que le pain à la vie ; le buveur d'eau n'est guère compris. C'est un excessif, dit-on, comme l'ivrogne, mais à rebours. Et l'ivrogne a presque la sympathie du public ; les zigzags que décrit « le pochard » sur le bitume des trottoirs, défiant là les règles de l'équilibre, n'excitent bien souvent qu'une douce hilarité ; pas une bouche ne s'ouvrira pour éclairer cet homme, puisque personne (ou presque) ne le considère comme un malade, ce qu'il est en réalité. C'est d'ailleurs sur ce point spécial et primordial que s'appesantissent ceux qui font de la lutte antialcoolique leur labeur quotidien et qui tous répètent à l'envi « que l'alcoolisme n'est pas une habitude, n'est pas un vice, mais que c'est une maladie au même titre que la scarlatine, que la fièvre typhoïde et bien d'autres ; et qu'étant une maladie, l'alcoolisme est traitable et curable (2) ».

Le buveur se fait donc rarement soigner en France, alors qu'en Russie il est pour eux des cliniques fréquentées. Dans nombre d'usines russes, l'ouvrier nourri et logé boit de l'eau à ses repas d'une façon habituelle. L'eau ou le thé est pour lui ce qu'est le vin à nos repas. Les orgies n'ont lieu que les dimanches et jours de fête (il y a en Russie plus de cent jours de fête, outre les dimanches, officiellement reconnus) et l'alcool n'intervient alors que comme un luxe, un agréable « extra », mais non point comme un élément nécessaire au bon entretien de l'organisme. Et on aura moins de peine à faire comprendre à cet ouvrier qu'il se tue en s'alcoolisant, puisqu'il n'est point hanté de préjugés ancrés chez nous depuis des siècles. Aussi avons-nous vu plus haut que « l'ambulance antialcoolique » du professeur Bechtereff avait été fréquentée par plus de cent buveurs quelques semaines après l'installation. Aussi encore voyons-nous Tokarsky (de Moscou) apporter au congrès de l'hypnotisme 700 observations de buveurs avec 80 % de guérisons.

Il est en outre un autre fait que nous avions soumis avec M. Bérillon à la Société d'Hypnologie (séance du 19 janvier 1904) pouvant expliquer cette proportion considérable de guérisons obtenues par les médecins russes ou suédois. En plus, en effet, de la grande expérience des buveurs et de l'hypnotisme qu'ont les Tokarsky, les Bechtereff, ne pourrait-on pas invoquer le caractère lui-même de l'intoxication alcoolique ? Les boissons alcooliques ingérées sont la plupart du temps dépourvues d'essences ; c'est la « votdka » la boisson favorite, contrairement aux absinthes, vermouths, amers demandés chez nous. Il est possible, et c'est une simple hypothèse que nous émettions, que l'action des essences s'ajoutant à celle de l'alcool vienne augmenter la difficulté de la cure par la suggestion hypnotique.

Nous ne pourrons donc point, malheureusement, apporter d'aussi brillants et d'aussi nombreux résultats personnels que ceux de nos voisins, et cela simplement pour ces raisons que peu de buveurs demandent des soins, qu'un petit nombre, parmi ceux qui sont éclairés, ont voulu s'astreindre à ces soins assez longs, déçus qu'ils étaient dans leur espérance que l'hypnotisme leur enlèverait « comme avec la main » ce qu'ils avaient mis de nombreuses années à établir, et qu'enfin nos observations sont de date encore trop récente pour permettre de conclure, sans crainte d'être contredits, la guérison des buveurs observés. Elles n'en constituent pas moins un appoint de valeur et un précieux encouragement.

Sans doute, avons-nous dit, les résultats que nous donnons sont moins brillants que ceux publiés par les médecins étrangers. Ils sont, de plus, de date plus récente pour cette raison que cette consultation spéciale de buveurs ne nous a été ouverte que récemment, mais ils nous paraissent encourageants, puisque, dans les cas où nous avons été secondé par la persévérance et l'entourage du buveur, nous avons obtenu, sinon des guérisons, au sens absolu du mot, du moins des améliorations considérables. Il en sort encore, croyons-nous, un enseignement utile : c'est qu'un très grand nombre de buveurs d'habitude peuvent bénéficier de la suggestion hypnotique, puisqu'un très grand nombre sont hypnotisables. Nous n'avons vu, à

(1) Nous devons à l'extrême amabilité de Mme H. de Bondareff de nombreux renseignements et des traductions d'articles publiés en Russie ; nous lui exprimons ici nos sincères remerciements.

(2) Mme Legrain, *la Cure des buveurs*.

la clinique du docteur Bérillon, qu'un seul alcoolique chez lequel nous ne parvînmes point à amener le sommeil. Tous les autres, soit par la fixation du regard, soit à l'aide d'un miroir, soit par la suggestion seule, furent hypnotisés et présentèrent au moins un des caractères somatiques permettant d'affirmer l'hypnose.

Ce procédé thérapeutique semble encore indiqué tout spécialement quand le milieu favorable dans lequel vit le malade peut venir en aide à la guérison, car si nous avons eu un échec dans un cas où le buveur était marchand de vins et continuait d'exercer son métier, nous avons eu en revanche deux succès chez deux buveurs dont l'un était tapissier et l'autre cocher. Aussi croyons-nous que la suggestion hypnotique est tout spécialement indiquée dans ces établissements créés depuis peu en France, encore en nombre trop restreint puisqu'il n'en existe, croyons-nous, que deux : *la Source* et *la Ruche*, et qui réalisent les conditions les meilleures pour la cure des malades : nous voulons dire les asiles de buveurs.

Elle peut encore rendre des services chez les alcooliques hypnotisables internés dans un asile d'aliénés, mais qui en sont sortis, et c'est la règle, après une période trop courte pour que leur guérison, déjà commencée, puisse se maintenir.

Le diagnostic de la suggestibilité d'un sujet en général et des buveurs en particulier est des plus faciles et il est nécessaire, avant de procéder à toute tentative d'hypnotisation, d'être fixé sur cet état psychique spécial de l'alcoolisé, car sa connaissance aide grandement aux manœuvres ultérieures. Voici comment nous procédons pour établir ce diagnostic : nos mains étant appuyées sur les épaules du sujet, placé nous-même derrière lui, nous lui affirmons avec autorité qu'au bout d'un instant il va éprouver dans les épaules une sensation de chaleur, de picotements, de plus en plus forte à mesure que son attention, toute son attention se portera sur cette partie du corps. « Bientôt, lui dit-on, vous allez vous sentir attiré en arrière, vous ne résisterez pas... » On assiste alors, quand le malade est suggestible, à l'accomplissement des suggestions faites, et chez les alcooliques en particulier, on se bute bien rarement à un échec. C'est d'ailleurs, avons-nous dit, l'opinion de tous ceux qui ont appliqué l'hypnotisme à ces malades. On peut encore, faisant placer le sujet devant un fauteuil, lui suggérer, par exemple, l'idée d'aller s'asseoir dans ce fauteuil, ajoutant : « Malgré vous, vous allez marcher vers ce siège et vous y asseoir », ce qui se produit souvent, si l'on a bien soin, dans toutes ces tentatives, de ne point faire appel aux facultés de contrôle de l'individu en lui disant par exemple : « Ressentez-vous quelque chose ? » ou : « Vous sentez-vous attiré ? » simples questions qui dans cet état de veille, disent les uns, d'hypnose légère, disent les autres, peuvent amener un échec. Il est inutile d'ajouter qu'une foule de moyens différents de ceux-là peuvent être mis en pratique, variant avec les sujets et celui qui les examine.

Lorsqu'il est démontré que le buveur qui vient réclamer des soins est suggestible, c'est-à-dire hypnotisable, il est pour nous de toute nécessité, avant de chercher à procurer le sommeil, d'y préparer le malade. A la clinique du docteur Bérillon, nous n'avons guère eu besoin de cette préparation que le milieu spécial parfait mieux que nos explications ; mais, en toutes autres circonstances, le malade sait peu ou ne sait point ce qu'on lui veut ; il est inquiet ; son attention, tendue par la nouveauté du procédé ou par ce qu'il présente pour lui de mystérieux, est presque toujours désorganisée et sans fixité ; il ignore ce que peut être le sommeil hypnotique, met en éveil à chaque instant ses facultés de contrôle et détruit, ce faisant, ce que l'hypnose légère avait pu produire en lui. Aussi conseillons-nous, avant toute séance d'hypnotisme, d'éclairer un peu le malade sur ce qu'est le sommeil qu'on lui demande ; de lui enlever, par un raisonnement à sa portée, toutes les appréhensions, toutes les craintes qui pourraient subsister dans son esprit, de l'assouplir physiquement et psychiquement, rendant ainsi son cerveau plus apte à être suggestionné puisqu'on aura déjà relégué petit à petit à l'arrière-plan ce que le professeur Grasset appelle le centre psychique supérieur pour donner la prépondérance au centre psychique inférieur, ou automatique.

Ces précautions préliminaires prises avec soin, il est possible de tenter d'hypnotiser le malade. Nombre de procédés ont été employés pour provoquer le sommeil ; nous ne les énumérerons point tous, nous bornant seulement à signaler ceux que nous avons employés le plus souvent.

Le malade est assis confortablement sur un siège quelconque, ou couché dans son lit. Se plaçant à une assez courte distance de son visage, on l'engage à fixer fortement les yeux de l'opérateur (cette brièveté de la distance n'a d'autre but que de forcer quelque peu la convergence des axes oculaires et d'amener plus rapidement une sensation de fatigue). « Vous allez éprouver, ajoute-t-on, un engourdissement considérable dont vous ne pourrez sortir, un invincible besoin de fermer les yeux et de dormir. » Puis, procédant par affirmation : « Vos paupières deviennent lourdes, très lourdes, vous allez fermer les yeux et dormir. Dormez... » Généralement, au bout d'un temps relativement court, les paupières battent, les globes oculaires se portent en haut et le malade s'endort.

On peut faire usage, encore, d'instruments divers dont le seul but est de procurer une fatigue quelconque (visuelle, auditive, etc...). C'est dans cette catégorie que nous rangeons les miroirs rotatifs de Luys, variables à l'infini ; les miroirs frontaux ; les métronomes qui, par leur rythme monotone, procurent vite une torpeur assez considérable ; les « hypnotiseurs » divers (du docteur Lemesle, Bellemanière, etc...) combinant en général des actions multiples. Tous ces instruments peuvent être d'une certaine utilité chez des malades qui ne se manifestent que peu suggestibles et nous avons vu, quelquefois, de tels malades rebelles aux procédés ordinaires être hypnotisés profondément par la fixation d'un miroir de Luys.

Il est, à ce propos, un fait que l'expérience démontre et qui a une grosse utilité dans la pratique de la psychothérapie en général : c'est que le sommeil n'a pas besoin d'être profond pour être efficace et que même quand la torpeur paraît superficielle, même quand le malade con-

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

Littérature et Echantillons : Etablissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)
R.C.Seine.210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nucléarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Echantillons et Littérature : ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).
R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissts MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).
R.C. Seine 210.439 B



DIVERSES APPLICATIONS DE

l'Antiphlogistine

Glycéroplasme
à chaleur constante et durable

Trib. Seine : 56.956.

INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE

Injection Clin n° 596. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10 / Cacodylate de soude .... 0 gr. 05 / Sulfate de strychnine.... 1/2 milligr. } *Injection Clin n° 796.* { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10 / Cacodylate de soude..... 0 gr. 05 / Sulfate de strychnine..... 1 milligr. } par c.c. || *Boîtes de 6 et 12 ampoules de 1 c.c.*

L'INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE réunit à doses thérapeutiques le phosphore, l'arsenic organique et la strychnine. Elle assure réellement, grâce à sa composition rationnelle et constante, la médication basée sur ces trois agents thérapeutiques.

Elle doit toujours être employée de préférence aux associations de glycérophosphate de soude et cacodylate de strychnine qui ne contiennent qu'une quantité infinitésimale d'acide cacodylique et ne doivent pas être comptées comme arsenicales.

TONIQUE GÉNÉRAL du SYSTÈME NERVEUX, RECONSTITUANT, ANTIANÉMIQUE

GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES

Réalisent la même médication par voie digestive.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS. 1516

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul[d] St-Michel, PARIS. — *Tél. Gobelins 24-81.* — 33[e] ANNÉE

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
* VALS *
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME
Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes
VOIES URINAIRES
MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES
DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

R. C. Lyon B. 2.384.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
ÉCHANTILLON SUR DEMANDE



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**
GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**
SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

serve le souvenir au réveil, les suggestions données peuvent s'accomplir. Il ne faut point chercher à obtenir ce qui a été appelé le grand hypnotisme, qui a une valeur bien plus expérimentale que thérapeutique et que nous avons observé très rarement, mais bien les « états intermédiaires » ou « de petit hypnotisme ». « Il nous suffit de savoir, a dit M. Gilles de La Tourette, que pendant qu'ils existent, l'individu peut être à la merci morale ou physique de l'hypnotiseur. » Ce sont ces états intermédiaires qui sont les meilleurs adjuvants de la suggestion, ceux auxquels une forte impression morale ou physique peut donner naissance. Les malades ainsi hypnotisés — inhibés, a-t-on dit — peuvent encore avoir une conscience assez nette de ce qui se passe autour d'eux, mais ils sont plongés dans un état de torpeur physique et psychique tel que l'exécution d'un acte volontaire quelconque leur est totalement impossible. Ils sont, en somme, dans un état bien voisin, sinon identique, à celui du voyageur Livingstone, cité par Ladame (*la Névrose hypnotique*) et par Gilles de La Tourette (*les Etats hypnotiques*) : « L'intrépide Anglais venait de blesser un lion ; pendant qu'il rechargeait son fusil, l'animal encore vivant s'élança sur lui et le saisit par l'épaule.

« Rugissant à mon oreille, dit-il, d'une horrible façon, il m'agita comme un basset fait d'un rat ; cette secousse me plongea dans la stupeur que la souris paraît ressentir après avoir été secouée par un chat, sorte d'engourdissement où l'on n'éprouve ni le sentiment de l'effroi, ni celui de la douleur, bien que l'on ait parfaitement conscience de tout ce qui nous arrive ; un état pareil à celui des patients qui, sous l'influence du chloroforme, voient tous les détails de l'opération, mais ne sentent pas l'instrument de chirurgie. Ceci n'est le résultat d'aucun effet moral, la secousse anéantit la crainte et paralyse tout sentiment d'horreur, tandis qu'on regarde l'animal en face. »

Il est cependant des cas où il a pu être utile de provoquer un sommeil profond, la suggestion étant de nul effet dans cet état de petit hypnotisme, et l'on a fait appel aux moyens médicamenteux, dans le seul but de préparer l'hypnose telle que nous l'entendons ici. On a donné, à un moment variant bien entendu avec l'hypnagogue employé, de la morphine, du chloral, du sulfonal, etc., et l'on a profité de l'action adjuvante de la drogue pour hypnotiser et suggestionner le malade. Arie de Jong, qui traite la mélancolie, à son asile de la Haye, par la suggestion pendant le sommeil hypnotique prolongé, donne presque à tous ses malades comme moyen adjuvant et préparateur de l'hypnose un cachet de trional. M. J. Voisin, médecin de la Salpêtrière, s'est quelquefois servi de chloroforme, faisant chez certains aliénés endormis de la suggestion. Récemment M. Paul Farez a communiqué diverses observations très intéressantes de psychoses variées traitées par la suggestion « éthyl-méthylique » (1).

Ce n'est plus là évidemment de la psychothérapie hypnotique telle que nous la concevons dans ce travail ; aussi nous contentons-nous de signaler ces procédés encore neufs à titre documentaire, laissant à d'autres plus autorisés le soin de les approfondir.

Le malade est endormi, plus ou moins profondément, avons-nous dit, peu importe ; dans cet état, sa suggestibilité est portée au maximum ; le psychisme inférieur domine ; le malade n'est plus ou presque plus qu'un automate ; les impressions reçues sont capables de se répercuter plus tard à l'état de veille. Quelles vont être alors les suggestions utiles au buveur (car il ne faut point oublier que c'est là le traitement en lui-même et que l'hypnotisme n'est que l'adjuvant précieux, l'amplificateur si l'on veut, de la méthode suggestive) ?

Elles seront inspirées, dans leur ensemble, par ce qu'a écrit M. Janet dans *Névroses et Idées fixes* à propos de la suggestion et des deux buts qu'il faut poursuivre en l'appliquant :

« La suggestion, dit-il, qu'elle soit faite pendant le sommeil hypnotique ou pendant la veille, suivant les circonstances, est en réalité un merveilleux agent thérapeutique ; mais, pour éviter les déceptions, il ne faut point exagérer sa portée. On est trop disposé, à mon avis, à voir dans cette méthode un traitement rapide, instantané, comme une opération chirurgicale, et ce qu'on lui demande très souvent, ce sont des guérisons subites d'apparence miraculeuse...

« *La suggestion et le traitement psychique en général*

(1) Congrès des aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française, XIIIe session (Bruxelles, août 1903) : *La suggestion pendant la narcose produite par quelques dérivés halogènes de l'éthane et du méthane* (*suggestion éthyl-méthylique*), par Paul Farez.

OUABAÏNE CRISTALLISÉE
CARDIOTONIQUE ENERGIQUE
DIURÉTIQUE PUISSANT
Moins toxique que les Strophantines.
ÉCHANTILLONS :
SOLUBAÏNE (Solution au 1/1000 d'Ouabaïne Arnaud)
COMPRIMÉS à 1/10 de milligramme
AMPOULES à 1/4 de milligramme par injections intraveineuses
AMPOULES à 1/2 milligramme par injections intramusculaires
LABORATOIRE NATIVELLE. 49, Boul.d de Port-Royal, PARIS.
ARNAUD.

sont presque toujours des traitements de longue durée, parce qu'ils consistent en réalité en une éducation de l'esprit.

« Dans cette éducation, le médecin doit se proposer deux buts, en apparence contradictoires, qu'il faut cependant poursuivre simultanément :

« 1° Il faut prendre la direction complète de l'esprit du malade, l'habituer à subir une autorité, à vivre constamment sous une influence étrangère ;

« 2° Il faut réduire au minimum cette domination et apprendre peu à peu au malade à s'en passer. »

M. Legrain a écrit quelque part, avec une grande justesse, croyons-nous : « Le meilleur sérum contre l'alcoolisme est encore une infusion de volonté dans beaucoup d'eau. » C'est en effet la restauration de la volonté chancelante du buveur, sa rééducation qu'il faut avoir en vue et qu'il faut chercher à obtenir par des suggestions diverses, bien plus, croyons-nous, que des sentiments de dégoût comme le font la plupart des médecins. Presque tous en effet, Ladame, Wetterstrand, Bechtereff, A de Jong, suggèrent au malade le dégoût invincible des boissons alcooliques. On obtient évidemment ainsi la guérison du buveur, mais c'est par un effet secondaire de la volonté qui intervient à l'occasion de ce dégoût pour combattre et annihiler une impulsion néfaste. Le sentiment de répulsion n'est qu'à côté dans la guérison, il est en quelque sorte comme un signal avertisseur qui permet au buveur chancelant de se ressaisir, de raisonner et d'être volontaire. Ce qui persiste plus tard, en effet, chez les alcooliques guéris, ce n'est pas tant cette sensation de nausées en présence de la boisson favorite (si tant est qu'elle persiste même longtemps) qu'un sentiment intime d'énergie, de force, de résistance qui est lui-même la guérison. Et cela est d'autant plus vrai que ce dégoût de l'alcool est instinctif chez l'homme (comme chez les animaux, d'ailleurs) et que les circonstances variées et innombrables qui en ont triomphé une première fois peuvent encore le vaincre une seconde, si justement ce qui a faibli au début : la volonté, n'est pas restauré. « Dégoûter les gens, dit M. Legrain, est presque prendre le contre-pied du traitement qu'ils doivent suivre. *Il faut savoir les rendre forts en face d'un poison dont ils ne pourront jamais fuir absolument le contact...* L'hypnotisme est ici d'un grand secours quand il accoutume les malades à tenir en main un verre d'alcool et à résister au désir d'en absorber le contenu. »

C'est en effet cette gymnastique morale que nous avons mise en pratique chez nos malades, suivant les conseils du docteur Bérillon. « Si l'on se contente, dit-il, de suggérer au malade, pendant le sommeil hypnotique, de ne plus boire, il est possible qu'on obtienne déjà des résultats satisfaisants. Mais la méthode, pour être appliquée avec son maximum d'efficacité, comporte l'emploi de certains artifices sur lesquels nous avons été le premier à appeler l'attention. Ces artifices consistent essentiellement dans la création de centres d'arrêt par diverses actions psychomécaniques. Par exemple, après avoir hypnotisé le malade, il faut lui mettre dans la main un verre rempli de liquide alcoolique. Vous l'invitez alors à porter le verre à la bouche ; mais, avant qu'il ait pu réaliser cet exercice, vous lui arrêtez le bras en le maintenant fortement. Son bras étant immobilisé, vous lui faites la suggestion suivante : « Chaque fois que vous tiendrez dans la main un verre rem- « pli d'une boisson alcoolique, vous éprouverez au même « niveau la résistance que vous éprouvez en ce moment. « Votre bras sera absolument paralysé pour l'exécution du « mouvement qui consiste à porter un verre à votre bouche « et vous serez obligé de déposer le verre sans l'avoir « bu (1). » Il est profitable encore pendant cet exercice de bien faire comprendre au malade ce qu'est sa maladie, sur quoi on compte pour la guérir, de le faire raisonner lui-même sur sa propre aboulie, règles qui d'ailleurs n'ont rien de fixe, mais varient avec la psychologie et les habitudes du buveur.

Cette discipline morale à laquelle on tente de plier petit à petit le buveur d'habitude nécessite de très fréquentes séances, d'autant plus fréquentes que son aboulie est plus accentuée et que le milieu dans lequel il vit est plus défavorable à la guérison.

Mais il faut, à mesure que l'amélioration se produit, les espacer de plus en plus, habituer le malade à s'en passer, à faire acte de volonté de lui-même, à n'être plus un automate, réaliser en un mot la deuxième condition fixée par M. Janet. De l'avis de tous ceux qui ont fait de la suggestion hypnotique une application fréquente chez les buveurs, l'ensemble du traitement est long, puisqu'on n'estime les malades complètement guéris qu'au bout de plusieurs mois (de deux à six). Et cette durée n'est pas faite pour étonner si l'on veut bien songer quelle lutte il faut engager contre des préjugés, une intoxication souvent profonde et l'influence des plus néfastes, en général, du milieu dans lequel vivent ces malades et dans lequel ils continueront à vivre après leur guérison.

Aussi est-il bon, et c'est ce que l'on ne manque point de faire dans les asiles de buveurs et ce que conseille vivement Forel, de profiter des bonnes dispositions du malade pour l'engager à adhérer à une société de tempérance ou même d'abstinence totale. L'influence favorable de ces diverses sociétés, déjà nombreuses et florissantes en France, n'est plus à démontrer. M. Broux, secrétaire de l'une d'entre elles (la Croix-Bleue), nous communiquait récemment quelques chiffres des plus encourageants. « Sur 2.833 membres en 1901, nous écrivait-il, il y avait 882 relevés ; sur 2.949 en 1902, il y en a 1.017... Depuis vingt ans que la Croix-Bleue existe en France, elle possède à son actif 1.902 cas de relèvement parmi des hommes et parmi des femmes. »

L'Union française antialcoolique, la Ligue nationale contre l'alcoolisme, la Croix-Blanche sont, elles aussi, d'un puissant effet. En dehors de l'influence religieuse (Croix-Bleue par exemple), ces sociétés constituent un nouveau milieu, presque une grande famille pour les buveurs guéris. L'exemple d'abstinence totale dans les unes, de tempérance dans les autres, donné par leurs membres, les réunions fréquentes, les conférences, les adhésions nouvelles, les guérisons de longue durée ne contribuent pas

1. *Revue de l'Hypnotisme*, 1903, p. 130.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'*Iode* avec la *Peptone*
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme
Vingt gouttes IODALOSE *agissent comme un gramme Iodure alcalin*
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 30.304.

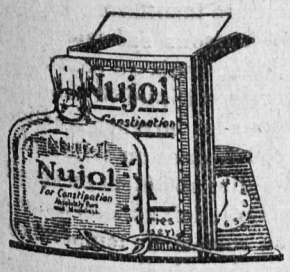
Préparé par les
LABORATOIRES DU
NUJOL
STANDARD OIL Co
(New Jersey)
NEW YORK

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation

Le Prototype de toutes les huiles de vaseline



La valeur thérapeutique de l'huile de vaseline dans le traitement de la Constipation dépend particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

Agent de Vente
A.W.B. SCOTT
38, Rue du Mont-Thabor.
PARIS

R.C. Seine 83.833

Echantillon et brochures sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées, PARIS.

R. C. Seine : 83.833.

Pour la **CURE DE DIURÈSE**
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514

peu à maintenir solidement ce que le médecin a eu tant de peine à établir. Ces sociétés sont autant de ports de refuge pour les buveurs qui veulent échapper au courant des habitudes alcooliques de la vie moderne; ils viennent là se reposer des railleries et des attaques dont ils sont l'objet ailleurs et renouveler leur provision de courage et d'énergie morale, « recharger, comme on a dit, leurs accumulateurs de volonté » (Legrain).

C'est en s'inspirant de ces données qu'on pourra, croyons-nous, guérir quelquefois, soulager bien souvent ceux qu'une thérapeutique trop limitée avait abandonnés. Et l'on aura, ce faisant, l'avantage, même en étant impuissant, de ne jamais avoir été nuisible. M. Déjerine disait un jour à son cours (1): «J'avoue que je n'ai jamais constaté les dangers qui peuvent résulter de l'emploi de l'hypnotisme en thérapeutique, bien que l'ayant employé déjà un grand nombre de fois. Dans le domaine expérimental comme dans celui de la thérapeutique, l'hypnotisme, je le répète, est inoffensif quand il est manié par des personnes compétentes. » Si pourtant, à n'en pas douter, l'hypnotisme et la suggestion ont pu dans des cas exceptionnels de réaction et d'application, bien plus expérimentaux que thérapeutiques, causer quelques désagréments, nous pouvons affirmer que cette méthode curative, comme nous l'avons appliquée et décrite dans ce travail, ne nous a jamais causé la plus petite alerte, et qu'elle n'en causera point au thérapeute s'il s'efforce d'être, non point un hypnotiseur, mais avant tout un médecin doublé d'un psychologue éclairé.

(1) Déjerine, leçon du cours de 1891 (*Revue de l'Hypnotisme*, 1891, p. 225).

CONCLUSIONS

1° Tous les moyens médicamenteux préconisés pour guérir les buveurs d'habitude ont une action inconstante et purement suggestive. La cure des buveurs par le sérum antialcoolique ne peut s'expliquer que par ce phénomène psychique.

2° La suggestion seule a été depuis longtemps employée dans la cure des buveurs, aidée par l'hypnotisme qui exalte considérablement leur suggestibilité. De nombreuses observations ont été publiées qui relataient des guérisons remontant à plusieurs années et pouvant, par conséquent, être considérées comme définitives.

3° La plus grande partie des buveurs d'habitude sont, en effet, très suggestibles, partant hypnotisables, parce qu'ils appartiennent à « la grande famille névropathique », soit héréditairement, soit du fait même de leur intoxication.

4° Le but à poursuivre quand on a hypnotisé le malade est de restaurer sa volonté par une gymnastique psychique de longue durée.

5° La méthode suggestive peut rendre de grands services, à l'heure actuelle, dans la pratique courante, les asiles de buveurs étant encore en nombre insuffisant. Elle peut être des plus efficaces dans ces maisons spéciales, parce que son action n'est point annihilée, mais au contraire secondée par le milieu particulier dans lequel vit le buveur. Elle est enfin encore indiquée pour les buveurs améliorés par leur séjour, toujours trop court, dans un asile d'aliénés.

6° Le buveur guéri, c'est-à-dire abstinent ou simplement amélioré, c'est-à-dire tempérant, doit adhérer à une société d'abstinence totale ou à une société de tempérance. C'est là le complément important, sinon indispensable, du traitement.



L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

R. C. Dieppe 2.090.

LA MORT ET LES TROIS MÉDECINS

Conte à la manière arabe.

Dédié à ceux qui se reconnaîtront dans le troisième médecin.

Par MARCEL LIVANE.

L'orage au dehors grondait; les éclairs se succédaient presque ininterrompus, et le tonnerre se perpétuait en un roulement continu, tel le bruit de la mer déchaînée. Le vent secouait en hurlant les tentes du douar, et les fils d'Ali Ben Chamey pâlissaient d'angoisse, car ils croyaient sentir le souffle de la mort. Mais Ben Chamey leur dit : « O mes fils ! pourquoi trembler ainsi ? Allah épargne toujours le juste, et son courroux n'est pas aveugle. Je vais vous raconter, si vous ne la connaissez déjà, l'histoire de la Mort et des trois médecins : elle vous montrera que l'orgueil et le vice attirent seuls le châtiment ». Ayant dit, il commença en ces termes :

« En ce temps-là vivaient à El Chekra deux médecins également réputés. Leur renommée semblait ne point avoir de bornes, et de lointaines tribus faisaient appel à leurs lumières. Ils accomplissaient des guérisons merveilleuses, et l'on disait qu'ils faisaient fuir la Mort. Or, un soir d'orage, un soir pareil à celui-ci, Youssouf Ben Magra, l'un de ces médecins, était tenu éveillé par le bruit de la tempête ; sa demeure splendide frémissait sous les coups du vent. Brusquement, la fenêtre s'ouvrit, livrant passage à la Mort. A sa vue, Ben Magra sentit le frisson de la peur. « Je viens te chercher, dit la Mort, apprête-toi à me suivre. — Par Allah miséricordieux, s'écria Youssouf, épargne-moi pour aujourd'hui ! — Quelle raison aurais-je de t'épargner, toi qui me ravis tant de victimes ? — Par Allah ! je t'en rendrai d'autres, car je soigne le fils d'un cheik ; c'est un vaillant guerrier, qui saura remplir tes domaines. Et moi, si je le guéris, son père me comblera d'or et de bijoux. — N'es-tu point assez riche ? — Quel riche l'est assez ? N'a-t-il pas toujours plus de besoins que sa fortune n'en saurait satisfaire ? L'argent du cheik me permettra de donner une fête spendide, où seront conviées toutes les notoriétés des environs. — Soit, dit la Mort, je te fais grâce. » Ben Magra guérit le fils du cheik, qui lui versa mille talents d'or et lui fit présent de parfums et d'étoffes précieuses. Et Ben Magra organisa une fête brillante ; les invités étaient nombreux, tous nobles et fils de nobles ; et le repas était somptueux, riche de mets variés et de vins recherchés. Mais, vers la fin du repas, Ben Magra, qui plus que tout autre avait fait honneur au festin, fut pris d'un étouffement, et mourut avant qu'on pût lui porter secours.

« Or, la même nuit d'orage, la Mort avait aussi visité Abd al Latif, l'autre gloire de la médecine. Et elle lui avait dit : « Je viens te chercher, prépare-toi à me suivre. — Te suivre, moi ! y penses-tu ? Il n'est pas temps encore. Songe aux immenses travaux qu'il me reste à accomplir, à toute la gloire dont je serai couvert ! — N'es-tu point las déjà de ta célébrité ? — Las ? c'est-à-dire qu'elle est loin de répondre à mon mérite ; car jamais encore je n'ai pu donner toute la mesure de ma valeur. Mais aujourd'hui, j'ai entrepris de soigner la femme de l'émir, atteinte d'une maladie mystérieuse que seul je suis en état de guérir. Et l'émir m'accablera d'honneurs, et je serai glorifié parmi les fils des hommes, et mon nom restera fameux parmi les enfants de nos enfants, jusqu'aux plus lointaines générations. — Soit, dit la Mort, je t'accorde de vivre. » Et Abd al Latif guérit la femme de l'émir ; et la ville retentit de ses louanges, et l'émir organisa de grandes réjouissances qui durèrent trois jours et trois nuits, et où Abd al Latif eut la place d'honneur. Mais bientôt il tombait sous le poignard d'un de ses amis, que son orgueil feignait de ne plus reconnaître.

« Et, la même nuit d'orage, ayant visité Youssouf Ben Magra et Abd al Latif, la Mort se rendit aussi chez Abd el Nour. C'était un modeste médecin qui vivait dans la médiocrité, accomplissant obscurément la tâche quotidienne. Seuls les gens de peu avaient recours à ses conseils. La Mort l'éveilla dans sa pauvre demeure, et lui dit : « Je viens te chercher, prépare-toi à me suivre. — Que la volonté d'Allah s'accomplisse, répondit Abd el Nour. Aussi bien la vie est-elle souvent pénible, quand il faut supporter l'ingratitude de ceux que l'on guérit et le mépris des familles à qui l'on n'a pu éviter un malheur; et ceux qui seraient le plus disposés à témoigner leur reconnaissance sont aussi ceux que leur pauvreté empêche de le faire. Pourtant je voudrais te demander une grâce. — Parle. — Je soigne en ce moment un pauvre homme dont seul le travail fait vivre sa mère infirme et ses trois enfants ; j'ai bon espoir de le sauver, pour peu que tu m'en laisses le temps. — Soit, répondit la Mort, je t'accorde le délai nécessaire ; mais le jour de sa guérison sera aussi ton dernier jour ; seule sa mort pourrait te sauver, car cette preuve de ton impuissance m'assurerait nombre de victimes. — Je le guérirai, avec l'aide d'Allah ! » Abd el Nour s'acharna à la guérison du malheureux ; il lutta jour et nuit, et bientôt éprouva la joie de voir les douleurs s'apaiser, la fièvre s'atténuer ; le salut semblait assuré. Mais, à mesure que l'amélioration se prononçait, Abd el Nour voyait son propre état décliner ; il sentait dans ses entrailles comme un serpent qui le rongeait ; il perdait ses forces, quand son

LIPASOTHÉRAPIE

I° PRÉPARATOIRE ET ADJUVANTE (flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en injections trachéales

II° MONOVALENTE ANTI-TUBERCULEUSE

TRACHÉAL formes bronche-pulmonaires

CHIRURGICAL Tub. locales

Cires, graisses } d'origine
lipo-phosphatides } spécifique

BACTÉRIOLYSEUR

VÉBÉOL

PHYMALYTIQUE

HYPERLIPASIQUE

INJECTABLE PRÉ-BACILLOSES et toutes bacilloses

RECTAL Traitement d'entretien

Aucune contre-indication

III° ANTI-INFECTIEUSE RESPIRATOIRE

MYRTANOL

lipophosphatides organiques
Myrtolines & Mélaleucines

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazés

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES
C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2e

Téléph. : Gutenberg 43-26
R.C. 65.542 Seine

Adresse télégraph. : BIOLOGIK - PARIS

ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — *Litterature et documentation sur demande*

NOTRE TRIADE HYPNOTIQUE, ANALGÉSIQUE, ANTISPASMODIQUE

CIBA

DIAL

(Diallylmalonylurée)

INSOMNIE NERVEUSE

EXCITABILITÉ, ANXIÉTÉ, ÉMOTIVITÉ
HYPERESTHÉSIE SENSORIELLE
TOXICOMANIES

CIBA

DIDIAL

(Diallylbarbiturate d'éthylmorphine)

INSOMNIE-DOULEUR

TRAUMATISMES, CALMANT PRÉ-ANESTHÉSIQUE
AGITATION PSYCHIQUE, ALGIES
CANCERS DOULOUREUX

DIALACÉTINE

(Diallylmalonylurée + Ether allylparacétaminophénolique)

ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE

SPASMOPHILIE, NÉVROSES FONCTIONNELLES
NÉVRALGIES, MIGRAINE, LUMBAGO
AFFECTIONS AIGUES

Échantillons : LABORATOIRES CIBA, O. ROLLAND, Phcien, 1, Place Morand, LYON.

R. C. Lyon A. : 10.694.

malade se fortifiait. Il savait que la Mort le prendrait, lui, si l'autre guérissait ; il n'en luttait pas moins de toute son énergie. Et le jour où son client pour la première fois se leva, Abd el Nour dut s'aliter et tomba bientôt dans un état voisin du coma. Quand il sut Abd el Nour à la mort, le rescapé gémit et pleura : « Allah miséricordieux ! s'écria-t-il, tu m'as rendu la vie, mais tu prends celle de mon sauveur. Jour et nuit il m'a veillé ; il a subvenu aux besoins de ma famille pendant que j'étais malade. Et maintenant c'est lui qui meurt, victime des fatigues que lui imposa son dévouement. Reprends ma vie, conserve-lui la sienne. Les jours d'un homme si généreux ne sont-ils pas plus précieux que ceux d'un malheureux tel que moi ? » Il dit, et Allah exauça en partie sa prière : car il ne mourut point, et cependant Abd el Nour guérit ; et, resté seul médecin après la disparition de Ben Magra et d'Abd al Latif, il eut bientôt une nombreuse clientèle. Chacun s'aperçut que sa modestie n'enlevait rien à son mérite, et on l'apprécia d'autant plus qu'on l'avait plus longtemps ignoré. »

Quand Ali Ben Chamey termina son récit, la tempête avait pris fin, et chacun s'endormit confiant dans la justice d'Allah.

Marcel LIVANE.

UN DINER AU... (1)

Dialogue entre l'Auteur et son héros (2)

Par O. HENRY.

Jusqu'à présent — en fait depuis l'heure de sa création — Van Sweller s'était conduit, à mon avis, de manière acceptable. Naturellement j'avais été obligé de faire de nombreuses concessions; de son côté il ne s'était pas montré moins conciliant. Une ou deux fois nous avions eu de brèves, mais vives contestations au sujet de certains détails de tenue; dans l'ensemble il y avait eu, de part et d'autre, tendance à l'accommodement.

Ce fut la toilette du matin qui provoqua la première joute. Van Sweller partit, plein de confiance en lui-même :

« L'histoire habituelle, je suppose, mon vieux, fit-il avec un sourire et un bâillement. Je sonne, je demande un *brandy and soda* et je prends un tub. Naturellement, je barbote plus ou moins dans l'eau. Vous n'ignorez pas que j'ai deux façons possibles de recevoir Tommy Carmichael quand il viendra bavarder polo. Ou bien je lui parlerai à travers la porte de la salle de bain, ou bien je grignoterai une côtelette que mon valet de chambre aura apportée. Qu'est-ce que vous préférez ? »

Je souris avec une satisfaction diabolique à la pensée de sa prochaine déconvenue.

« Ni l'un ni l'autre, dis-je. Vous ferez votre apparition au moment convenable pour un homme du monde, lorsque vous serez complètement habillé, cette cérémonie incontestablement intime devant avoir lieu derrière des portes closes. Et je vous serai ensuite très reconnaissant si, une fois cette apparition faite, votre tenue et vos manières sont telles qu'il semble inutile, afin de calmer les appréhensions du public, de faire savoir que vous avez pris un bain. »

Van Sweller haussa légèrement les sourcils :

« Oh ! très bien, répondit-il un peu piqué. Je pense que cela vous regarde plutôt que moi. Coupez le tub, si vous trouvez que cela va mieux; mais, vous savez, c'était l'habitude. »

J'avais marqué un point; mais, lorsque Van Sweller eut émergé de son appartement du *Beaujolie*, je fus battu dans une douzaine d'actions de détail, bien disputées d'ailleurs. Je lui accordai un cigare, mais tins bon quand il s'agit d'en indiquer la marque. Il écarta mes objections contre le costume de « coupe incontestablement anglaise » qu'il entendait porter. Je lui permis de « flâner le long de Broadway » et même je laissai les passants « tourner la tête et regarder avec une admiration évidente sa silhouette élancée ». Je me démenai, en tant que barbier, pour lui donner un visage « glabre, brun », avec « un œil vif et franc et une mâchoire accentuée ».

Un peu plus tard, il alla faire un tour au club et vit Freddy Vavasour, capitaine du team de polo, musardant sur une côtelette (n° 1).

« Cher vieux garçon... », commença Van Sweller; mais je le saisis aussitôt au collet et le tirai à part avec un minimum de courtoisie.

---

(1) Voir aux annonces.

(2) Il est fait allusion, dans cette nouvelle, à une autre nouvelle du même auteur intitulée : *le Brassard du Policeman O'Roon.* (N. d. l'A.)

Il paraît, d'autre part, inutile d'indiquer aux lecteurs de *la Gazette* l'analogie d'inspiration entre cette nouvelle et la pièce récente de Luigi Pirandello : *Six personnages en quête d'auteur.*

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE Sr
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais
du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES
& AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

R. C. Seine : 74.453

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DELICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

« Pour l'amour du ciel, lui dis-je sévèrement, parlez comme un homme. Trouvez-vous qu'il soit viril d'employer ces façons de parler, aussi molles que veules? Cet homme n'est ni cher, ni vieux, ni garçon. »

A ma grande surprise, Van Sweller me répondit par un regard empreint d'une satisfaction sincère.

« Je suis heureux de vous entendre dire cela, répondit-il cordialement. J'employais cette formule parce qu'on m'avait si souvent forcé de m'en servir! Réellement elle est pitoyable. Merci de m'avoir redressé, cher vieux garçon. »

Je dois encore admettre que la tenue de Van Sweller, ce matin-là, durant la promenade au Parc, fut presque impeccable. Et le courage, l'audace, la modestie, l'habileté, la fidélité dont il fit preuve!

Voici les lignes générales de l'histoire.

Van Sweller fait partie du groupe d'hommes du monde enrôlés naguère dans les « rudes cavaliers », cette troupe qui a rendu célèbre une guerre contre un pays étranger. Parmi ses camarades était Lawrence O'Roon, pour qui Van Sweller éprouvait de la sympathie. Chose singulière — et toujours dangereuse dans un roman — Van Sweller et O'Roon se ressemblaient beaucoup quant à la silhouette, au visage, à l'apparence générale. Après la guerre, Van Sweller fit agir des influences et O'Roon obtint un emploi de policeman monté.

Or, un certain soir, à New-York, il y eut des commémorations et des libations entre camarades, et, le matin, le policeman monté O'Roon, peu habitué aux boissons alcooliques — autre postulat hasardeux dans une fiction — trouve que la terre se cabre et rue comme son cheval, sans aucun étrier où il puisse insérer le pied pour sauver son honneur et son brassard.

Noblesse oblige? Sûrement. C'est pourquoi, le long des avenues et des allées cavalières, Hudson Van Sweller trotte, vêtu de l'uniforme de son camarade indisponible, et aussi semblable à lui qu'un petit pois à un *French pea*.

Naturellement, Van Sweller trouve que c'est une bonne blague; sa fortune et sa situation mondaine lui permettent de se déguiser sans danger, même en agent de police faisant son devoir — s'il a envie de le faire. Et les gens, peu habitués à sonder les physionomies des policemen, ne voient rien d'anormal dans l'aspect de l'agent de service.

Et ici interviennent les chevaux échappés.

C'est une jolie vision : la victoria lancée de côté et d'autre, les chevaux impétueux et ruant aveuglément à travers les rangs dispersés des voitures, le cocher qui, d'un air stupide, tient les rênes rompues, et le visage d'Amy Ffoliot, pâle comme l'ivoire, tandis que des deux mains elle se cramponne désespérément. La peur est venue, a disparu, laissant à l'expression de la jeune fille quelque chose de pensif et d'un peu suppliant, car la vie n'est point tellement amère.

Et soudain le policeman Van Sweller s'élance, fond sur... Mais l'histoire n'a pas encore paru. Quand elle aura paru, vous saurez comment il a lancé son cheval bai, tel un obus, à la suite de la victoria en péril : Crichton, Crésus et Centaure tout à la fois, il jette dans la poursuite cette combinaison invincible...

Quand l'histoire aura paru, vous admirerez la scène haletante où Van Sweller arrête l'attelage emporté. Alors, il regarde dans les yeux d'Amy Ffoliot et il y voit deux choses : la possibilité du bonheur qu'il a longtemps cherché et la promesse naissante de ce bonheur. Elle ne le connaît point; mais il se dresse à sa vue, illuminé de la gloire naissante du héros; elle est à lui, il est à elle en vertu de toutes les chères, précieuses, déraisonnables lois de l'amour et du roman.

Oui, c'est un instant précieux. Et vous serez ému de constater qu'à ce moment décisif, Van Sweller a songé à son camarade O'Roon, lequel maudit son lit qui tangue et ses jambes en coton, dans la chambre vacillante d'un hôtel élégant où Van Sweller a pris charge de son brassard et de son honneur.

Van Sweller entend la voix émue de Miss Ffoliot demander le nom de son sauveur. Mais si Hudson Van Sweller, en uniforme de policeman, a sauvé la vie de la palpitante beauté, au milieu du Parc — où donc était le policeman monté O'Roon, sur le district duquel l'exploit a été accompli? — d'un seul mot, en un clin d'œil, le héros peut se révéler, rejeter la fiction de l'inégalité sociale, et terminer le roman. Mais son ami est là... Van Sweller touche du doigt son casque: « Ce n'est rien, Miss, dit-il d'une voix forte; c'est notre service, nous sommes payés pour cela. » Et il part au trot. Mais l'histoire ne finit point là...

Comme je l'ai dit, Van Sweller se conduisit, dans le Parc, à ma complète satisfaction. Même à mes yeux, c'était un héros quand il laissa s'évanouir, par fidélité à son ami, les promesses romanesques de son aventure. C'est plus tard dans la journée, parmi les conventions plus strictes qui enserrent l'existence de l'homme du monde, que nous eûmes nos désaccords les plus marqués.

A midi, il se rendit à la chambre d'O'Roon et le trouva assez rétabli pour pouvoir reprendre son service, ce qu'il fit aussitôt. Vers six heures du soir, Van Sweller commença à tripoter sa montre et me jeta un regard tellement empreint de ruse subtile que mes soupçons furent aussitôt éveillés.

« Il est temps de s'habiller pour dîner, mon vieux, dit-il avec un laisser aller un peu exagéré.

— Très bien, répondis-je sans lui laisser deviner mes soupçons, je vais vous accompagner chez vous, et veiller à ce que vous vous en tiriez convenablement. Je suppose que l'auteur doit servir de valet de chambre à son héros. »

Il affecta d'accepter gaiement ma proposition, quelque peu officieuse, de l'accompagner. Mais je voyais bien que cela l'ennuyait et le fait enfonça plus profondément dans mon esprit la conviction qu'il méditait quelque traîtrise.

Quand nous fûmes arrivés chez lui, il me dit, d'un air par trop protecteur:

« Il existe, comme vous le savez peut-être, toute une série de petites nuances distinguées que l'on peut introduire au cours de la toilette. Certains écrivains ne comptent absolument que sur ces effets-là. Je suppose que

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, *Engorgements ganglionnaires,* Affections de la Peau, *Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

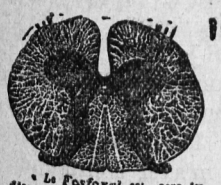
Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

($C^{10}H^{15}Ph\,O^2Na^2$)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

***Indispensable à tout intellectuel comme* ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES { FOSFOXYL SIROP / FOSFOXYL LIQUEUR / FOSFOXYL PILULES } Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau – Huit dans la journée } *correspondant à* **un centigramme de Phosphore.**

ENFANTS { *Enfants de 10 à 14 ans :* Une cuillerée à dessert en 24 heures. / *Enfants de 3 à 10 ans :* 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée. / *Enfants de moins de 3 ans :* 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.

Échantillon et Littérature : Laboratoires **B. CARRON**, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

Trib. Seine : 102.980.

je vais sonner mon valet de chambre, et qu'il va entrer silencieusement en montrant un visage impassible?

— Il entrera, répondis-je avec décision: un point, c'est tout. En général, les valets de chambre ne pénètrent pas dans une pièce en fredonnant des romances, ou avec un visage traversé de convulsions; de sorte qu'on peut admettre le contraire sans qu'il soit besoin d'assertions inutiles et superfétatoires.

— Je vous demande pardon, continua aimablement Van Sweller, mais je suis obligé de vous ennuyer de mes questions, car vos méthodes sont, à certains égards, nouvelles pour moi. Porterai-je la grande tenue de soirée avec la cravate blanche immaculée, ou bien y a-t-il encore une tradition à démolir?

— Vous porterez, dis-je, la tenue de soirée telle que la porte un homme du monde. Si votre costume est grand, ce sera la faute de votre tailleur. Je laisse à votre érudition, quelle qu'en soit l'étendue, le soin de déterminer si une cravate blanche est plus blanche du fait qu'elle est immaculée, et je laisse à votre conscience — à la vôtre et à celle de votre valet de chambre — de dire si une cravate qui n'est pas blanche, et qui par conséquent n'est pas immaculée, peut faire partie de la tenue de soirée d'un homme du monde. Sinon, la cravate, parfaitement nouée, est comprise et incluse dans l'expression « tenue de soirée » et si vous la mentionnez spécialement, vous vous exposez, ou bien à être accusé de pléonasme, ou bien à laisser supposer que le héros porte deux cravates. »

Avec ces reproches courtois, mais mérités, je laissai Van Sweller dans son cabinet de toilette et j'allai l'attendre dans la bibliothèque.

Une heure plus tard, à peu près, son valet sortit, et je l'entendis qui téléphonait pour demander un cab électrique. Puis arriva Van Sweller lui-même, souriant, mais avec cette expression sournoise et dissimulée qui m'intriguait toujours.

« Je crois, dit-il d'un ton aisé en ajustant un gant, que je vais aller dîner au... (1). »

A ces mots, je bondis irrité. C'était donc là le piège mesquin dans lequel il avait essayé de me faire tomber! Je le regardai en face d'un air si sombre que même son calme patricien en fut troublé.

« Vous ne le ferez pas! m'écriai-je; je vous l'interdis. Est-ce ainsi, continuai-je avec feu, que vous me rendez les faveurs dont je vous ai comblé? J'ai mis un *Van* devant votre nom, alors que j'aurais tout aussi bien pu vous appeler Perkins ou Simpson. Je me suis humilié jusqu'à vanter vos poneys de polo, vos automobiles, et les muscles d'acier que vous avez acquis quand vous étiez, à l'Université, premier aviron des « huit » ou des « onze », je ne sais plus au juste. Je vous ai créé pour être le héros de cette histoire, et je ne veux pas que vous la gâtiez. J'ai essayé de peindre en vous un jeune homme de New-York, typique, de la plus haute situation sociale et parfaitement bien élevé. Amy Ffoliot, dont vous allez gagner le cœur, est une conquête que n'importe quel homme vous envierait, et il n'est pas de jeune fille aussi jolie qu'elle — pourvu naturellement que l'histoire soit illustrée par le dessinateur adéquat. Je ne comprends pas pourquoi vous essayez d'abîmer tout cela. Je pensais que vous étiez un homme du monde...

— Mais... qu'est-ce qui vous gêne, mon vieux? demanda Van Sweller d'un air surpris.

— Votre dîner au... (1), répondis-je. Le plaisir serait pour vous, sans doute, mais la responsabilité retomberait sur moi. Délibérément, vous avez voulu me faire faire de la réclame pour un restaurant. L'endroit où vous dînez ce soir n'a pas le moindre rapport avec le fil de notre histoire. Vous savez très bien que, d'après le plan, vous devez être devant le théâtre de l'Alhambra à 11 h. 30, pour sauver une seconde fois Miss Ffoliot lorsque la pompe à vapeur entrera dans son cab. Jusqu'à ce moment, vos gestes sont sans intérêt pour le lecteur. Ne pouvez-vous dîner discrètement quelque part, comme le font beaucoup de personnages de roman, au lieu d'insister pour vous mettre en avant de cette manière inutile et vulgaire?

— Mon cher ami, dit Van Sweller poliment, mais en serrant obstinément les lèvres, je suis fâché que cela vous ennuie, mais il n'y a pas moyen de l'empêcher. Même un personnage de roman a des droits qu'un auteur ne peut pas ignorer. Le héros d'une nouvelle qui se passe dans les milieux mondains de New-York doit dîner au .. (2) une fois au moins dans le cours du récit.

— *Doit?* répétai-je dédaigneusement; pourquoi *doit?* Qui donc l'exige?

— Les éditeurs de magazines, répondit Van Sweller avec un regard d'avertissement significatif.

— Mais pourquoi? persistai-je.

— Pour complaire aux abonnés de Kankalee (Illinois), dit Van Sweller sans hésitation.

— Comment pouvez-vous le savoir? m'écriai-je pris d'un soupçon soudain. Vous n'avez commencé d'exister que ce matin. Vous n'êtes, de toute manière, qu'un être fictif; je vous ai créé de mes propres mains: comment vous serait-il possible de connaître quoi que ce soit?

— Excusez-moi d'aborder ce sujet, dit Van Sweller avec un sourire aimable, mais j'ai déjà été le héros d'une centaine d'histoires de ce genre. »

Je sentis que, peu à peu, le rouge envahissait mon visage.

« Je pensais, bégayai-je... j'espérais que... Oh! naturellement, à notre époque, il est impossible d'introduire dans le roman une conception absolument originale...

— Les types de la capitale, continua Van Sweller, n'offrent pas l'occasion de beaucoup d'originalité. J'ai figuré, de manière tout à fait analogue, dans un très grand nombre d'histoires. De temps en temps, des femmes-auteurs me font me livrer à quelques fantaisies un peu étranges pour un homme du monde; généralement, les

(1) Voir aux annonces.

(1) Voir aux annonces.
(2) Voir aux annonces.

LE PLUS PUISSANT DES HÉMOSTATIQUES UTÉRINS

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
$(C^{33}H^{35}N^5O^5)$

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle et principe actif spécifique

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés

S
SANDOZ

OPOTHÉRAPIE ET DÉSINFECTION BILIAIRES

FÉLAMINE

Sel des Acides biliaires purs et de l'Hexaméthylène-Tétramine

Cholagogue. — Dissolvant de la cholestérine

Désinfectant biliaire

Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS**
Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.

MÉDICATION SIROP CAMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS
20-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

R. C. Seine : 46.710.

ANTISEPTIQUE GENERAL
sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT-DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

Extrait total d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSES
ŒDÈMES & ASCITES

LIQUIDE — PILULES

SINAHIN

Traitement
ANTIDIABÉTIQUE
- Sans Régime -

PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913, par le Docteur Dinguizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Échantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1er)

hommes me repassent de l'un à l'autre sans grand changement. Mais jamais, jusqu'à présent, dans aucun récit, je n'ai manqué de dîner au... (1).

— Vous y manquerez cette fois, dis-je d'un ton décidé.

— Peut-être, admit Van Sweller regardant par la fenêtre dans la rue, mais ce sera la première. Tous les auteurs m'envoient là. Je me figure que beaucoup d'entre eux aimeraient à m'y accompagner, n'était la petite histoire de la carte à payer.

— Encore une fois, je n'accepte pas de faire de la réclame pour un restaurant, répétai-je d'une voix forte. Vous êtes l'esclave de ma volonté, et je déclare que rien ne sera dit de vos actions, pour ce soir-là, jusqu'au moment où vous apparaîtrez pour sauver une seconde fois Miss Ffoliot. Si les lecteurs ne peuvent admettre que vous avez dîné, au cours de cet intervalle, dans un des milliers d'établissements destinés à cette fin qui ne reçoivent pas de réclame littéraire, ils diront que vous avez jeûné.

— Je vous remercie, dit Van Sweller plutôt froidement; vous êtes tout juste poli. Mais prenez garde ! C'est à vos risques et périls que vous tentez de désobéir à l'un des principes fondamentaux du roman mondain, principe également cher à l'auteur et au lecteur. Naturellement, j'accomplirai mon devoir quand le moment sera venu de sauver l'héroïne, mais je vous avertis que vous pourrez vous mal trouver de ne pas m'envoyer, ce soir, dîner au... (2).

— J'accepte toutes les conséquences, quelles qu'elles soient, répondis-je. Je n'en suis pas encore tombé à faire l'homme-sandwich pour un restaurateur. »

J'allai vers la table sur laquelle j'avais posé ma canne et mes gants. J'entendis résonner dans la rue le timbre du cab et me retournai vivement : Van Sweller avait disparu.

Je me précipitai au bas de l'escalier et sur le trottoir. Un fiacre vide parut : je hélai le cocher, frénétiquement.

« Vous voyez, là-bas, cet auto-cab ? criai-je. Suivez-le. Ne le perdez pas de vue un moment, et je vous donnerai deux dollars ! »

Si j'avais été seulement un des personnages de ma nouvelle, au lieu d'être moi-même, j'aurais pu aisément offrir dix dollars, ou vingt-cinq dollars, ou même cent dollars. Mais deux dollars représentaient tout ce que je pouvais dépenser, étant donné le cours actuel de la production littéraire.

Le cocher, au lieu de fouetter son cheval écumant, partit d'une allure calme, suggérant le tarif à l'heure. Mais je soupçonnais le dessein de Van Sweller, et lorsque je perdis de vue son cab, j'ordonnai au cocher de se rendre tout droit au... (3).

Je trouvai Van Sweller assis à une table, sous un palmier, et inspectant le menu, cependant qu'un maître d'hôtel, plein d'espérance, attendait à son côté.

« Venez avec moi, dis-je inexorable. Je ne vous laisserai plus filer. Vous resterez sous mes yeux jusqu'à onze heures et demie. »

(1) Voir aux annonces.
(2) Voir aux annonces.
(3) Voir aux annonces.

Van Sweller contremanda son dîner et se leva pour m'accompagner. Il lui était difficile de faire autrement. Un héros de roman n'est que médiocrement armé pour résister à un auteur affamé, mais vivant, qui vient l'arracher d'un restaurant. Il se contenta de dire :

« Vous êtes arrivé à temps, mais je crois que vous commettez une erreur. Vous ne pouvez pas vous permettre d'ignorer les vœux du grand public. »

Je menai Van Sweller à mon propre logement, ma chambre meublée. Il n'avait jamais rien vu de pareil.

« Asseyez-vous sur cette malle, lui dis-je, pendant que je regarde si la patronne nous observe. Sinon, j'irai chercher quelque chose chez le charcutier du coin et je vous le fricoterai à la poêle, en cachette, sur le bec de gaz. Ce ne sera pas si mauvais ! Naturellement, rien de tout cela n'apparaîtra dans le récit !

— Par Jove, mon vieux, dit Van Sweller regardant autour de lui avec intérêt, ce n'est pas mal, ce petit trou où vous vivez. Où diable dormez-vous ? Ah ! cela se déploie ! Et, dites donc, qu'est-ce qu'il y a sous le coin du tapis ? Oh ! une poêle à frire ? je vois ! Bonne idée. C'est plutôt comique de faire la cuisine sur un bec de gaz : quelle bonne blague !

— Y a-t-il quelque chose dont vous ayez envie ? demandai-je. Porc ? Mouton ?

— Tout ce que vous voudrez, dit Van Sweller avec enthousiasme, excepté une côtelette ! »

Quinze jours plus tard, le facteur m'apporta une enveloppe, large et épaisse. Je l'ouvris et j'en retirai quelque chose que je connaissais, et la lettre suivante, dactylographiée, émanant d'un magazine qui cultive la nouvelle mondaine :

Vous trouverez ci-joint votre nouvelle intitulée le Brassard du Policeman O'Roon.

Nous regrettons qu'elle ait fait l'objet d'une appréciation défavorable, mais il semble que certains éléments, essentiels du point de vue de notre publication, y fassent défaut.

Le récit est parfaitement composé; le style est vigoureux, original; l'action et les caractères méritent les plus grands éloges. En soi, la nouvelle possède de ces mérites qui la mettent au dessus de tout ce que nous avons lu depuis longtemps. Mais, comme nous venons de le dire, elle ne répond pas à certaines des exigences que nous nous sommes imposées.

Ne pourriez-vous reprendre l'œuvre, y infuser davantage l'atmosphère mondaine, et nous la renvoyer pour nouvel examen? Nous vous suggérons, par exemple, que le héros Van Sweller aille déjeuner ou dîner une ou deux fois au... (1) ou bien au... (2), ce qui rentrerait dans la note générale des changements demandés.

Sincèrement votre

N..., éditeurs.

(Trad. Lionel-Landry.)

(1) Voir aux annonces.
(2) Voir aux annonces.

VIANDOX FIBRINÉ — *Stimulant et Reconstituant*



" FARBEUF " — *Le plus puissant Suraliment*

PRODUITS LIEBIG

8, rue Dieu, PARIS (X^e^)

R. C. Seine : 116.043

Docteur !! *Dans les douleurs qui précèdent les règles*

Prescrivez ***Suppo-Gynal*** *une* **BOITE**

deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ECHANTILLON — LEES — 124, Rue du Bac — PARIS (7e)

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUES PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES

GYNOCRINOL — **STIMULANT** et **ACTIVATEUR** des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

GYNOLUTÉOL — **CALMANT** et **SÉDATIF** des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

Les Lipoïdes sont par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait d'opium ou de quinquina est à la poudre d'opium ou de quinquina.

R.C.SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL — **TONIQUE** des centres nerveux : Neurasthénie Psychoses, Fatigue intellectuelle

CARDIOCRINOL — **TONIQUE** du cœur : Asystolies, Cœur sénile, Dégénérescences myocardiques

Laboratoire J.M. Iscovesco - 107, Rue des Dames - Paris-17e

LA VIE DE PASTEUR

Conférence du Docteur LÉONET (de Chinon).

(*Suite et fin.*)

1882-1884 : Académie française ; hommages à Pasteur. — En 1882, Pasteur, malgré lui, porta sa candidature à l'Académie française. « De ma vie, dit-il, je n'avais pensé au grand honneur d'entrer à l'Académie française. » Alexandre Dumas voulut lui éviter la visite traditionnelle que les candidats doivent faire à leurs futurs collègues : « Je lui défends de venir me voir; c'est moi qui irai le remercier de vouloir bien être des nôtres ». Il eut pour parrains J.-B. Dumas et Nisard. Le 27 avril 1882 fut le jour de la réception solennelle; Pasteur prononça l'éloge de son prédécesseur, Littré, et il fut reçu par Renan. Curieux rapprochement que celui de ces deux hommes : Pasteur, l'homme de science, l'homme de foi ; Renan, l'homme d'esprit, l'homme de doute. Ce fut une journée mémorable !

Dans son discours, Pasteur sut rendre un hommage complet à Littré, au travailleur scrupuleux et infatigable, qui a mené à bien une tâche écrasante, celle d'un dictionnaire dont les colonnes ajoutées bout à bout atteindraient une longueur de 37 kilomètres ! Mais Pasteur, ne pouvant adopter les idées philosophiques de son prédécesseur, fit le procès du positivisme, dont Auguste Comte est le pontife et Littré le grand apôtre.

Pasteur reproche au positivisme de ne pas tenir compte de la plus importante des notions positives, celle de l'infini.

« Celui qui proclame l'existence de l'infini, et personne ne peut y échapper, accumule dans cette affirmation plus de surnaturel qu'il n'y en a dans tous les miracles de toutes les religions; car la notion de l'infini a ce double caractère de s'imposer et d'être incompréhensible. Quand cette notion s'empare de l'entendement, il n'y a qu'à se prosterner... La notion de l'infini dans le monde, j'en vois partout l'inévitable expression. Par elle le surnaturel est au fond de tous les cœurs. L'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini...

« Heureux celui qui porte en soi un dieu, un idéal de beauté et qui lui obéit: idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la Patrie, idéal des vertus de l'Évangile ! Ce sont là les sources vives des grandes pensées et des grandes actions. Toutes s'éclairent des reflets de l'infini ! »

Renan occupait le fauteuil présidentiel et était visiblement heureux de répondre à Pasteur. Il fut éloquent et ne manqua pas de répondre à la profession de foi solide et mûre du savant.

Mais Renan sut avec une éloquence pleine de grâce rendre un hommage éclatant aux travaux et à la gloire de Pasteur. « En dehors du fond de la doctrine, qui n'est point de notre ressort, il est une maîtrise, Monsieur, où notre pratique de l'esprit humain nous donne le droit d'émettre un avis. Il y a quelque chose que nous savons reconnaître dans les applications les plus diverses ; quelque chose qui appartient au même degré à Galilée, à Pascal, à Michel-Ange, à Molière; quelque chose qui fait la sublimité du poète, la profondeur du philosophe, la fascination de l'orateur, la divination du savant. Cette base commune de toutes les œuvres belles et vraies, cette flamme divine, ce souffle indéfinissable qui inspire la science et la littérature et l'art, nous l'avons trouvé en vous, Monsieur : c'est le génie. Nul n'a parcouru d'une marche aussi sûre les cercles de la nature élémentaire ; votre vie scientifique est comme une traînée lumineuse dans la grande nuit de l'infiniment petit, dans ces derniers abîmes de l'être où naît la vie. »

Les hommages à Pasteur viennent de toutes parts : c'est la ville d'Aubenas (Ardèche), qui, à l'occasion d'une statue élevée à Olivier de Serres, le propagateur de l'industrie de la soie au XVIe siècle, fête Pasteur et frappe une médaille à son effigie.

C'est l'hommage des sociétés savantes, le 25 juin.

Le 14 juillet, c'est la ville de Dôle qui inaugure, en présence de Pasteur, une plaque commémorative sur la maison natale du savant, qui, avec une modestie sans égale, rend un hommage ému à ses parents : « Sur cette plaque commémorative sont réunies les deux grandes choses qui ont fait à la fois la passion et le charme de ma vie : l'amour de la science et le culte du foyer paternel. O mon père et ma mère ! ô mes chers disparus qui avez si modestement vécu dans cette petite maison ! c'est à vous que je dois tout ! Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés. Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité dans le travail quotidien. Non seulement tu avais les qualités persévérantes qui font les vies utiles, mais tu avais aussi l'admiration des grands hommes et des grandes choses. Regarder en haut, apprendre au delà, chercher à s'élever toujours, voilà ce que tu m'as enseigné. Je te vois encore, après ta journée de labeur, lisant le soir quelque récit de bataille d'un de ces livres d'histoire contemporaine qui te rappelaient l'époque glorieuse dont tu avais été témoin. En m'apprenant à lire, tu avais le souci de m'apprendre la grandeur de la France. Soyez bénis l'un et l'autre, mes chers parents, pour ce que vous avez été, et laissez-moi vous reporter l'hommage fait aujourd'hui à cette maison. »

Le 12 avril 1884, Pasteur représente la faculté des sciences à Edimbourg, qui fête le troisième centenaire de

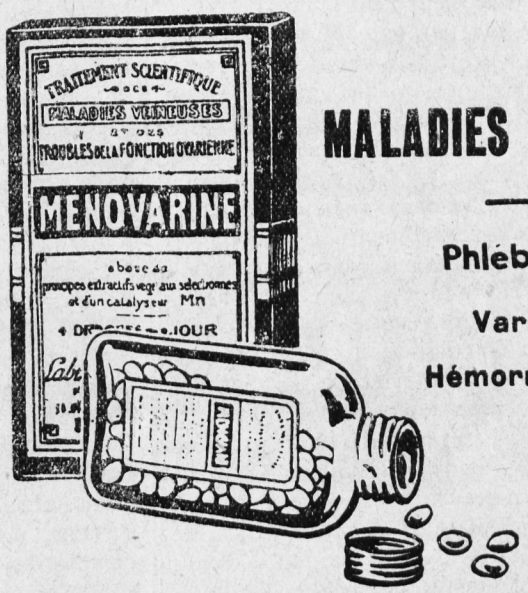
MENOVARINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

DEUX INDICATIONS :

TROUBLES CONGESTIFS
de la
FONCTION OVARIENNE

Aménorrhee
Dysménorrhée
Ménopause



MALADIES VEINEUSES

Phlébites
Varices
Hémorrhoïdes

Posologie : 2 dragées à chaque principal repas.

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, place des Vosges PARIS-IVe

Reg. Com. Seine : N° 160.076.

sa faculté. Savants du monde entier et étudiants acclament Pasteur. Et un collègue de lui dire avec émotion : « C'est vraiment la gloire ! » Et Pasteur, toujours modeste, de répondre : « Je n'y pense que pour m'encourager à aller en avant, tant que mes forces ne seront pas épuisées. »

Pasteur, comblé d'honneurs et de louanges, reste le plus simple des hommes, et, toujours soucieux d'être utile, il continue ses travaux avec passion.

Il va étudier le rouget du porc et cultiver le microbe ; étudier le choléra et envoyer en Egypte deux de ses élèves, Thuillier et Roux, pour observer sur place l'effroyable épidémie qui vient d'y éclater ; hélas ! l'un d'eux, Thuillier, meurt victime de la science et de son dévouement. Pasteur est consterné. Mais le problème de la rage va absorber désormais toutes les facultés du savant, qui va lui consacrer les dernières années laborieuses de sa vie.

1884-1889 : la rage ; l'Institut Pasteur. — Depuis déjà plusieurs années, Pasteur s'intéressait beaucoup à la maladie de la rage. Connaître l'agent de cette terrible affection, le cultiver, immuniser par la vaccination, paraissait à Pasteur un but magnifique, qui consacrerait ses théories et ses méthodes scientifiques, et délivrerait l'humanité d'un des plus terribles et mystérieux fléaux.

Pas de remède contre ce mal étrange, observé surtout chez le chien, chez le loup, quelquefois chez le chat, et qui se transmettait à l'homme par morsure de l'animal devenu subitement furieux ; l'animal, la bave à la gueule, se précipitait sur les objets pour les déchirer, sur les animaux ou les hommes pour les mordre. Et les malheureux humains mordus contractaient la maladie de la rage dans un grand nombre de cas ; en vain se traînaient-ils en Belgique pour implorer saint Hubert ou tentaient-ils les médications les plus extraordinaires. N'allait-on pas, même sous l'Empire, jusqu'à étouffer sous des couvertures les personnes enragées ? et il fallut qu'un édit impérial, en 1810, défendît « sous peine de mort d'étrangler ou de saigner des quatre membres les personnes enragées ».

Le mal était d'autant plus étrange qu'il pouvait apparaître brusquement, après un temps très variable et quelquefois assez éloigné de la morsure ; alors éclataient : agitation, spasme, effroi, surexcitation au moindre souffle d'air, soif ardente et impossibilité d'avaler une goutte d'eau, mouvements convulsifs, accès de fureur ; mort en quelques jours, en pleine crise convulsive ou en état de paralysie.

Pasteur va, dès le début de ses travaux, se heurter à des difficultés considérables ; il ne réussit pas à trouver le microbe de la rage ; sans le microbe, pas de culture possible. Où réside donc le microbe, à l'état de pureté ? C'était un nouveau problème de posé.

Et Pasteur essaye d'expérimenter sur la salive de l'animal enragé ; celle-ci inoculée donne une maladie rapidement mortelle, mais qui n'est pas la rage, puisque la rage ne se déclare qu'après une longue incubation. Et Pasteur a tôt fait de penser que la salive est un milieu essentiellement septique, habitat de nombreux microbes divers, et que le bacille de la rage ne peut y être récolté à l'état de pureté.

Des expériences tentées sur le sang des animaux enragés ne sont pas plus fructueuses, et Renaut, réalisant la transfusion du sang d'un chien enragé à un chien bien portant, ne parvient pas à lui communiquer la rage.

Pasteur expérimente alors sur la substance nerveuse, ce qui lui permet d'établir qu'une parcelle de moelle ou de cerveau d'un animal enragé communique, à coup sûr, la rage au chien auquel elle est injectée, et, inoculant cette moelle rabique à la surface du cerveau d'un chien trépané, Pasteur voit la rage éclater dans un délai toujours fixe de 14 jours. Ainsi, deux grands points sont acquis : le bacille de la rage réside dans la substance nerveuse, et l'incubation de la maladie a une durée fixe de 14 jours lorsque le bacille est directement déposé à la surface de la substance nerveuse. L'incubation variable chez les différents mordus vient de ce qu'il faut un temps plus ou moins long pour que le bacille de la rage, déposé dans les tissus meurtris par une morsure, arrive au contact des filets nerveux et des centres nerveux eux-mêmes.

Mais comment rendre cette moelle moins virulente ? Ne pourrait-elle pas, comme les cultures microbiennes elles-mêmes, être susceptible de présenter une virulence atténuée, et être capable d'immuniser contre la maladie ?

Pasteur va réussir à faire franchir au bacille la gamme d'atténuation de virulence : la moelle d'un lapin enragé va être conservée dans un flacon stérilisé, à la température de 23°, pendant plusieurs jours, et cette moelle, desséchée progressivement, va perdre petit à petit sa virulence, à tel point qu'après 14 jours de dessiccation elle n'est plus virulente du tout : elle ne produit plus aucun effet à l'animal auquel elle est injectée.

Et, après avoir inoculé à un animal une moelle vieille de 14 jours, vient-on à lui inoculer une moelle de 13 jours, de 12 jours, de 10 jours, de 5 jours, puis même une moelle fraîche, l'animal ne présente plus aucune réaction, alors que cette moelle de 5 jours, de 2 jours, la moelle fraîche à plus forte raison, communique infailliblement la rage à l'animal primitivement inoculé avec elle.

Voilà le grand principe de l'immunité appliqué à la rage, voilà la vaccination de la rage découverte ! Pasteur va faire d'innombrables expériences sur les chiens. A Villeneuve-l'Etang, non sans grandes difficultés, va être établi un chenil avec place pour 60 chiens ; 50 vont être vaccinés contre la rage par des piqûres de moelle de lapin à virulence progressivement croissante. Ces chiens soumis aux expériences les plus diverses, présentés à la morsure de chiens enragés, inoculés même directement au niveau du cerveau avec la moelle de chiens enragés, ne vont pas contracter la rage ; ils sont parfaitement immunisés.



Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.
R. C. Seine : 34.029.

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

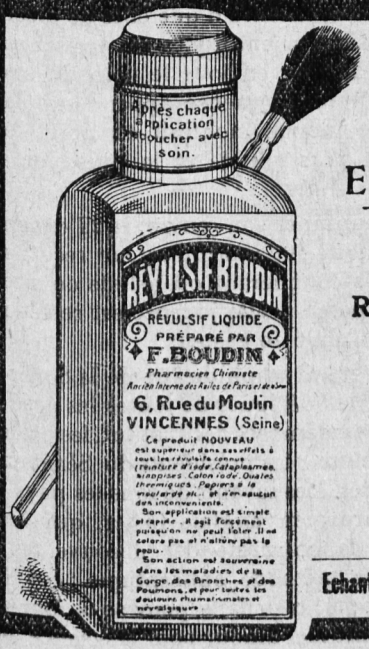
Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.rs Ch. CAMUS . Ste Amand -Cher-

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

Et Pasteur entrevoit la grandiose portée de sa découverte : guérir la rage chez l'homme ! Il n'ose pas essayer, et il expérimente encore. Mais il lui paraît possible d'empêcher l'apparition de la rage en instituant la vaccination le plus tôt possible après la morsure, car le bacille déposé dans les tissus meurtris ne chemine que lentement dans l'organisme. Inoculé sous la peau, le vaccin le gagne de vitesse et met en jeu son action favorable avant que le bacille ait eu le temps d'atteindre les éléments nerveux. Il était logique d'admettre que l'homme, au même titre que le chien, pourrait bénéficier du vaccin dans les mêmes conditions, c'est-à-dire traité le plus tôt possible après morsure.

Or, voilà que, le 6 juillet 1885, on lui conduit dans son laboratoire le petit Alsacien Joseph Meister, âgé de 9 ans. Cet enfant présente quatorze blessures, dont plusieurs très profondes, produites par les crocs d'un chien enragé ; il est certainement perdu si on n'intervient pas.

Pasteur prend l'avis de deux grands médecins de l'époque, Vulpian et Grancher, qui ont su comprendre ses travaux, et tous deux sont d'avis qu'en présence d'un cas aussi grave il ne faut pas hésiter à essayer de sauver cet enfant en tentant la vaccination curative. Et l'enfant est inoculé, le jour même, avec une moelle de lapin rabique vieille de 14 jours. Chaque jour, une piqûre lui est faite, la moelle de 13 jours, puis de 12 jours, de 10 jours, et jusqu'à la moelle d'un jour. Pasteur ne vécut pas pendant toute la durée du traitement, et passa des nuits blanches. Pour l'enfant, il avait toutes les gâteries affectueuses d'un grand-père, et le petit garnement jouait dans le laboratoire avec les cochons d'Inde et les souris blanches en liberté. L'enfant supporta merveilleusement les piqûres ; les jours et les semaines passèrent et la rage apparut manifestement vaincue.

Ce furent bientôt de nouveaux traitements sensationnels, le berger Jupille, aujourd'hui gardien de l'Institut Pasteur. Aidé de Roux et Chamberland, Pasteur passait une partie de la journée à inoculer de nouvelles personnes mordues. Sur 350 cas traités, on ne relevait qu'un seul décès, celui d'une petite fille, Louise Pelletier, conduite beaucoup trop tard : 37 jours après la morsure. Pasteur voulut tenter le traitement quand même, et, après la mort de l'enfant, c'est avec des sanglots dans la voix qu'il dit aux infortunés parents : « J'aurais tant voulu sauver votre pauvre petite ! » Ce furent les 19 Russes venus de Smolensk, et traités 15 jours après morsure d'un chien enragé : 16 furent sauvés.

Ces guérisons eurent un retentissement considérable en France et dans le monde entier.

L'Académie des Sciences prit l'initiative de nommer une commission chargée d'ouvrir une souscription pour la fondation d'un établissement digne du savant : l'Institut Pasteur.

L'Institut Pasteur allait s'édifier rapidement, mais, hélas ! Pasteur allait y entrer, selon son expression, en vaincu du temps.

Le 16 novembre 1888, en présence du président de la République et de tout le monde savant, eut lieu avec solennité l'inauguration de l'Institut Pasteur.

Pasteur, trop ému et fatigué, dut faire lire son discours par son fils. S'adressant à ses élèves et disciples, il leur transmettait son testament scientifique : « Gardez cet enthousiasme de la première heure, mes chers collaborateurs, mais donnez-lui pour compagnon inséparable un sévère contrôle. N'avancez rien qui ne puisse être prouvé d'une façon simple et décisive. Ayez le culte de l'esprit critique. Réduit à lui seul, il n'est ni un éveilleur d'idées, ni un stimulant de grandes choses. Sans lui, tout est caduc. Il a toujours le dernier mot. Ce que je vous demande là, et ce que vous demanderez à votre tour aux disciples que vous formerez, est ce qu'il y a de plus difficile à l'inventeur. Croire que l'on a trouvé un fait scientifique important, avoir la fièvre de l'annoncer, et se contraindre des journées, des semaines, parfois des années à se combattre soi-même, à s'efforcer de ruiner ses propres expériences, et ne proclamer sa découverte que lorsqu'on a épuisé toutes les hypothèses contraires, oui, c'est une tâche ardue.

« Mais quand, après tant d'efforts, on est enfin arrivé à la certitude, on éprouve une des plus grandes joies que puisse ressentir l'âme humaine, et la pensée que l'on contribuera à l'honneur de son pays rend cette joie plus profonde encore.

« Si la science n'a pas de patrie, l'homme de science doit en avoir une, et c'est à elle qu'il doit reporter l'influence que ses travaux peuvent avoir dans le monde. »

Jubilé de Pasteur ; sa mort. — Si Pasteur connut dans sa vie bien des luttes ardentes et bien des chagrins domestiques, du moins ses derniers jours connurent-ils de douces joies familiales, le triomphe de ses travaux, la gloire !

Dans sa famille, où deux petits-enfants sautaient sur ses genoux, il était l'aïeul vénéré. Au laboratoire, il était le maître adoré, entouré d'une élite de disciples. En France, les discussions scientifiques relatives à ses travaux s'apaisaient, et de jour en jour le nom du savant grandissait, parce que plus immense apparaissait la portée de son œuvre. Le monde montrait du doigt le savant français comme la plus grande et la plus bienfaisante figure du siècle.

Pour couronner son œuvre, le 27 décembre 1892, anniversaire de sa 70e année, Pasteur reçut un hommage tel que jamais conquérant ou artiste ou poète ne connut un triomphe pareil : cette journée est restée mémorable sous le nom de Jubilé de Pasteur.

Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à 10 heures du matin, les délégués de toutes les académies et sociétés savantes, les membres de l'Institut, les professeurs des facultés sont réunis ; les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres. Des savants de tous les pays sont venus, et le grand chirurgien anglais Lister, qui le premier a fait bénéficier la chirurgie des découvertes de Pasteur en créant une méthode antiseptique, est là. Et ces deux grands esprits, bien faits pour se comprendre, vont marquer leur mutuel amour pour la science en se jetant dans





Fabrication Française

LES "DIASES PROGIL"

Renferment toutes leurs Vitamines

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES

POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE DES BÉBÉS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Les " DIASES PROGIL " ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à l'opération qui s'effectue dans l'organisme sous l'influence de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT **DIASE RIZ** **DIASE ORGE**
DIASE BLÉ VERT **DIASE AVOINE** **DIASE BLÉ ET CACAO**

FABRICANT : **PROGIL**
Société anonyme au capital de 30.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° B. 1.490

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

Anémie, Scrofule, Chlorose, Lymphatisme.

Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire.

"Calciline"

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMÉS - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ
ADRÉNALINÉE - en granulé seulement - MÉTHYLARSINÉE
2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. - Enfants 1/2 dose.

Croissance, Adénites, Coxalgie, Maladie des Os

ODINOT Phien R. C. S. 76525 PARIS, 21, Rue Violet

Prescrire : **Cal-ci-li-ne**

Diabète, Grossesse, Allaitement, Convalescence

les bras l'un de l'autre. L'amphithéâtre regorge d'étudiants et d'élèves des facultés.

Au bras du président Carnot, Pasteur, vieilli et un peu voûté, s'avance. Une ovation formidable lui est faite.

Les discours se succèdent : M. d'Abbadie, président de l'Académie des Sciences, remet à Pasteur une médaille commémorative gravée par Roty, avec cette inscription : « A Pasteur, le jour de ses 70 ans, la France et l'Humanité reconnaissantes ».

Et Pasteur voit défiler devant lui les représentants des grandes villes de l'Europe, et puis les représentants des habitants de Dôle, sa ville natale, d'Arbois, où il a passé son enfance.

Et Pasteur, brisé par l'émotion, confie encore à son fils la lecture de son discours.

Après avoir rendu hommage aux savants qui n'ont connu que des épreuves, Pasteur, s'adressant aux délégués du monde entier, fait l'apologie de la science qu'il met au service de l'humanité.

« Vous, délégués des nations étrangères, qui êtes venus de si loin donner une preuve de sympathie à la France, vous m'apportez la joie la plus profonde que puisse éprouver un homme qui croit invinciblement que la science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre, que les peuples s'entendront non pour détruire, mais pour édifier, et que l'avenir appartiendra à ceux qui auront le plus fait pour l'humanité souffrante. »

Pasteur vécut encore assez de jours pour voir ses disciples continuer ses travaux et ses méthodes porter de nouveaux fruits : c'est Roux qui trouve le sérum antidiphtérique ; c'est Yersin qui découvre le bacille de la peste, Metchnikoff qui montre le rôle des globules blancs du sang dans la défense de l'organisme.

Pasteur suit attentivement toutes ces découvertes nouvelles et son vieux cœur palpite encore d'enthousiasme.

Hélas ! la maladie contre laquelle il a livré des assauts victorieux va triompher de lui. Une crise d'urémie grave survient : les élèves de Pasteur prennent la garde auprès de leur maître, de jour et de nuit.

Il va recevoir les visites des collègues, des amis de la première heure, des anciens normaliens, de Chappuis, son ami Chappuis, confident de tous ses secrets espoirs et de tous ses enthousiasmes.

L'Académie des Sciences de Berlin veut le proposer pour l'ordre du Mérite de Prusse : Pasteur refuse cette distinction offerte par l'ennemi de sa patrie, auquel il n'a pas pardonné.

Ses derniers jours vont s'écouler tout doucement, dans sa propriété de Villeneuve-l'Etang, entouré des siens ; il se fait lire des passages de notre grande histoire de France, la vie de saint Vincent de Paul.

« Et le 28 septembre 1895, nous dit Vallery-Radot, une de ses mains dans la main de Mme Pasteur, l'autre tenant un crucifix, dans sa chambre qui avait quelque chose d'une cellule par la simplicité, au milieu de sa famille et de ses disciples, à 4 h. 40 de l'après-midi, très doucement il expira. »

L'État lui fit des funérailles imposantes.

Pasteur repose dans la crypte de l'Institut Pasteur, sous une coupole de mosaïques supportée par des colonnes de marbre qui encadrent son sarcophage. Sur les murs latéraux, de grands panneaux de marbre portent les dates et les titres de ses découvertes.

Mme Pasteur, décédée quinze années plus tard, en 1910, repose près de lui.

Conclusion. — En terminant l'étude de cette vie si belle et si bien remplie, n'est-on pas à la fois pénétré d'admiration pour l'homme de science, ému jusqu'aux larmes devant l'homme de cœur, ébloui par tant de découvertes merveilleuses ?

L'homme de science : Pasteur était laborieux et tenace, il aimait passionnément la vérité. Soutenu par un bel enthousiasme dans ses recherches de laboratoire, il avait le don de l'observation, une imagination toujours active, qui lui suggérait les hypothèses les plus hardies, un *esprit critique* incomparable, grâce auquel ses expériences étaient impeccables, ses conclusions définitives et inébranlables.

Lui qui fut un si grand révolutionnaire dans le domaine scientifique était traditionnaliste et fidèlement attaché à ses principes religieux : Pasteur était un *croyant*. Mais il sut toujours séparer le domaine de la science et le domaine de la foi, et il aurait pu faire sienne cette phrase de Cl. Bernard : « Je ferme la porte de mon oratoire lorsque je rentre dans mon laboratoire ».

L'homme de cœur : Il aimait sa famille : quel culte pour son vieux père et pour sa bonne mère ! Quelle tendresse pour ses chers enfants, et combien son cœur fut souvent déchiré par des deuils cruels !

Il vénérait ses anciens maîtres.

Il aimait ses élèves et ses disciples, qu'il soutenait envers et contre tous.

Il aimait sa Patrie, à laquelle il reportait toute gloire personnelle.

Il était pitoyable aux souffrances humaines, et n'eut pas de plus grande joie que celle d'avoir réussi à les soulager !

Ame tout empreinte d'idéal, il aimait passionnément le beau, le grand, le bien. Tout sentiment élevé, tout acte généreux, faisait vibrer son âme sensible.

Les plus belles et les plus solides qualités de notre vieille race française, Pasteur les possédait.

Ses découvertes : Œuvre immense qui empiète sur le domaine de plusieurs sciences : la chimie, la physique, la biologie, la chirurgie, la médecine. Œuvre merveilleusement une, où tout s'enchaîne et se tient comme les pierres d'un édifice. Œuvre d'un novateur qui, dans le domaine de l'inconnu, a ouvert de larges voies nouvelles à la science.

Ses travaux sur les cristaux ont jeté les bases d'une branche nouvelle de la chimie : la stéréochimie.

Sa découverte de la génération des petits êtres microscopiques, en démolissant le vieux dogme de la génération spontanée, a fixé à tout jamais le premier chapitre de la biologie.

Sa découverte du microbe, cause de toute fermentation, a transformé plusieurs procédés industriels.

Sa découverte du microbe, cause des maladies infec-

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITE, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR

CÈDRE DU MAROC
CÉD-ROC
Huile Essentielle de CEDRUS ATLANTICA
0Gr30 par Capsule

PAS DE MAUX D'ESTOMAC
PAS DE MAUX DE REINS
TOUT AUSSI EFFICACE

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : **LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16e)** Télép. Auteuil 26-62

R. PLUCHON, O ✠, Pharmacien de 1re classe. R. C. Seine 109.239

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1 279

Laboratoires **VIGIER et HUERRE**, *Docteur ès Sciences*, **12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS**

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

par les injections indolores intramusculaires de **BISERMOL VIGIER** (Mercure et Bismuth)
à 40 g. d'**AMALGAME de BISMUTH** pour 100 cm³ — Injection indolore — Résorption rapide.

Echantillons et Littérature sur demande R. C. Paris 76.026.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Cinéo-mentho terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.119.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

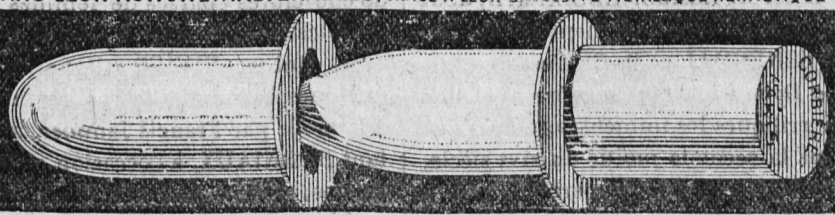
DOSAGE ADULTES 0Gr10 ENFANTS 0Gr03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES. GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 118.689.

tieuses des animaux et de l'homme, a totalement modifié les règles de l'hygiène et de la prophylaxie: grâce à Pasteur, nous savons éviter les dangers d'une eau contaminée, stériliser le lait des nourrissons, nous défendre des maladies infectieuses.

Voici que, grâce à lui, la chirurgie, apprenant à réaliser l'asepsie opératoire, prend un essor merveilleux ; les accoucheurs, connaissant par lui le streptocoque, ne sont plus désarmés devant les *épidémies* de fièvre puerpérale !

Et voici que la vieille médecine est bouleversée. Pasteur, qui n'était pas médecin, apprend aux médecins à guérir ! Car non seulement il a triomphé personnellement du charbon, du choléra des poules, de la rage, mais il a doté la médecine d'une arme nouvelle, la plus puissante, dont elle est si fière aujourd'hui : les vaccins, les sérums ! Tous les progrès réalisés jusque-là dans cette voie et tous les progrès futurs, nous les devons et nous les devrons à Pasteur !

Œuvre bienfaisante: est-il besoin de le dire ? On estime que Pasteur, de son vivant, par ses services rendus à l'industrie de la soie, à la viticulture, aux industries de la bière et du vinaigre, à l'agriculture, en sauvant notre cheptel, a gagné à la France plus des cinq milliards imposés par l'Allemagne en 1870 !

De son vivant, il a sauvé des milliers de vies humaines Mais ceux qui aujourd'hui lui doivent la vie de par le monde sont innombrables ! Un statisticien d'Amérique estime que les découvertes de Pasteur ont élevé la durée moyenne de la vie humaine de quatorze années ! Quel est l'homme qui pouvait mieux mériter le titre de « Bienfaiteur de l'Humanité » ?

Intérêts professionnels

A PROPOS DE LA DERNIÈRE LOI sur les loyers

Comme commentaire à sa dernière analyse de la nouvelle loi du 2 août 1924 sur les loyers, Me JEAN-LETORT nous envoie la lettre suivante :

Le texte de la loi du 2 août 1924 est rédigé de telle manière, en ce qui concerne le droit de reprise du propriétaire, qu'ainsi qu'on a pu le lire dans notre article paru dans le numéro précédent, nous y avons vu, comme d'ailleurs plusieurs députés qui l'ont votée, une restriction de ce droit de reprise. L'*Officiel* du 10 septembre 1924 contient (p. 3226) une interprétation différente de ce texte par le ministre de la Justice, en réponse à deux questions écrites qui lui avaient été posées à ce sujet: le droit de reprise de la loi du 31 mars 1922, en faveur des propriétaires invoquant un motif légitime pour occuper eux-mêmes, dit en substance le ministre, semble bien être maintenu par l'article 6 de la nouvelle loi « éclairée par les travaux parlementaires ». En édictant que les propriétaires victimes de la guerre ne pourraient en aucun cas se voir opposer la prorogation, *même en dehors de toute idée de reprise de leur part* (contrairement à ce que nous avons dit dans notre analyse), la nouvelle loi semble bien, ajoute le ministre, n'avoir apporté qu'une addition au droit des propriétaires et non une restriction.

Ce sera aux tribunaux de le dire souverainement et voilà matière pour les plaideurs.

Me JEAN-LETORT.

REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

Europe, 15 Septembre 1924 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

La révélation du mois est M. Kasimir EDSCHMID, dont on ne nous dit rien, sauf qu'il écrit en allemand et qu'il est traduit par MM. C. SENECHAL et P. C. C'est une histoire de Tamerlan, *Le Dompteur*, qui suggère avec une abondance de détails horrifiques les immenses guerres que firent les Tartares, dans la seconde moitié du XIVe siècle, à tous leurs voisins. Sans discuter les hyperboles d'Ibn-Arabshah, l'historien arabe de Timour-Lenk, et en s'inspirant de ses descriptions, M. Kasimir EDSCHMID, dont le style est lyrique et l'appareil romantique, accumule avec la profusion des *Chants de Maldoror* les montagnes de têtes coupées et les fleuves de sang : il construit en couleurs sombres et chaudes un paysage farouche de tentes fauves, de chevelures éparses de femmes amoureuses ou forcées, de villes conquises et de fureurs pillardes.

M. Robert VIVIER aligne des *Poèmes* où chantent quelques harmonies lasses parmi le bric-à-brac naïf mis à la mode par Francis Jammes, après Coppée, et M. Constant BURNIAUX, à l'occasion sans doute de la rentrée des classes, raconte *La Bêtise* qui rôde parmi les bancs et les cartes murales d'une école primaire. C'est le journal d'un instituteur, qui, nous énumérant heure par heure les niaiseries de ses écoliers, nous laisse à construire nous-mêmes

De Trouette-Perret

l'
Aphloïne
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczêmas - Prurigos
Névralgies

la
Papaïne
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie — Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

EST INDIQUÉ

Aux Doses
1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris R. C. Seine : 63.298.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES Anorexie Vomissements LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES Amers et Fermente digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants* : 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco échantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Le Topique Cicatrisant Parfait

Créosoforme LAMBIOTTE FRÈRES

Combinaison Formaldéhydo-Créosotée

POUDRE - ONGUENT - OVULES

R Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

les linéaments de leur architecture future et les forces, peu à peu révélées, qui feront plus tard, de ces enfants niais, des hommes peut-être intelligents. Voilà une nouvelle forme d'art, dont on voit poindre la gloire. L'auteur donne un thème banal et usuel, à charge au lecteur d'en faire un chef-d'œuvre en y ajoutant un système constructif. Les rôles sont renversés ; l'œuvre devient une collaboration entre l'auteur et le lecteur. Une des conséquences de ce système est que, puisque chacun travaille, il ne peut pas être question de paiement entre les associés : et les livres seront gratuits.

***

Mercure de France, 1er Septembre 1924 (26, Rue de Condé, Paris VI, 3 fr. 50).

Ronsard est célébré par M. André FONTAINAS, poète lui-même, comme styliste, comme amant fervent de la Nature éternelle, comme « un soleil dans le cosmos lyrique ». Peut-être — et cet oubli renseigne autant sur Ronsard que sur M. André Fontainas — peut-être a-t-il oublié de faire ressortir plus simplement que la gloire indubitable du poète vendômois est d'avoir ramené dans la poésie, alors encombrée d'éloquence, de jeux d'esprit et de formalisme classique, la musique des mots, le rythme et l'harmonie sans lesquels il n'est pas de poète, *teste* M. André Fontainas qui, avec tous les dons possibles, ne dépasse pas la « littérature » dans toute son œuvre parce qu'il n'a pas d'oreille.

M. Gaston DANVILLE expose *Un Plan de la Paix*, celui qui doit sortir du concours doté de 200.000 francs de prix par M. Filene. Au xviiie siècle, le monde entier s'occupait ardemment d'assurer le bonheur des individus par un ensemble de réformes sociales qui ont été établies au prix de beaucoup de fois 200.000 francs, sans compter le sang versé, et la question n'est pas résolue de savoir si l'individu est plus heureux que dans le noir passé. Aujourd'hui les meilleurs esprits brûlent du désir de voir établir une paix perpétuelle entre les peuples : espérons que leurs efforts auront un meilleur succès.

Signalons une amusante étude bibliographique de M. A. CHESNIER DU CHESNE sur *Le « Ronsard » de Victor Hugo*, actuellement possédé par l'heureuse bibliothèque de l'Institut à Chantilly ; un résumé de *L'Art de naviguer* amoureusement exposé par M. Paul RUGUIÈRE, la suite du touffu roman de M. M. D. MEREJKOWSKY (*La Naissance des Dieux ; Toutankhamon en Crète*) et, dans la partie analytique de la revue, les *Propos sur l'Impuissance* de notre confrère le docteur Paul VOIVENEL.

***

Bulletin de la Vie artistique, 15 Septembre 1924 (15, Rue Richepanse, Paris VIII, 1 fr. 25).

Le miracle bimensuel de cette petite boîte est qu'on y trouve renfermées, avec beaucoup de renseignements et de nouvelles très d'aujourd'hui et même de demain, des enquêtes portant sur des sujets immenses. Par exemple, M. Guillaume JEANNEAU soulève la question des *Correspondances*, c'est-à-dire des relations sensorielles ou esthétiques entre les cinq sens, selon la parole du dieu Baudelaire :

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent,

que confesse Rimbaud :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu,

et que s'amusa à développer dans *Le Pampre* M. Marcel Caruel.

M. Guillaume JOUANNEAU reconnaît la réalité de ces associations esthésiques, mais il en place le siège dans l'individu et les réduit en conséquence à des phénomènes acquis et sans valeur générale.

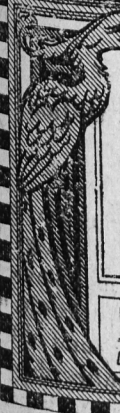
Plus loin, autre enquête : *L'Art et ses Sujets*, tout simplement. Les vieilles lunes s'entre-choquent dans les réponses de MM. Charles JACQUEMOT, Marcel ROCHE, BARAT-LEVRAUX, Pierre GIRIEUD, Pierre LADUREAU, Jules ZINGG, Eugène CORNEAU, VALDO-BARBEY, D.-O. WIDHOPFF : la lune où l'on adore le sujet, celle où la peinture a une fin en soi, celle qui veut concilier le motif et l'émotion, et même celle où l'on proclame qu'un beau tableau doit avant tout élever l'âme. Choisissez.

***

Le Florilège des Revues et des Livres, Magazine mensuel illustré des Lettres, des Sciences et des Arts (15, Rue Froidevaux, Paris V, 2 fr. 50).

Une jolie figure de H. et B. MARTINIE orne la couverture de cette nouvelle imagerie ; elle représente « une femme jeune et belle qui s'en allait cueillant des fleurs par la campagne et disait en chantant : « Quiconque « demande mon nom sache que je suis Lia, et que je vais « étendant partout mes belles mains pour me faire une « guirlande. » Cette jolie vision consola Dante au sortir de l'Enfer : la rédaction du *Florilège* la prend pour emblème de son souci de parure et d'agrément. Ses sujets sont infiniment variés, inspirés des actualités ; les articles consistent essentiellement en une plaisante illustration, qui fait texte, accompagnée d'nn texte jouant l'ancien rôle

MUTHANOL



HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 CC. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 FCS

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct. en Pharm. 55, Boul. de Strasbourg, PARIS (10e) - TÉL : NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Phien 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire **G. FERMÉ**, 55, boulevard de Strasbourg, **PARIS** (X^e^). — Téléphone : **Nord 12-89.**

R. C. : N° 143.981.

DÉPOS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL



ICHTHYOL

R. C. Paris : 25.197.



ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal.

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentescibles et entéro-toxines.

En CACHETS et COMPRIMÉS

Echantillons à la disposition du Corps Médical

ÉTABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charenne PARIS (XIe)

des images ; et l'une des curiosités de la maison est que tout y est strictement anonyme. Je me vois donc obligé, nommément, d'adresser mes compliments à M. J. AVALON, gérant, et à M. G. DESGRANCHAMPS, imprimeur, dont je trouve les noms dans un coin.

⁂

La Nouvelle Revue française, 1er Août 1924 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 4 fr.).

Le talent un peu incohérent de M. Joseph DELTEIL nous offre un tableau des *Cinq Sens*. Peut-être regrettera-t-on dans cet aimable désordre, émaillé de plaisantes images ou d'heureuses rencontres verbales, l'absence de ce sixième sens qui — sous le nom de bon sens — est, d'après Descartes, « la chose du monde la mieux partagée ». Ce que M. Joseph DELTEIL perd en raison, il le gagne en liberté : sa tête est meublée de visions plastiques ; il applique à traduire ses imaginations (sur une affabulation filiforme) une verve inépuisable d'illustrateur dont la plume écrirait au lieu de dessiner.

Les deux autres contes dont s'honore ce numéro, *L'Equinoxe d'Avril* de M. François GACHOT et *Entre la Rue et le Jardin* de M. Franz HELLENS, sont plus tranquilles.

⁂

Le Pampre, n° 14-15 (12, rue Chabaud, Reims, 6 fr.).

Deux *Poèmes de l'Imagier* de M. Georges DELAW ; une aimable revue, signée Rita DEL NOIRAM, des *Modes féminines de la Renaissance*, écrite avec cette compréhension du costume et cette application à aimer les détails qui va si bien aux femmes ; et surtout un supplément « imprimé en cinq couleurs sur papier à beurre, sous couverture de papier à pain d'épice, tirage or », où, sous le titre de *Voyelles*, M. Marcel CARUEL paraphrase en pur argot rimbaldien le fameux sonnet des *Voyelles*, qui n'a pas fini de faire couler de l'encre et de la salive. Les sonnets de M. Marcel Caruel sont sonores et pleins, bien construits, mais parfois un peu guindés dans l'expression : est-il permis de critiquer les « phalanges d'Hannibal », les « brasiers d'oxyde de carbone » et les « braseros d'alcools », et de signaler que sous aucun climat « bivouac » n'est de trois syllabes ?

Des *Feuilles roses* terminales contiennent les pittoresques sommaires bibliographiques de M. Georges AURIOL.

⁂

Le Livre des Livres, Juillet 1924 (3. Rue du Marché-des-Patriarches, Paris V, 1 fr. 50).

Ou la revue pâle.

⁂

Cap (*Critique*, *Art*, *Philosophie*), Mai-Juin 1924 (64, Rue Dareau, Paris XIV, 2 fr. 50).

Je comparais jadis *Cap* à une rame de métro : ce numéro est un peu plus aéré, et j'y retrouve l'image d'un café du boulevard Montparnasse, que je ne nomme pas parce qu'il n'a pas de traité de publicité avec la *Gazette*, mais que l'on reconnaîtra facilement quand j'aurai dit que chaque table y est occupée par deux peintres, dont une demoiselle scandinave, un poète suant d'intentions, un métis vénézuélien, un Juif bolcheviste et un bourgeois aimant les arts. Sur ces six personnages, cinq ont peut-être du génie : mais il n'y a de place dans l'avare Renommée que pour un seul. Le difficile est de le découvrir dans *Cap*, où il existe certainement. Cherchez. Vous trouverez en route des *Souvenirs sur Odilon Redon* recueillis par M. Georges FAYET et une curieuse étude de M. Georges BURAUD sur *Paul Vuillaud et la Kabbale juive* (juive est de trop).

⁂

Correspondance d'Orient, Août 1924 (3, Rue Laffitte, Paris IX, 3 fr.).

La Question d'Orient vue de la Conférence de Londres, même analysée par M. SAINT-BRICE, continue à n'être pas très limpide, le *fog* londonien n'étant pas essentiellement un clarifiant de toute sûreté. Il y a toujours dans ces problèmes orientaux une bataille entre l'esprit clair et logique des Européens qui s'en occupent et la fluidité protéiforme des sujets : et l'histoire nous montre, depuis Poitiers et Lépante, qu'après avoir bien cherché, juridiquement, méthodiquement, à donner un statut légal à l'Orient, il a fallu toujours recourir à des Charles Martel ou à des Juan d'Autriche pour en régler provisoirement les embarras sans cesse renaissants. Ces hommes célèbres sont aujourd'hui représentés, pour la France, par le général Weygand, qui tient à sa disposition, outre ses goumiers et ses spahis, la cavalerie de saint Georges, toujours puissante dans le monde entier si elle est abondante.

Un conte de M. Bertrand BAREILLES, qui se passe en 1548, déroule l'histoire pittoresque d'*Une Agrippine de Harem* et de sa mort épouvantable.

⁂

Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"

URAZINE

(Citrosalicylate de Pipérazine)

Etudiée et préparée avec le soin minutieux dont le Laboratoire des Produits "**USINES du RHÔNE**" entend faire la caractéristique de sa marque, l'**URAZINE** ajoute, à l'action de la **Pipérazine**, les qualités analgésiques de l'**Acide salicylique**.

L'**URAZINE** est donc
- ***Un énergique dissolvant de l'Acide Urique et des Urates;***
- ***Un analgésique extrêmement efficace des douleurs rhumatismales, néphrétiques,*** etc.;
- ***Un antiseptique puissant des reins et de la vessie.***

Parfaitement tolérée par l'estomac, sans action sur le cœur et sur le système nerveux, l'**URAZINE** est le médicament de choix à opposer à la **Lithiase rénale** et à toutes les **manifestations arthritiques**.

Présentée sous deux formes { Granulés effervescents : Médication agréable. / Comprimés dosés à 0gr.30 : Traitement plus économique. } *LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS A LA DISPOSITION DE MM. LES DOCTEURS*

L. DURAND, Pharmacien, 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e).

R. C. Seine 104 380.

MINÉRALISATION PRÉVENTIVE et REMINÉRALISATION par la

CÉRÉOSSINE DEHAUSSY

GROSSESSE ALLAITEMENT CROISSANCE

PRÉTUBERCULOSE et TUBERCULOSES RACHITISME

MINÉRALISATEUR COMPLET MINÉRALISATEUR EFFICACE

Ech^on Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann - LILLE

R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ETHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.

CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 175.219.

La Revue hebdomadaire et son Supplément illustré, 13 Septembre 1924 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

M. Lucien DUBECH, cédant à la mode, fait un reportage élégant des Jeux olympiques sous ce titre tendancieux : *L'Impérialisme dans l'Arène ;* et l'étude de M. Alfred MALLET, qui succède (*La Renaissance italienne : Milan sous les Sforza*), illustre l'intérêt qu'il y a pour une nation à posséder des records. Car les Sforza avaient le record du condottiérisme : les records font la force ; la force donne le pouvoir ; le pouvoir crée le luxe ; le luxe fait naître les arts ; les arts assurent l'immortalité. Au moyen de ce sorite, nous pouvons prévoir des temps où Lethonen, Stenroos, Ritola et Nurmi, les hauts champions finlandais, ayant conquis le monde, commanderont des palais et des tableaux à Bramante et à Léonard de Vinci.

Dans ce même numéro, la suite de *La Maison sur le Roc* de Mme Marie LENÉRU, dont il convient d'attendre la fin pour parler.

***

Revue du Trésor, Août-Septembre 1924 (7, Rue Saint-Benoît, Paris V, 2 fr.).

Comme annexe à votre feuille de contributions, vous serez heureux d'apprendre que les rédacteurs de cette revue où ne règne pas le comique (il est vrai que le sujet est plutôt triste en lui-même) s'amusent à des *Méditations financières* sur la *Philosophie de la Comptabilité en partie double*. Un certain L. L. (pseudonyme évident) prétend que le principe de constance qui régit la comptabilité est exactement le même que le principe de conservation de l'énergie qui fait le bonheur des savants de tout ordre et même de quelques ignorants. Mieux encore, il paraît que les médecins sont de mauvais comptables lorsque, essayant des remèdes nouveaux, ils négligent de tenir compte de la vieille règle comptable, qui leur ferait apparaître qu'à côté des avantages de leur médicament il y a des contre-parties fâcheuses, comme par exemple dans le cas où un malade meurt guéri, ce qui arrive.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

Impressionnisme.

Un certain nombre de cinéastes et de critiques, appartenant aux groupes qui se disent d'avant-garde, voudraient voir disparaître du cinéma la notion de « sujet », qu'ils estiment désuète et littéraire, ce dernier mot étant pris dans un sens péjoratif. Ils citent en exemple l'évolution par laquelle la musique et les arts plastiques se sont dégagés de cette notion et invitent l'écran à en faire autant.

Observons tout d'abord qu'à cet égard l'évolution de la musique et celle de la peinture ne peuvent être comparées.

Tout d'abord la persistance de la musique dramatique, de la musique à programme, de la musique à titre, indique que pour l'art des sons cette séparation est loin d'être absolue. Elle est réalisée pour la musique symphonique, semble-t-il ; regardons cependant de près : nous constatons que la musique, art d'imitation comme tout art collectif, s'efforce, d'une part, de représenter l'aspect rythmique, mélodique, harmonique des émotions, ce qui par imitation place l'auditeur dans un état émotif imprécis (car cet aspect rythmique est souvent le même pour des émotions différentes), mais que très souvent l'auditeur précise (que de gens aiment à évoquer un tableau, à se raconter une histoire, quand ils entendent un morceau !).

En peinture ou en sculpture, c'est tout autre chose... Ces arts immobiles ne se prêtent pas à l'analyse dynamique d'une émotion : l'émotion elle-même ne se laisse pas toujours saisir et représenter à l'état statique. C'est pourquoi les tableaux à sujets, consistant généralement en l'immobilisation d'une scène de théâtre, sont passés de mode.

Le cinéma se prête, comme la musique et à la différence des arts plastiques immobiles, à analyser dynamiquement une émotion ; aucune raison de le lui interdire. D'autre part, son imitation ne peut pas avoir le caractère partiel, fragmentaire, de l'imitation musicale ; elle ne comporte pas, au même degré, stylisation ; elle est obligée, de par l'origine même de l'art, d'être ressemblante.

Les ennemis de la notion de sujet affectent d'entendre par ce mot *l'intrigue romanesque*. Nous nous fichons, disent-ils, de savoir si Arthur épousera Eveline.

La plus grande partie du public ne partage pas cette ma-

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES ..... 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES ... 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaïne

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ

Echantillons *Littérature*

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VIe

R. C. Seine 203 600.

TRAITEMENT DES AFFECTIONS DE POITRINE

SANATORIUM DES PINS

LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans
CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison. Eclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe, Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 MÈTRES)
CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,
soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

nière de voir. Je ne la partage pas non plus de manière absolue; il est toutefois certain que je ne suis aucunement tenté de m'émouvoir quand on me montre, en guise de personnages, des silhouettes de carton découpé, sans réalité et sans vie intérieure. Ceci est affaire d'éducation : un public populaire prend au sérieux *Fleur de Marie*, parce qu'il ne voit pas le jeu des ficelles avec lesquelles l'industriel provoque à froid de l'émotion.

Mais qui dit « sujet » ne dit pas nécessairement intrigue. Une œuvre sans intrigue peut être extrêmement intéressante et attachante si elle fait vivre devant nous des êtres humains; et l'intrigue n'est au fond que le procédé par lequel on suscite les manifestations de la pensée, du caractère, de la sensibilité des personnages mis en scène.

Doit-on, d'autre part, réduire le cinéma au documentaire? Ce serait à mon avis une grave erreur. Étant plus jeune, je me suis attiré le mépris d'un homme sérieux pour avoir soutenu que *la Chartreuse de Parme* était chose plus instructive et plus solide que je ne sais quel ouvrage à prétentions. Le champ du documentaire est forcément limité; même, pour constituer œuvre d'art vivante et complète, un documentaire comme *Nanouk* doit comporter des parties fictives, truquées comme un film dramatique.

Ces idées, que j'ai souvent soutenues, sont en contradiction avec celles que soutient, non sans verve, et qu'essaie de mettre en pratique un metteur en scène de beaucoup de talent et d'avenir, M. Jean Epstein. M. Jean Epstein est un point noir dans mon horizon de critique. Il est peu de cinéastes vivants dont j'aie fait plus souvent l'éloge; mais je conteste malheureusement ce à quoi il tient le plus dans son œuvre, et il en conclut à l'incompréhension, voire au parti pris. J'estime qu'un auteur n'a pas le droit de se plaindre de l'incompréhension du public; il n'a qu'à être intelligible; mais un critique a des devoirs que n'a pas le public et notamment celui de ne parler d'une œuvre qu'après avoir fait l'impossible pour se placer du point de vue de l'auteur.

Autant qu'il me semble, le point de vue de M. Epstein consisterait, en l'espèce, à renverser la répartition courante de l'émotion entre le sujet et l'objet et à la reporter sur l'objet. Si sa conception est telle, elle est absolument légitime (à condition toutefois qu'elle porte). Toutefois le champ de l'art ainsi compris est forcément restreint. Je prends l'exemple donné par M. Jean Epstein lui-même du « revolver-suicide » : vu du point de vue du revolver, le suicide ne comporte guère que quelques variantes de geste; vu du côté de l'homme qui se tue, il comporte une infinité de développements psychologiques, dramatiques, émotifs.

Dans la pratique, l'attitude de l'école que je qualifie d' « impressionniste » comporte un autre inconvénient grave. On méprise le sujet; mais comme, pour des raisons commerciales, il en faut un, on prend n'importe lequel pourvu qu'il prête plastiquement. On risque d'adopter ainsi comme point de départ des schémas stériles, dont il deviendra impossible de dégager des personnages vivants. Griffith, qui est à certains égards le maître des impressionnistes, a toujours pâti artistiquement des médiocres données qu'il a adoptées comme canevas; nous avons vu par contre des œuvres, photogéniquement quelconques, portées par un sujet réel et vivant.

Au fond, l'œuvre réelle et vivante est rare; c'est une exception; il en sort une par an en moyenne. Aussi m'a-t-il toujours paru prudent, pour le moment et tant qu'on n'est point certain d'avoir trouvé une donnée de premier ordre, de procéder par adaptation — non point par adaptation littérale, comme on fait trop souvent en France, mais par transposition comme en Amérique. Rien de plus fécond, pour un art jeune et qui cherche ses procédés, que de s'obliger à exprimer par ses propres moyens ce qu'un autre art a déjà exprimé sous une autre forme. Citerai-je comme exemple la place prépondérante que tient, dans l'œuvre de J.-S. Bach, la préoccupation de transposer au piano et à l'orgue les effets expressifs du violon?

***

« La Cible ».

On cite comme un raffinement de cruauté de certains systèmes pénitentiaires l'obligation imposée aux condamnés de travailler à vide. La vue de ce film m'a donné une impression analogue. Il est pénible de voir d'excellents interprètes comme Andrée Brabant, Rimsky, Vermoyal, un artiste de premier ordre comme Kolline, obligés sans cesse d'exprimer... d'exprimer quoi? Rien : le citron est vide, le sujet est inexistant, les personnages sont en baudruche, les interprètes parlent, excellemment, pour ne rien dire. Les expressions, n'étant point amenées naturellement par le développement du sujet, sont monotones, les situations outrées. Kolline, Russe à tel point! prétend être un Américain du Sud; Rimsky imite Stroheim et nous montre un aventurier français qui, pour incarner le personnage d'un lord anglais, s'est fait une tête d'officier boche : il cravache la jeune fille qu'il a séduite et lui fait tirer ses bottes; ce dernier détail est sans doute prévu afin de rendre le film intelligible en Allemagne et d'en faciliter l'exportation. Andrée Brabant, si charmante dans les rôles d'émotion, se débat contre la pauvreté du personnage, et il est navrant de voir confier à un acteur de valeur et d'intelligence comme Vermoyal une figure aussi nulle. Au fond, c'est un équivalent des *Ombres qui passent* — avec Kolline à la place de Mosjoukine : autant de talent et de science de la mise en scène, et un rendement artistique aussi médiocre.

***

« Le Rayon de la Mort ».

J'ignore quelle est, au point de vue technique, la valeur réelle des travaux de M. Grindell Matthews; mais je dois rendre hommage à sa capacité en tant qu'organisateur de réclame. Il y a là un procédé nouveau pour placer les inventions : l'exemple suscitera des imitateurs.

Médication Iodo-Arsenicale Phosphorée

ANÉMIES - CONVALESCENCES - TOUS ÉTATS ASTHÉNIQUES

Résolution rapide des engorgements ganglionnaires

HÉMAGÉNINE GIRAUD

Antiscrofuleux — Le plus puissant Reconstituant

Adultes : 20 à 30 gouttes par jour.
Enfants : 10 à 15 gouttes par jour.

Laboratoire PETIT
ARGENTEUIL (S.-&-O.).
R. C. Versailles 9.85.

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.121

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.
Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de **Noyer**

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'HG

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur** et **inaltérable** et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & Cie, 81, boulevard Suchet, PARIS
R. C. Paris 63.208.

Peut-être quelques personnes atteintes de la maladie du scrupule ne goûteront-elles pas la manière dont sont enchevêtrées des expériences de laboratoire (mise à mort d'un rat, arrêt d'un moteur de motocyclette) qui peuvent avoir été effectuées et des *possibilités* (destruction d'avion, explosion d'un dépôt de munitions). Le public, je l'ai constaté, fait malaisément le départ. Mais les gens qui souffrent de la maladie susnommée doivent éviter de s'occuper de tout ce qui touche à l'écran : je n'insiste donc point.

***

« Le Voleur de Bagdad ».

Par ses voyageurs, ses commerçants, ses officiers de l'armée des Indes, l'Angleterre a connu l'Orient bien avant nous, s'est fait une certaine image de vie orientale qui a pénétré dans sa littérature (*Vathek* étant peut-être le début de cette pénétration) et dans son art. Tout sujet oriental, toute évocation des *Mille et une Nuits* est fait pour plaire certainement à un public anglo-saxon. D'autre part, le cinéma semble particulièrement bien armé pour aborder la féerie, la grande féerie fantastique et poétique. A tous points de vue, l'idée de Douglas Fairbanks en choisissant le sujet du *Voleur de Bagdad* était heureuse ; il semble d'ailleurs que le scénariste se soit inspiré — et peut-être un peu trop ouvertement — d'une certaine *Sultane de l'Amour* dont on n'a pas oublié le succès en France et qui a été donnée en Amérique.

La réalisation est bonne, très bonne même à beaucoup d'endroits. Le début, avec son évocation du grouillement et de la vie populaire de Bagdad, est excellent. La fin, avec son mouvement et son prestige féerique, est excellente. Beaucoup de détails très heureux (par exemple le souk ensoleillé, où se dessine en quadrillé l'ombre des poutres, effet que chacun a noté à Tunis ou à Tanger). Je ne ferai que quelques critiques : les aventures d'Ahmed à la recherche des héros sont monotones et — sauf la partie sous-marine, qui est remarquable — sans grand intérêt. Le pasteur enturbanné qui est chargé de mettre d'accord la morale et l'amour est d'une écœurante fadeur. Dans l'ensemble, il y a une disproportion certaine entre l'inspiration intérieure, qui est maigre, et la réalisation matérielle, qui est formidable ; il faut bien avouer enfin que le rythme puissant de *Zorro*, qui manquait déjà à la première partie de *Robin Hood*, manque davantage encore.

Tout en s'effaçant modestement, quand il le faut, devant le prestige de la féerie, Douglas Fairbanks reste bon comédien, surtout au début : la sûreté et l'aisance de ses mouvements, la souplesse de ses arrivées, sont toujours une joie. Juliane Johnson, sa partenaire, infléchit la « taille de cyprès » dont parle le poète ; il est vrai que celui-ci l'attribue à un jeune homme, le mérite des femmes d'Orient semblant plutôt devoir être l'embonpoint ; il serait intéressant de savoir ce que pense de la question l'auteur de *Corydon*. Les deux esclaves favorites de la princesse sont les deux exquises métisses anglo-chinoises, Etta Lee et Anna May-Wong, cette dernière excellente actrice : observerai-je toutefois que son costume sommaire (dont nul n'est en droit de se plaindre) conviendrait davantage à une négresse qu'à une Mongole ? La plupart des acteurs accessoires sont bons.

En résumé, aucune révélation artistique, mais, dans un genre connu et éprouvé, une réalisation très réussie.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.*

L'Etat dyspeptique, par Léon Meunier.

Le dyspeptique « souffre de l'estomac et se plaint », disait Lasègue. C'est parce que l'estomac s'évacue mal que le malade souffre et ce livre est une mise au point des travaux antérieurs de l'auteur, dont la thérapeutique, basée sur cette conception causale judicieuse de tout état dyspeptique, tendra tout spécialement à faciliter le transit pylorique.

Dans un premier chapitre, l'auteur tend à montrer que les troubles de la sensibilité n'ont pas le rôle capital dans cet état douloureux. Un estomac au contraire qui s'évacue mal souffre : c'est un ptosé, c'est un ulcus pylorique. Qu'on rétablisse le transit et le malade est soulagé. Une tumeur, au contraire, sur le corps de l'estomac peut passer longtemps inaperçue, quant au symptôme douleur du moins.

Un deuxième chapitre est ensuite consacré aux moyens de défense de l'estomac qui engendrent l'état douloureux, avec l'aérophagie qui, « du coup de pompe physiologique », devient vite pathologique, avec la sécrétion prolongée, elle-même provoquée soit par le contact trop longtemps maintenu du bol alimentaire à la suite d'une insuffisance motrice des tuniques gastriques, soit par l'hyperesthésie muqueuse qui accompagne les lésions ulcéreuses.

Un troisième chapitre est consacré à la description des manifestations même :

1° De l'aérophagie avec météorisme d'abord et renvois gazeux comme symptômes gastriques, avec ensuite les symptômes extra-gastriques que cette aérophagie (et la distension qu'elle amène) provoque par compression des plexus nerveux du voisinage :

a) Soit le plexus cardiaque avec congestion de la face, maux de tête, bouffées de chaleur, palpitations, tachycardie, extrasystoles, douleur précordiale et fausse angor pectoris ;

b) Soit le plexus solaire avec retentissement local et gêne épigastrique, pesanteur, étouffements, oppressions, vertiges, douleur syncopale, ou retentissement à distance avec hoquet toux sèche, dyspnée, asthme.

2° De la sécrétion prolongée avec ses symptômes stomacaux comme la douleur tardive en rapport avec un spasme du pylore, fonction de la loi du contrôle acide de ce dernier, et ses symptômes à distance avec diarrhée ou constipation suivant l'acidité du chyme qui parvient dans le duodénum.

Ce syndrome de défense de l'estomac avec bouleversement du contrôle acide du pylore est commun à plusieurs affections étiquetées : dyspepsie *sine materia*, gastrites, lésions ulcéreuses du corps, lithiase biliaire, ulcère du duodénum, et l'auteur montre ainsi la difficulté du diagnostic des affections du carre-

Alimentation rationnelle des Enfants

La Blédine a pour base la partie du froment la plus riche en phosphates organiques

facilite la digestion du lait, augmente sa valeur nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

La Blédine ne contient pas de cacao, pas d'excès de sucre, aucun élément constipant

est entièrement digestible et assimilable dès le premier âge

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

ERANOL Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai à l'état LIBRE (non combiné)

Toutes les propriétés de l'iode et des colloïdes

Action catalytique surtout oxydante, anti-bactérienne et anti-toxinique

GOUTTES XX gttes = Ogr 015 d'iode colloïdal libre.
COMPRIMÉS dosés à Ogr 015 par unité.
AMPOULES de 1 et de 5 cc. dosées à Ogr 01 par cc.

DOSES : XX à XXX gttes ou 1 à 2 comp. 2 fois par jour pendant les repas ou injection quotidienne, de 1 ampoule d'un cc., hypodermique, intramusculaire ou veineuse.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8e).

L. B. A.

Tél Elysées 36-64, 36-45
Adr. tél. *Rioncar-Paris*

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE
54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8e

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - BIOLOGIQUES **CARRION**

ANTASTHÈNE

(ἀντι, contre - ἀσθένεια, asthénie)

MÉDICATION ANTI-ASTHENIQUE

AMPOULES
COMPRIMÉS

à base de Glycérophosphates α et β, associés à un Extrait cérébral et spinal

four sous-hépatique où les signes pathognomoniques ne se montrent souvent que tardivement. Mais, toutes, elles ont un point commun : c'est une évacuation défectueuse avec sécrétion prolongée ou aérophagie.

C'est souvent une insuffisance musculaire avec hypercontact quantitatif, souvent aussi ce sont des affections à type « solution de continuité » avec hypercontact qualitatif, toutes plus ou moins compliquées d'ailleurs par un état névropathique.

Quant à cette insuffisance musculaire, elle peut soit participer à une insuffisance musculaire générale congénitale, chez ces gens élancés du type Stiller, ou acquise, chez les amaigris ; soit au contraire être localisée, surtout à l'estomac chez les tachyphages à mastication insuffisante.

Dans un chapitre suivant, l'auteur passe en revue les examens objectifs qui permettent d'établir la cause réelle de cet état dyspeptique :

Examen radiologique ;

Examen le matin à jeun qui fait le diagnostic en éliminant tout rétrécissement du pylore avec les signes de stase, toute ulcération avec son volume qui dépasse 100 centimètres cubes.

L'auteur ajoute d'ailleurs quelques remarques opératoires utiles et préconise l'emploi de la perle au catgut pour l'étude de la sécrétion gastrique.

L'auteur s'occupe ensuite de l'état dyspeptique créé :

1° Par les ulcérations gastriques avec la recherche du sang digéré par un procédé personnel qui met en évidence l'hématine ;

2° Par les ulcérations duodéno-pyloriques dont il recherche les signes objectifs :

Soit par le procédé chimique et la recherche de l'hématine ;

Soit par le procédé radiographique en série.

Tout état lithiasique ou toute lésion duodénale a aussi sa répercussion sur l'évacuation pylorique et l'auteur consacre un chapitre à l'état dyspeptique secondaire aux maladies du foie et du duodénum :

Une lithiase biliaire, une cholécystite chronique peuvent être accompagnées soit d'aérophagie avec ses malaises de préférence précoces, soit de spasme du pylore avec ses douleurs tardives, et cet état dyspeptique apparaît bien avant toute crise hépatique réelle.

La diarrhée prandiale des biliaires est l'un des symptômes de cet état pathologique, avec les malaises variés de la colique vésiculaire.

Les signes physiques enfin sont étudiés par l'auteur pour parfaire le diagnostic : tubage duodénal, douleur à la pression de la zone cystique, radiologie enfin des voies biliaires malgré la faible opacité des calculs aux rayons X et les difficultés de localisation dues à la topographie variable de ces voies biliaires.

A la base donc de tout état dyspeptique existe pour l'auteur une mauvaise évacuation gastrique. Dans une dernière partie du livre, celui-ci basera sur ce fait même un traitement étiologique.

L'auteur a établi dans des travaux antérieurs que, pour une bonne évacuation, la concentration optima du chyme gastrique devait osciller autour de $\Delta = 0{,}38$. Toute la thérapeutique consistera à diluer le contenu gastrique au moment de l'évacuation (donc souvent des douleurs) par une solution qui, elle-même, aura ce degré cryoscopique, mais ne vise nullement à modifier le degré acide ou alcalin de ce contenu gastrique.

Suit l'énumération d'une thérapeutique seulement adjuvante dans la pensée de l'auteur : médication alcaline, plâtrages divers, médicaments évacuateurs, eaux minérales.

Un dernier chapitre est consacré à l'étude des moyens physiques qui aideront l'évacuation :

1° La chaleur locale sous ses diverses formes ;

2° Le maintien de la paroi abdominale sans toutefois en abuser en prescrivant d'emblée des ceintures à des sujets jeunes, au risque d'augmenter encore la déficience de leur sangle musculaire individuelle. La ceinture caoutchoutée rendra les services attendus.

Mais la gymnastique et l'éducation sportive qui referont une paroi insuffisante seront tout particulièrement indiquées.

L'auteur enfin a voulu terminer son ouvrage par la partie essentielle quand il s'agit d'état dyspeptique : le régime alimentaire et les boissons.

C'est un peu avant les repas qu'il faut boire ; 600 grammes au maximum constitueront un volume suffisant. La boisson digestive doit être chaude et l'orge germée a en outre une valeur peptique incontestable.

Le régime alimentaire se composera de féculents, de matières grasses et de viande avec leur action spéciale sur la sécrétion chlorhydrique.

L'auteur termine son livre par quelques considérations sur le repos nécessaire, puis la suralimentation bien comprise, mais d'emblée importante, qui viendront réparer les dégâts dus souvent à une restriction progressive et fatale qu'impose au pauvre désespéré l'habituel cortège névropathique de tout état dyspeptique invétéré.

Dr DIONNET.

J.-L Alibert, médecin de l'hôpital Saint-Louis (1768-1837), par L. BRODIER, ancien chef de clinique de la faculté, conservateur des musées de l'hôpital Saint-Louis. — MALOINE ET FILS, éditeurs, Paris, 1923.

Prix ..... 40 fr.

« Bienheureux le sage dont le travail a rempli les jours, dont les affections ont embelli la vie, et qui, parvenu sans ennui au bout d'une longue et glorieuse carrière, se soumet courageusement à sa destinée, se console par la philosophie, et meurt avec sécurité entre ses souvenirs et ses espérances. » Cette belle parole d'Alibert, « le véritable fondateur de l'école dermatologique de l'hôpital Saint-Louis » (Ernest Besnier), pourrait servir de résumé au travail robuste du docteur Brodier. L'auteur nous montre en près de 400 pages ce que fut Alibert comme clinicien, comme thérapeute, comme poète, comme philosophe, comme homme, encyclopédiste de l'esprit et du cœur.

Quatre superbes gravures et un autographe illustrent cet ouvrage, qui, écrit en un style élégant saupoudré de sel attique, charmera les médecins en particulier et les lettrés en général qui auront la bonne fortune de le lire, à l'ombre de l' « arbre des dermatoses ».

L. P.



Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS Trib. Seine : 30.932.

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures, ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 31.62.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

La Phagolysine

"ENDOTINE" en élixir composé du prof GABRILOVITCH

Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Halila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

Modificateur spécifique du "terrain"

Renseignements et Littérature : 82, rue de la Pompe, Paris (16e)

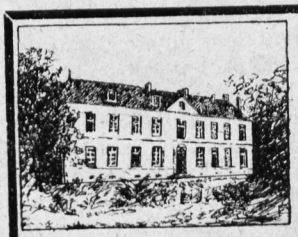
HUBAC, Pharmacien R. C. : 45.066.

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. — Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE



Château du Bois-Grolleau

En Anjou, près Cholet (M.-et-L.)

Cure d'Air, de Repos et de Régimes

Convalescences, Amaigrissement, Lymphatisme
Troubles gast.-int. (Ni contagieux, ni mentaux)

OUVERT DU 10 MAI AU 31 OCTOBRE

Direction médicale : Dr COUBARD, Dr GALLOT

Existe-t-il une profession où la science d'observation soit plus aiguisée et subtile que dans la médecine ?

C'est pourquoi la **Nouvelle Méthode de Pêche pratique** présentée par Louis MATOUT (librairie Hachette) séduira les praticiens des villes et campagnes, chevaliers servants de la gaule ou seulement novices dans la carrière de la pêche à la ligne.

Comment réussir de grosses pêches? L'auteur donne le filon.

Il explique pourquoi « ça ne mord pas » ; il traite de l'éducation du poisson, — très développée dans certaines rivières, — qui annihile les ruses du pêcheur.

Il explique ce qu'est la « manne » qui vient à tomber le matin sur la rivière en essaims massifs et est une cause d'insuccès.

Il passe en revue les autres facteurs qui font obstacle aux grosses et moyennes pêches.

Mais il n'y a pas à se désespérer : il faut partir à la pêche avec Louis Matout et suivre ses conseils.

A l'aide de petites figures-schémas merveilleuses de simplicité et de clarté, il montre la façon de construire une ligne flottante « qui sera comme libre, seule, abandonnée au courant, sans rien qui la retienne ».

Sous la direction de ce maître sont supprimées toutes les résistances de flottabilité, de frottement et d'inertie.

Il insiste sur le système ingénieux de M. Chirot, système des deux flotteurs, qui rend négligeable la vibration de surface de l'eau au moment dramatique de la touche.

La ligne « sensible » (chère à Louis Matout) est indispensable pour obtenir de grosses pêches.

Bien d'autres considérations très intéressantes sont mises en pleine lumière par l'auteur : il serait trop long de les énumérer ici.

Tout pêcheur qui aime à savoir le comment et le pourquoi des choses dans les observations qu'il vient à faire sur la rivière lira sur son bateau ou sur la berge, dans les moments de flânerie, surtout quand « ça ne mord pas », le petit bouquin très captivant de Louis Matout, et ensuite de la théorie à la pratique et à la réussite il n'y a qu'un pas.

Simples petits trucs tirés de la logique : on a dit que Waldeck-Rousseau fut un as de la pêche à la ligne et que Briand suit à ce point de vue l'exemple de son prédécesseur : pour remplir ses filets à la pêche comme pour conquérir une majorité au Parlement, il faut de l'astuce dans la manœuvre.

ROUX-DELIMAL.

L'Espagne moderne vue par ses écrivains, par Henri GUERLIN. — Paris, librairie académique PERRIN, 35, quai des Grands-Augustins.

De 1895 à 1923, Henri Guerlin fut l'un de nos meilleurs écrivains français. Sa documentation reste précise. Son style est sobre, correct, classique ; il reflète une vision pure et vraie.

La mort de cet artiste est une grande perte pour notre littérature.

Henri Guerlin fut aussi un érudit et un « descripteur » tourangeau de premier ordre. Il aimait vraiment la Touraine. Du reste, ceux qui l'ont connu ne peuvent sans émotion tourner les pages de son anthologie tourangelle dont l'avant propos est une vraie profession de foi artistique et régionaliste.

Les œuvres de Henri Guerlin sont nombreuses. L'HISTOIRE DE L'ART et l'HISTOIRE lui ont inspiré : *Nos origines nationales ; Sainte Thérèse ; Goya*. En poésie, il laisse : *Jeanne la Martyre ; les Gauloises du Calvaire ; le Réveil* (drame). Ses romans principaux sont : *l'Epopée de César ; la Petite Patricienne ; Damaris l'Athénienne ; le Baiser de la Déesse ; l'Inutile Révolte ; le Crime du Pénitent gris*. Ses notes d'archéologie et de voyage sont condensées dans : *Vers Jérusalem ; Rome ; les Foules de Jérusalem et de Rome ; les Châteaux de Touraine ; le Château de Chambord ; la Touraine*, puis : *Ségovie, Avila, Salamanque*.

L'Espagne, pays des « couleurs contrastantes », attirait Guerlin dont l'esprit « scientifique » en tant qu'art avait toutefois gardé une petite tendance quelque peu romantique.

Henri Guerlin connaissait les mœurs, la littérature et la langue de la péninsule ibérique. Il était en relations amicales et littéraires avec tous les plus grands artistes des « Espagnes ». Aussi sut il, le premier en France, fixer par régions, les littérateurs espagnols dont plusieurs, tel Blasco Ibañez, sont célèbres dans le monde entier.

J.-M. ROUGÉ.

Goya (*les Grands Artistes*), par Henri GUERLIN, biographie critique illustrée de vingt-quatre reproductions hors texte. — Paris, librairie RENOUARD. — Henri LAURENS, éditeur, 6, rue de Tournon (VIe).

La connaissance de l'Espagne amena Henri Guerlin à faire des études particularistes et très fouillées. Telle est celle qu'il consacra au démocrate Goya, dont l'art est partant si traditionnel.

Déjà ce peintre avait tenté des historiens français. Guerlin, peut-on dire, les a dépassés tous par la compréhension qu'il eut de Goya.

Doué d'une minutieuse observation et du sens des couleurs, Henri Guerlin, par un travail incessant, développa ses natives qualités. Aussi, il étudia Goya, dans sa vie et dans son art, avec un soin méticuleux.

Il y a quelque ressemblance entre Goya et Guerlin. Le génie de l'Espagnol comme le grand talent du Tourangeau ne sont-ils pas faits de l'union des couleurs « à travers » l'originalité de la composition ?

J.-M. ROUGÉ.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : **25** francs (étranger : **30** francs). — Le numéro : **4** francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIVe).

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT 1924

Quelques manies anatomiques du peintre Eustache Lesueur (4 ill.), par le docteur Eugène BRIAU. — La Fièvre dans la littérature (2 ill.) — Les Bains de Paris il y a cent ans (3 ill.), par le docteur R. MOLINÉRY. — Le Mouvement médico-historique : la Pierre de Saint-Paul ; les Langues et les Yeux de serpent de l'île de Malte ; la Peste dans les Etats d'Este de 1000 à 1400 ; Magistri Salernitani nondum cogniti (8 ill.), par le docteur L. MASSON. — Le Monument du Professeur Farabeuf (2 ill.), par le professeur Jean-Louis FAURE. — La Montagne Sainte-Geneviève à travers les âges (3 ill.), par Jean AVALON. — Le Docteur Louis Livet, dessinateur (4 ill.), par le docteur A. CHARBONNIER. — Supplément (9 ill.).

Le Liquide céphalo-rachidien dans la syphilis nerveuse traitée par le bismuth, par le docteur Jean DEGISORS (thèse de la faculté de médecine de Paris, 1924).

Le docteur Degisors étudie l'action du bismuth sur le liquide céphalo-rachidien.

Au début de son emploi, le Bi passe pour avoir une action particulièrement active sur les syphilis nerveuses et le liquide céphalo-rachidien, dans lequel des réactions chimiques



Les dangers du coton non stérilisé supprimés par le

STÉRIDROPHIL WUHRLIN

Coton hydrophile stérilisé après sa mise en paquets

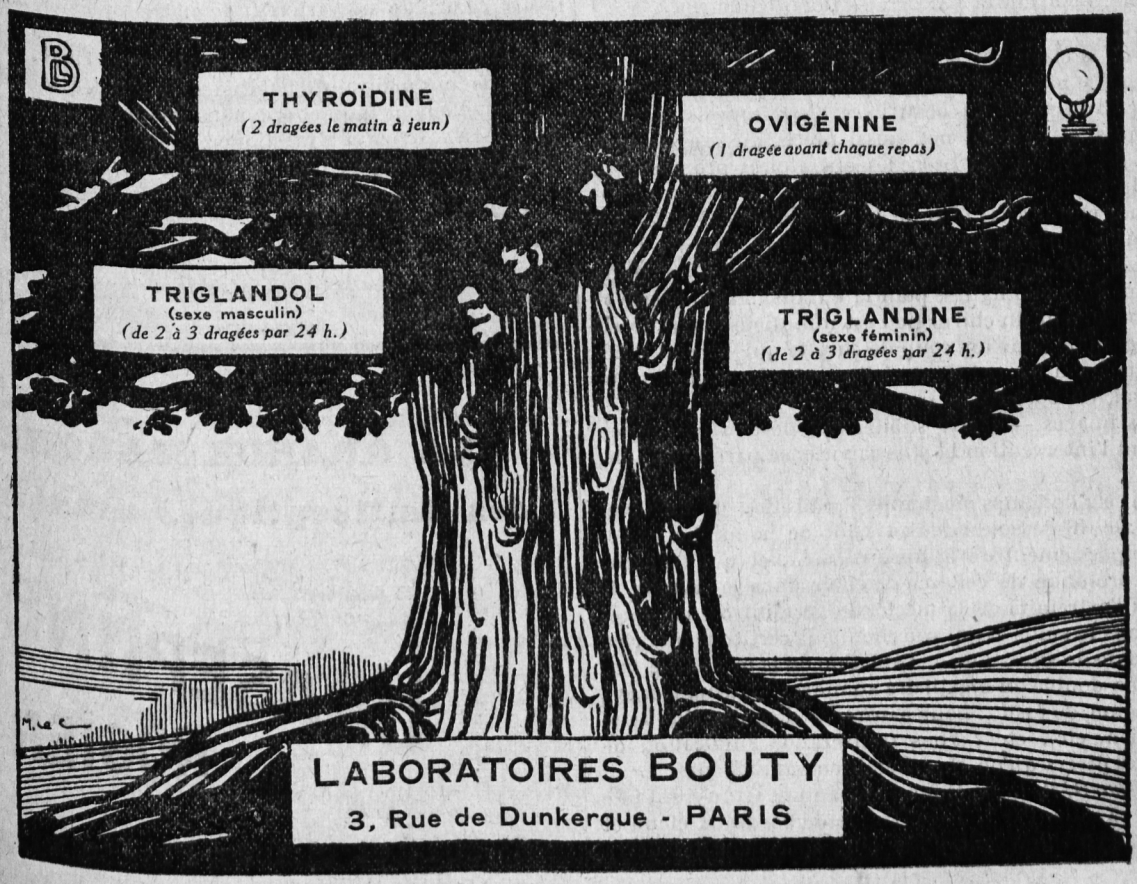
Les cotons hydrophiles sont exposés à tous les germes, dont certains pathogènes, au cours des nombreuses manipulations auxquelles ils sont soumis depuis leur nettoyage jusqu'à leur mise en paquets. **La stérilisation après la mise en paquets est donc indispensable,** même pour les cotons employés aux soins d'hygiène et aux pansements bénins. Le Stéridrophil donne la preuve de la stérilisation après mise en paquets, par une carte-témoin.

Au prix des meilleurs cotons non stérilisés

Si le Stéridrophil apporte au corps médical une sécurité nouvelle, il satisfait en même temps au besoin de pansements peu onéreux. En effet, le Stéridrophil est vendu sensiblement au même prix que les meilleurs cotons hydrophiles non stérilisés.

PANSEMENTS & PRODUITS WUHRLIN

Hondouville
(EURE)



semblent le déceler. C'est ce passage du Bi dans les espaces sous-arachnoïdiens qui permet l'espoir d'une activité particulière. Mais voici de nouvelles recherches, des techniques plus précises : il est bien établi que le Bi ne passe plus. Heureusement son activité subsiste, manifeste. Dans une série de belles observations, le docteur Degisors fait défiler méningites syphilitiques, accidents secondaires variés, syphilis gommeuses, paralysies, tabes, paralysie générale, traités par le Bi. Et il nous montre :

1° Que l'action sur la lymphocytose manque très rarement : de 200 éléments et plus par millimètre cube, le chiffre tombe rapidement à 40, 10 et à la normale ;

2° Que l'albumine également est le plus souvent ramenée à la normale ;

3° Que les phénomènes cliniques sont à peu près toujours très amendés, sauf dans la paralysie générale ;

4° Que, par contre, le B. W. reste fréquemment irréductible, à peu près toujours dans le liquide céphalo-rachidien, très souvent dans le sang.

Enfin, conclusion intéressante :

Le Bi est un excellent agent thérapeutique et apporte une aide toujours précieuse dans les syphilis non influencées par l'arsenic ou le mercure. L'auteur a apporté une très heureuse contribution à cette nouvelle conquête thérapeutique.

Dr Bonnet.

Technique chirurgicale oto-rhino-laryngologique, 2e fascicule : *Fosses nasales, Naso-Pharynx, Cavités accessoires*, par Moure, Liébault et Canuyt. — Doin, éditeur.

Et puisque la clarté est la qualité dominante de la langue française, on a plaisir à reconnaître que le livre de Moure, Liébault et Canuyt est un beau livre bien français. Je n'ai rien lu d'aussi clair, aussi net, aussi précis, aussi agréable à suivre que cet exposé des procédés opératoires propres à la spécialité du nez et des cavités accessoires.

Remarquez plutôt ceci : plus de trente figures dessinées par Dupret vous indiquent les divers temps d'un Caldwel-Luc ; plus de *quarante* figures décrivent le curettage d'un sinus frontal ! Plus de trente figures pour la « transmaxillo-nasale ». Chaque mouvement du chirurgien est minutieusement décrit et... photographié : pas un coup de curette qui ne soit cinématographié à son heure ! C'est réellement très beau et vécu.

A dire vrai, on éprouve la sensation — ayant lu le livre et examiné les images — d'être subitement devenu chirurgien habile... tant l'intervention la plus laborieuse parfois semble, ici, simple.

Ajoutez à cela de temps en temps l'indication de quelques petits *trucs :* le fil de soie noué au bout de la mèche placée lors du tamponnement de la fosse nasale... et qui empêche l'extrémité profonde de celle-ci de choir dans le cavum ; le nœud fait à l'extrémité de la mèche de gaze introduite après curettage dans le sinus et qui vous donne la certitude que rien n'est resté dans le sinus lors de l'ablation de la mèche ; le *truc* de la ponction double du maxillaire au moyen de deux trocarts placés en canon de fusil... pour assurer le diagnostic de kyste intra-sinusien, etc., etc... Vous trouverez là l'indication de cent procédés divers qu'on chercherait en vain ailleurs.

La *Technique O.-R.-L.* de Moure, Liébault et Canuyt est une belle œuvre et utile. Par ce livre, l'école de Bordeaux étend et continue son enseignement. Plus d'un spécialiste lui devra quelque idée nouvelle ; plus d'un malade lui devra, à tout le moins, une diminution de ses souffrances...

Quel plus bel éloge peut-on faire d'une œuvre médicale ?

Dr L. Boutin.

La Tachyphagie, par le docteur Robert Monteau (thèse de la faculté de médecine de Paris, 1924).

Le docteur Monteau s'attaque à un défaut bien moderne et qui cependant est, paraît-il, très ancien : notre mauvaise habitude de manger vite, la tachyphagie. Bien ancien, en effet, car Hippocrate y consacre une page et il n'est peut-être pas le premier. Et depuis bien des éducateurs et des écrivains en ont parlé. Mais il faut attendre les Américains pour voir ériger en système « le mâchonnage prolongé » : c'est Flechter qui nous indique d'une façon précise et méthodique tous les mouvements auxquels nous devons dresser nos lèvres, nos joues, notre langue, notre pharynx, pour diviser le plus possible ce bol alimentaire rebelle. Que ne sommes-nous des bovidés !

Nous n'aurions pas alors, nourrissons, des nourrices pressées de nous gaver ; nous ne serions pas des collégiens limités très strictement dans le temps de leur repas ; adultes, une vie active et parfois agitée ne nous ferait pas considérer ce repas comme une corvée qui fait perdre des minutes précieuses. Et cependant, des maux nous guettent, multiples et terribles : depuis les banales altérations dentaires jusqu'aux lésions œsophagiennes aux terribles conséquences, et les troubles gastriques et intestinaux chroniques dont le retentissement sur l'état de notre cœur, de nos artères, de notre système nerveux est grave : nous mourrons avant l'âge, usés.

Traitons donc sérieusement un aussi grand mal : corrigeons-nous de nos mauvaises habitudes, quittons à table cet esprit perpétuellement inquiet que nous donne la vie moderne, apprenons à mâcher et à mastiquer, prenons modèle sur les ruminants : faisons la bête, peut-être deviendrons-nous des anges.

Dr Bonnet.

LA GRANDE MARQUE
des Antiseptiques urinaires
19, Avenue de Villiers
PARIS
R. C. Seine N° 131.168.
URASEPTINE
ROGIER
dissout et chasse l'acide urique

BISMUTHOÏDOL

Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse

Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN

Injections sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses

Immédiatement absorbable — Facilement injectable

COMPLÈTEMENT INDOLORE

1 ampoule de 2 cmc. tous les 2 ou 3 jours.

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Cocâ, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINERALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratis au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES INSUFFISANTES EXCESSIVES DIFFICILES

HÉMORROÏDES MÉNOPAUSE PHLÉBITES VARICES

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

HÉMOPAUSINE DU DOCTEUR **BARRIER**

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour

ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

CONSEILLEZ l'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum hydrastis, seneçon etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire de l'**HÉMOPAUSINE** du Dr **BARRIER**
2, Rue du Marché-des-Blancs-Manteaux. PARIS (IVe).

I. R. C. Bourgoin : 783.

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THERAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.
Constipation ; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE

	Prix marqué	Prix médical
La flacon de 60 dragées.	**9 fr.**	**7 fr.**

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65 ; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE

par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, *Avenue des Tilleuls (Rue Lepic),* **PARIS (18e)**

La Stomatologie en clientèle, par F. NIDERGANG, ancien interne de l'hôpital Saint-Joseph. — Chez MALOINE ET FILS, 220 pages.

Dans ce petit livre, bien et clairement illustré, de la bibliothèque des *Comment guérir* ? M. Nidergang a cherché à mettre le médecin praticien au courant de la pratique stomatologique, « à l'exception des affections buccales et des maxillaires traitées dans tous les livres de pathologie », ce qui a peut-être l'inconvénient de ne pas laisser voir l'enchaînement des faits et la liaison souvent étroite entre affections buccales et dentaires.

L'auteur passe en revue : l'anatomie, l'histologie des dents, l'instrumentation. Il décrit ensuite les obturations simples, les douleurs d'origine dentaire, la carie et ses complications, les extractions enfin pour lesquelles il conseille une solution de novocaïne à 5 %, ce qui est bien un peu élevé pour la majorité des cas.

L'auteur arrive ensuite à la prothèse et à l'orthodontie : technique des couronnes, dents à pivots, blocs d'or, etc. A notre avis, c'est beaucoup pour le praticien non entraîné à cette partie de la stomatologie qui demande une longue expérience. Même observation pour les redressements, qui, d'après l'auteur, sont d'une « technique simple et à la portée de tout praticien » et, d'autre part, « commencés à trois ans, sont terminés à huit » ! Nous croyons pour notre part que cette partie est une spécialité qui même ne peut être utilement faite que par des stomatologistes vraiment spécialisés.

Ces réserves faites, ce petit manuel permettra au praticien de soigner les cas simples, soulager les névralgies aiguës, et de diriger le malade vers le stomatologiste dans les cas urgents. C'est déjà une bonne partie de « comment guérir ».

Dr BRETHEAU.

Précis de Pathologie générale, par le docteur LIBERT, ancien interne des hôpitaux de Paris, préparateur à la faculté de médecine de Paris ; préface de M. le professeur *Paul Carnot*. — Librairie BAILLIÈRE, 19, rue Hautefeuille, Paris, 1924.

Un vol. in-8° de 500 pages avec 143 fig. dans le texte. **24** fr.

Le médecin d'aujourd'hui a cent journaux médicaux pour le renseigner sur les méthodes nouvelles, les techniques récentes, les progrès de la thérapeutique, tout ce qui constitue le détail quotidien de sa vie médicale. Mais pendant ce temps-là, en des revues plus savantes, qui s'appellent les *Annales de Médecine*, la *Revue de Médecine*, la *Revue de Physiologie*, etc..., paraissent des articles réservés aux initiés ou aux spécialistes et qui édifient lentement la science de demain. Et quand, au bout de dix ans, le médecin veut se rendre compte de ces questions nouvelles, il s'aperçoit que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, beaucoup d'encre sous les presses d'imprimerie, et il est décontenancé en lisant quantité de mots nouveaux : allergie, anaphylaxie, immun-sérum, etc... Il s'aperçoit aussi avec terreur que les jeunes générations ne conçoivent plus la fièvre, les frissons, l'immunité, l'hérédité comme ses maîtres lui avaient appris à les concevoir. C'est là le domaine propre de la pathologie générale, c'est la synthèse de toutes les connaissances générales qu'un médecin doit posséder et il faut louer le docteur Libert d'avoir su résumer, en cinq cents pages limpides, l'ensemble de ces notions. Sous peine de glisser peu à peu au rang d'un simple contremaître médical, le praticien ne doit pas ignorer ces idées nouvelles : il sera heureux de les trouver ici, groupées dans un livre aussi attrayant qu'un roman.

Dr Bosc.

Septicémies, Septicopyohémies, Bactériémies, par E. VAUCHER et P. WORINGER, chargé de cours et chef de laboratoire à la faculté de médecine de Strasbourg ; préface du professeur *F. Widal*. — Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VI°).

Un vol. in-16 de 520 pages avec figures dans le texte, cartonné toile..... **18** fr.

Les documents relatifs à l'étude des septicémies, épars jusqu'ici dans les ouvrages de microbiologie ou de pathologie infectieuse, devaient être rassemblés, confrontés, soumis à la critique, pour constituer l'histoire naturelle de l'infection sanguine. C'est à ce travail, qui exigeait de la part de ses auteurs des connaissances bactériologiques et médicales approfondies, que se sont attachés MM. Vaucher et Woringer, l'étude qu'ils soumettent au public médical représente un véritable traité des septicémies

Depuis que l'hémoculture est devenue une méthode d'investigation courante, le nombre des microbes connus, capables de provoquer une septicémie, augmente de jour en jour. Beaucoup d'infections, que l'on considérait autrefois comme strictement localisées à un organe, sont maintenant reconnues comme étant des infections septicémiques, tout au moins à une certaine période de leur évolution.

Ces données essentielles, que l'on doit toutes à la pratique de l'hémoculture, sont remarquablement mises en lumière par MM. Vaucher et Woringer. Combien n'ont-elles pas modifié nos conceptions de pathologie infectieuse et de quel secours ne sont-elles pas chaque jour pour nous aider à orienter nos diagnostics et notre thérapeutique !

Après une étude d'ensemble des réactions provoquées dans l'organisme par cette invasion bactérienne du sang et des symptômes qui traduisent l'état septicémique, les auteurs passent en revue les principales septicémies (streptococcémies, staphylococcémies, etc...). Ils étudient ensuite ces affections en se basant sur les caractères particuliers tenant à la porte d'entrée du microbe et au terrain : blessés de guerre, accouchées, nouveau-nés.

La question de l'invasion du sang par les anaérobies n'avait pas encore donné lieu à une étude d'ensemble. Cependant l'hémoculture en milieux anaérobies donne souvent des résultats positifs : elle a permis de déceler la fréquence du passage des bacilles anaérobies dans le sang au cours de la gangrène gazeuse et dans certaines infections puerpérales.

La septicémie du nouveau-né fait pour la première fois l'objet d'une étude détaillée. Ce n'est pas la nature du germe qui explique les caractères particuliers de cette maladie, mais ce sont des conditions tenant au terrain sur lequel l'infection se développe. Chez le nouveau-né, les moyens de défense de l'organisme sont très rudimentaires, aussi la septicémie revêt-elle fréquemment la forme foudroyante. L'ictère et les hémorragies sont extrêmement fréquentes à cet âge.

Il n'est pas d'ailleurs jusqu'à ce chapitre de l'infection secondaire qui n'ait été rénové par l'hémoculture. C'est elle qui nous a surtout appris à connaître les septicémies produites par des « microbes de sortie », car l'on voit, à la faveur d'une infection causée par un germe donné, se déclancher une septicémie due à un tout autre germe, toujours le même pour chaque maladie initiale.

Toutes les notions acquises sur les septicémies devaient fatalement conduire à une fin pratique. La thérapeutique antiseptique n'en est encore qu'à ses débuts ; mais déjà, à côté des méthodes anciennement constituées pour combattre l'infection par les vaccins et les sérums, des voies nouvelles s'ouvrent à l'investigation, telle la médication par le choc, telle encore la médication chimio thérapeutique qui s'efforce de tarir l'infection par l'emploi de substances antiseptiques à affinités électives.

On doit être reconnaissant à MM. Vaucher et Woringer d'avoir su réunir en une monographie très complète tous les documents qui ont trait aux notions si importantes qui se dégagent de l'étude des septicémies. Nuls n'étaient mieux préparés à cette tâche difficile.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE
Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne
PURGOS
Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs
DANS TOUTES PHARMACIES
R. C. Cusset : 4.605.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER
TOUTES PHARMACIES
R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le
THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21, Place des Vosges
PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
COMPRIMÉS ROCHE DE THIOCOL
R. C. Paris : 127.006.

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS. : une cuiller à café après chaque repas
ODINOT - 25 rue Vaneau. PARIS
R. C. S. : 190.949.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boites de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boite de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER " TRICALCINE "
Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS " SCIENTIA " Dr E. PERRAUDIN Phn de 1re Cl. 10 R. FROMENTIN - PARIS
CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE
CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION
DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE
R. C. Seine : 148.044.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. *Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.*

1° OUVRAGES MÉDICAUX

Les Sourds-Muets (études médicales, pédagogiques et sociales), préface de M. *Dautresme*, directeur de l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris, par le docteur G. DE PARREL et Mme G. LAMARQUE (les Presses universitaires de France, 49, boulevard Saint-Michel). Prix : 35 francs.

L'Ulcère gastrique et duodénal, traduction *V. Pauchet*, par BERKELEY et MOGNIHAN (librairie Doin).

Septicémies, Septicopyohémies, Bactériémies, par VAUCHER et WORINGER (éditeur : Doin).

Développement de l'Infection bacillaire chez l'homme, par E. AUBERTIN (éditeur : Doin).

Microméthodes et Semi-Microméthodes appliquées aux Analyses chimiques du sang et des humeurs, avec 22 figures dans le texte, par le docteur DURUPT, ex-chef de laboratoire à la faculté de médecine (éditeur : Poinat, 21, rue Cassette). Prix : 15 francs.

Précis de Pathologie générale, par le docteur LIBERT, ancien interne des hôpitaux de Paris, préparateur à la faculté de médecine de Paris ; préface de M. le professeur *Paul Carnot ;* avec 143 figures dans le texte (éditeur : Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille).

La Molécule minérale : les Édifices physico-chimiques (t. III), par le docteur ACHALME, directeur de laboratoire à l'Ecole des Hautes Etudes, avec dessins à la plume de M. *Raoul Leclerc*, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts (éditeur : Payot, 106, boulevard Saint-Germain). Prix : 20 francs.

L'Héliothérapie artificielle : Bases physiques et biologiques, Appareillage technique et Indications, par le docteur L.-G. DUFESTEL, préface de M. le professeur *J.-L. Pech* (éditeur : Amédée Legrand, 93, boulevard Saint-Germain). Prix : 12 francs.

Les Syndromes anémiques, par R.-J. WEISSENBACH (bibliothèque des Grands Syndromes, professeur H. Roger, directeur ; éditeur : Gaston Doin). Prix : 25 francs.

2° BEAUX-ARTS, HISTOIRE, LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE, SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES, OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Petite Monographie des grands Edifices de la France, publiée sous la direction de M. E. LEFEBVRE-PONTALIS : *Chinon*, par Eugène PÉPIN, ouvrage illustré de 40 gravures et 5 plans (éditeur : H. Laurens).

Juliette au pays des hommes, par Jean GIRAUDOUX (éditeur : Émile Paul).

Encyclopédie par l'image : les Races humaines (librairie Hachette). Prix : 2 fr. 50.

Collections *Ames et Choses :* n° 2, *Madame la Critique*, par Pierre BONARDI (3 fr.) ; n° 3, *Cheveux longs et Idées courtes*, par Robert SALOMON (3 fr.) ; n° 4, *Lorsque Candide fut parti*, par

MÉDICATION RECONSTITUANTE

Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence, Rachitisme, etc.

HYPOPHOSPHITES du Dr CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., **parce que non oxydés.**

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du Dr CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la *Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.*



INFECTIONS, SEPTICÉMIES

Lantol

Rhodium Colloïdal Electrique

Labor. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS



R. Com. Paris : N° 89.292.

APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.

SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochechouart, PARIS.

Claude Aveline (3 fr.) ; n° 5, *le Sport, Monsieur*, par Henry Decoin (3 fr.) (libraire-éditeur : Henry Goulet, 5, rue Lemercier, Paris, XVIIe).

Les Rosiers, culture et multiplication, par Georges Bellair, un volume aa, 5×18, de 192 pages avec 62 figures (librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris, VIe). Prix : broché, 6 fr.; franco, 6 fr. 60.

Thérapeutique pratique

Sur un nouveau mode d'anesthésie par voie intraveineuse en obstétrique et en chirurgie : indications, technique, résultats,

par R. Perlis (*Presse médicale*, Paris, 1924, n° 65, p. 675).

Poursuivant les recherches excessivement intéressantes commencées par D. Bardet (*Bull. génér. Thérap.*, avril 1921), continuées par Cerné (thèse de Paris, 1923) et surtout en collaboration avec L. Cleisz (*Bull. Soc. Obstét. et Gynécol.*, 10 décembre 1923), en se servant du Somnifène par voie endo-veineuse pour obtenir l'accouchement indolore, recherches dont les résultats d'ailleurs ont été confirmés par les communications de P. Delmas, de Rouville, Riss, Dujol, Madon, Roume, Clément, etc. (*Bull. Soc. Obstét. et Gynéc.*, n°s 4 et 5, 1924), R. Perlis, dans le service de P. Fredet, à l'hôpital de la Pitié, a cherché à utiliser ce même procédé pour obtenir l'anesthésie générale et il semble bien que son but ait été atteint (*Bull. de la Société nationale de Chirurgie*, Paris, 25 juin 1924). Le travail actuel est une parfaite mise au point de la question.

On peut, en effet, avec le Somnifène, en obstétrique, obtenir l'anesthésie, mais conserver les réflexes, afin de permettre à un acte physiologique de s'accomplir normalement en supprimant seulement la douleur ; et en chirurgie, ce médicament permet également d'obtenir l'anesthésie générale chirurgicale complète, en supprimant complètement les réflexes et la défense musculaire.

En obstétrique aussi bien qu'en chirurgie, il ne paraît pas exister de contre-indications à l'emploi du Somnifène ; d'après les recherches faites très minutieusement dans le service de P. Fredet, ce produit semble dépourvu de toxicité. Il peut être utilisé aussi bien chez les primipares que chez les multipares : il s'agit d'attendre que le travail soit nettement commencé ; celui-ci se poursuit normalement ; le temps de dilatation est nettement diminué, la période d'expulsion est le plus souvent accélérée ; et on n'a jamais constaté d'effet nocif, ni sur la mère, ni pour l'enfant. Les femmes qui ont accouché au Somnifène se déclarent absolument enchantées et résolues à ne jamais accoucher autrement.

La technique est simple : il s'agit d'injecter lentement (2 ou 3 minutes), dans une veine du pli du coude, une dose variant de 6 à 9 centimètres cubes (selon le poids et l'état général de la parturiente), jusqu'à ce que le sommeil soit obtenu : ce sommeil dure de 3 à 5 heures. Parfois, au moment de l'expulsion et de la délivrance, la femme reprend une demi-conscience, mais elle se rendort tranquillement dès que tout est terminé : il est facile de la tirer de ce sommeil, ou plutôt de cette somnolence qui dure de 12 à 24 heures, période pendant laquelle il est nécessaire de l'inciter à boire, à manger, à uriner, ce qu'elle fait alors très volontiers.

Pour obtenir l'anesthésie chirurgicale, la technique est la même ; toutefois il importe de pratiquer une demi-heure avant environ une injection de scopolamine-morphine, de morphine seule ou de pantopon. L'injection endo-veineuse de Somnifène est toujours pratiquée identiquement, c'est-à-dire très lentement jusqu'à l'obtention du sommeil (2 à 3 minutes) ; les doses varient de 5 à 10 centimètres cubes selon le poids, l'âge et l'état général du sujet ; l'anesthésie dure 3 heures au minimum, ce qui permet de faire sans se hâter les interventions les plus longues ; l'opération terminée, les malades dorment également de 12 à 24 heures d'un sommeil tranquille dont on doit les tirer pour les faire boire, manger, uriner, etc.

Quelques remarques s'imposent tout de suite : c'est que l'injection endo-veineuse de Somnifène « Roche » permet au chirurgien d'opérer sans aide, le cas échéant ; d'autre part, toute vapeur toxique ou inflammable est, de cette manière, supprimée ; comme le malade ne vomit jamais, on peut, en lui donnant, lorsque c'est possible, à boire et à manger, obvier aux inconvénients de la soif ou de l'acidose du jeûne ; de plus, il semble bien, d'après toutes ces recherches, qu'il n'y ait point à craindre de syncope, ni d'action nocive sur les poumons, le foie et les reins ; bref, il apparaît que ce nouveau mode d'anesthésie, inoffensif, de technique facile, d'efficacité certaine, très bien accepté et même réclamé par les malades aussi bien que par les parturientes, marque un progrès sensible sur les procédés d'anesthésie utilisés jusqu'ici et mérite d'être encore plus largement expérimenté.

Contribution à l'étude de la digibaïne,

par R. Chantelu (thèse de Lille, mai 1924).

L'auteur rapporte dans cet intéressant travail une série d'observations cliniques de cardiaques traités par la digibaïne. Cette association digitaline-ouabaïne, préconisée par Laubry et ses élèves il y a bientôt deux ans, a vu son emploi se généraliser rapidement. Aussi était-il intéressant de soumettre cette médication nouvelle à un examen critique rigoureux, sous le contrôle d'une expérimentation clinique bien conduite. C'est à cette tâche que R. Chantelu s'est consacré. Après une étude théorique de la digitaline et de l'ouabaïne, l'auteur en arrive à l'association intime des deux glucosides (digibaïne), qu'il a expérimentée sur un grand nombre de malades. Il rapporte quelques-unes des observations les plus concluantes qui démontrent la très nette supériorité de la digibaïne sur toutes les préparations de digitale, y compris la digitaline. Il passe ensuite à une étude détaillée de l'emploi et des indications de ce nouveau toni-cardiaque, et il termine ainsi ses conclusions :

« En résumé, la digibaïne peut être considérée comme la synthèse de tous les progrès réalisés ces dernières années en thérapeutique toni-cardiaque.

« Avec elle, la médication digitalique, stationnaire depuis l'avènement de la digitaline cristallisée, a atteint un plus grand degré de perfection, et cette association très active et toujours parfaitement tolérée mérite d'occuper, dans l'arsenal thérapeutique courant, une place de tout premier plan. »

NOUVELLES

Académie de Médecine (prix Vulfranc-Gerdy).

M Vulfranc-Gerdy a légué à l'Académie de Médecine une rente annuelle de 5.500 francs en faveur de trois élèves ayant été attachés en qualité d'internes au service des hôpitaux de

Paris, Nancy, Montpellier, Lyon, Lille, Bordeaux, Toulouse, Alger. Ces élèves seront nommés pour quatre ans, à la suite d'un concours public subi devant un jury pris parmi les membres titulaires de l'Académie. Ils résideront pendant quatre ans dans un des quarante ou cinquante principaux établissements de France et de l'étranger ; ils y étudieront les propriétés et les effets des eaux minérales et présenteront à l'Académie un rapport annuel sur leurs observations médicales et les effets du traitement, les conditions matérielles des établissements, les conditions hygiéniques et climatériques de la localité.

Les dispositions testamentaires de M. Gerdy ont été l'objet d'un règlement rédigé par une commission de l'Académie, d'accord avec l'exécuteur testamentaire.

En exécution de ce règlement, l'Académie met au concours, pour 1925, une place de stagiaire aux eaux minérales.

Les candidats devront se faire inscrire au siège de l'Académie de Médecine ; la liste d'inscription sera close le 31 octobre 1924.

Le candidat nommé entrera en fonctions le 1er mai 1925.

Une somme de 1.500 francs sera attribuée à ce stagiaire.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre *se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...*

La Gazette médicale du Centre *n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette *décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris.*

N° 117. — **En souscription :** *Le Folklore de la Touraine*, préface de René Boylesve, ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon, 1923), par Jacques-Marie Rougé, conservateur du musée du Terroir de Loches et du musée préhistorique du Grand-Pressigny, conservateur adjoint de la bibliothèque de Tours ; un volume d'environ 500 pages, format in-8° (22 ½ × 16), orné de nombreuses photographies et suivi d'un glossaire du parler tourangeau. La souscription sera close le 31 décembre 1924. Demander bulletin de souscription à M. Jacques Rougé, 1, rue Michelet, Tours.

N° 118. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre : grande maison avec communs, parc, potager, prairies, îles, sur l'Indre ; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N° 119. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris (VIIIe).

N° 120. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à *Ames et Choses*, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemercier, Paris (XVIIe).

N° 121. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa d'octobre à juin à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne), prix excessivement avantageux et modérés en dehors de la saison. Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 122. — **Fils de médecin** demande échange timbres colonies françaises. S'adresser bureau du journal.

N° 123. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

N° 124. — **A vendre** aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état, occasion exceptionnelle pour jeune médecin s'installant, prix très modéré. S'adresser bureau du journal.

N° 125. — **Infirmiers** capables, sachant sonder et soigner voies urinaires, acceptant d'aller en province faire des gardes et munis de références de premier ordre, sont priés de se présenter Centre de Diagnostic médical, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris.

N° 126. — **Tous médecins** désirant avoir adresses et conditions pour placer à la campagne, à la montagne ou à la mer personnes convalescentes, surmenées, fatiguées, ayant besoin de repos, peuvent s'adresser pour tous renseignements au Centre d'Aide mutuelle, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris, VIIIe (Wagr. 31-50).

N° 127. — **Artiste peintre** spécialisé dans ornementation des étoffes peintes offre aux familles de médecins modèles inédits en écharpes « Batick », étoffes peintes pour ameublements, etc. S'adresser bureau du journal.

N° 128. — **Cure climatique** pour conval., nerveux, bronches délicates, rhumatismes ; tout confort, tous traitements ; climat le plus doux ; site le plus beau de la côte. Le Cannet-de-Cannes (Alpes-Maritimes), tél. 38, Dr Daniel, villa Florissant, le Cannet.

N° 129. — **Personne** désirant hiverner dans sapins sans être directement au bord de la mer cherche pension ou famille honorable. Vie simple, mais confortable. S'adresser bureau du journal.

N° 130. — **Médecins** et familles de médecins, pour tout ce que vous voulez offrir ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la *Gazette médicale du Centre*... Gratuit. S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris, VIIe.

N° 131. — **Infirmière** libre les lundis, mardis et mercredis de 9 h. à midi et les jeudis, vendredis et samedis de 3 h. à 7 h., donnerait assistance à médecin, chirurgien ou spécialiste, comme infirmière ou secrétaire. Très recommandée, références de tout premier ordre. Prendre adresse bureau du journal.

Laboratoire **A. GIRARD**, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD / **SIROP GIRARD** / **GRANULÉ GIRARD**	Iodotanniques Phosphates — *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. — MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. — ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café.
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE* *LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Epiderme* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	*AFFECTIONS* *Légères* *DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir.

R. C Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

11-24-40971. — Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.